

1092

UNIVERSITE JEAN-MOULIN

LYON 3

DEA

Sciences de l'information et de la Communication .

option : Evolution et conservation des supports de l'information.

MEMOIRE DE DEA

La réception esthétique et matérielle du Paradis perdu

de Milton en France , 1729-1837 .

ERIC-PAUL RONGERS.

Sous la direction de Dominique Varry

1995

Université Lumière

Ecole Nationale supérieure

Université Jean Moulin

Lyon 2

des Sciences de l'information et des Bibliothèques

Lyon 3

Je remercie M. Dominique Varry d'avoir bien voulu me proposer de sujet , qui m'a permis d'envisager de façon nouvelle des thèmes qui nous étaient chers .

Remerciements encore à Viviane Eloffe , Marcel-Eric Terret , et Jean-Stéphane Yamalian pour leur aimable concours .

LA RECEPTION MATERIELLE ET ESTHETIQUE DU PARADIS PERDU DE MILTON EN FRANCE : 1729-1837.

Eric RONGERS

sous la direction de Dominique Varry

ENSSIB

Résumé :

Du siècle des lumières au romantisme , de Voltaire à Chateaubriand , la traduction française de *Paradise Lost* de John Milton a été un grand succès de librairie . Ce travail est une recherche sur les déterminants de la diffusion de ce poème en France , en montrant qu'il a symbolisé les mutations de l'esthétique et des représentations sociales françaises . Il cherche grâce à la redéfinition de la nouvelle bibliographie à établir la dialectique entre le sens et la forme de la mise en texte du *Paradis perdu* , à travers l'aventure commerciale de ce succès de librairie qui traverse la tourmente des événements révolutionnaires et l'apparition de la notion d'auteur , tant du point de vue juridique qu'idéologique .

Descripteurs français : Livre ; histoire de la réception ; auteur ; siècle 18 , siècle 19 ; Milton, John .

Abstract :

From Voltaire to Chateaubriand , the French translation of John Milton's *Paradise Lost* was a best-seller of the French library . This essay surveys the esthetic , political , and business conditions of this uninterrupted success . Milton's political and esthetic legacy in *Paradise Lost* aptly corresponded to the changing structure of the French society from the age of Enlightenment to the age of romanticism . Similarly , this essays purports to analyse the structural changes that altered the material and juridical conditions of printing in modern France, with the advent of copyright and the notion of authorship, new typography and the end of the corporation of the Librarians .

English keywords : Book ; history of the reception ; century 18 ; century 19 ; authorship ; Milton , John.

| | |
|--|-----------|
| <u>1. INTRODUCTION .</u> | 5 |
| 1.1. RESUME DU PARADIS PERDU.. | 10 |
| 1.2. POINTS DE REPERES SUR LA VIE DE JOHN MILTON . | 13 |
| <u>2. A LA RECHERCHE DU PARADIGME PERDU DE LA SCIENCE DU LIVRE .</u> | 16 |
| 2.1. LA PRODUCTION DU LIVRE ET DE LA LECTURE . | 22 |
| 2.2. LES APPROCHES DE LA THEORIE CRITIQUE . | 27 |
| 2.3. LES SOCIOLOGIES DE L'EDITION ET DE LA LECTURE. | 31 |
| 2.4. L'APPROCHE LITTERAIRE DE PAUL BENICHOU . | 32 |
| <u>3. LES APPORTS DE LA BIBLIOPHILIE ET DE LA BIBLIOGRAPHIE : TRADITION ET RENOUVEAU DES APPROCHES CLASSIQUES .</u> | 35 |
| 3.1. BIBLIOPHILES , LIBRAIRES ET CONSERVATEURS. | 35 |
| 3.1.1. BIBLIOPHILIE . | 35 |
| 3.1.2. LES LIBRAIRES | 37 |
| 3.1.3. LE ROLE DES CONSERVATEURS D'ETAT . | 38 |
| 3.2. LA BIBLIOGRAPHIE CLASSIQUE . | 39 |
| 3.3. LES SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES DES EDITIONS DE MILTON | 41 |
| 3.3.1. LES CATALOGUES PUBLICS . | 42 |
| 3.3.1.1. Les catalogues de la Bibliothèque nationale de France . | 44 |
| 3.3.1.2. Les catalogues des bibliothèques nationales étrangères . | 46 |

| | |
|--|-----------|
| 3.3.1.3. Les catalogues des bibliothèques municipales classées . | 47 |
| 3.3.2. LES BIBLIOGRAPHIES . | 48 |
| 3.3.3. LES CATALOGUES DE VENTE DU XVIII EME SIECLE . | 49 |
| 3.3.4. ACTES D`OFFICIERS PUBLICS : INVENTAIRES APRES DECES ET SAISIES JUDICIAIRES , SAISIES REVOLUTIONNAIRES .. | 50 |
| 3.3.5. LES GUIDES POUR L`ACQUISITION DES BIBLIOTHEQUES . | 52 |
| 3.3.6. SYNTHESE DES RECHERCHES . | 54 |
| 3.4. L`APPROCHE CLASSIQUE , INTERETS ET LIMITES. | 55 |
| 3.4.1. INTERETS . | 55 |
| 3.4.2. LES LIMITES DE LA BIBLIOGRAPHIE CLASSIQUE . | 56 |
| 3.4.3. LA RENOVATION DE L`APPROCHE CLASSIQUE PAR LA THEORIE DE LA MISE EN TEXTE . | 58 |
| <u>4. LA RECEPTION EDITORIALE DU PARADIS PERDU : 1729-1837</u> | 64 |
| 4.1. ASPECTS JURIDIQUES . | 65 |
| 4.2. LA QUESTION DES DROITS D`AUTEURS . | 69 |
| 4.3. LES VISA DES CENSEURS ROYAUX ET PRIVILEGES AU XVIIIEME. | 72 |
| 4.3.1. . LES VISA DES CENSEURS ROYAUX | 73 |
| 4.3.2. LE SYSTEME DES PERMISSIONS SIMPLES . | 77 |
| 4.3.3. LES PRIVILEGES ROYAUX | 78 |
| 4.3.4. LE REGNE DE LA LOI . | 79 |
| 4.4. LES EDITIONS ANGLAISES DE PARADISE LOST . | 79 |
| 4.4.1. LES SOURCES DE LA TRADUCTION . | 80 |
| 4.4.2. LE DESTIN EN ANGLETERRE DE PARADISE LOST . | 81 |

4.5. L'EVALUATION DES EDITIONS FRANÇAISES DU PARADIS PERDU COMME

| | |
|---|-----------|
| SUCCES DE LIBRAIRIE . | 85 |
| 4.5.1. LA CONCENTRATION PARISIENNE. | 87 |
| 4.5.1.1. Repérage des principaux imprimeurs libraires parisien. | 90 |
| 4.5.2. LA PRODUCTION DE LA PROVINCE . | 93 |
| 4.5.2.1. les éditions Rouennaises | 94 |
| 4.5.2.2. Le commerce clandestin à Rouen . | 94 |
| 4.5.2.2.1. Les éditions de Mme Dubocage | 94 |
| 4.5.2.3. les éditions Lyonnaises . | 97 |
| 4.5.3. LES CONTREFAÇONS HOLLANDAISES OU REPUTEES ETRANGERES | 97 |
| 4.5.3.1. contrefaçons domiciliées à La Haye . | 99 |
| 4.5.3.1.1. Les éditions de Merville et Vander Kloot | 99 |
| 4.5.3.1.2. Les éditions de Van Buren (Buren , Cornélius van ; 1716-1779) | |
| | 101 |
| 4.5.3.2. Les éditions à Amsterdam et le problème des contrefaçons avignonnaises . | 102 |
| 4.5.4. LES EDITIONS DE CAZIN , A GENEVE , 1777. | 103 |
| 4.5.5. LA SECONDE CARRIERE DU PARADIS PERDU APRES LA TERREUR | 105 |

5. LES FORMES DU LIVRE-OBJET : DE L'OBJET D'ART AU PARADIS

PERDU COMME OBJET INDUSTRIEL. **107**

| | |
|---|------------|
| 5.1. LES FORMATS ET « LA MISE EN VOLUMES » . | 107 |
| 5.1.1. LA MISE EN VOLUME AU XVIII EME . | 108 |
| 5.1.2. LA MISE EN VOLUME AU XIX EME SIECLE . | 111 |

| | |
|---|-------------------|
| 5.1.2.1. éditions italiennes . | 112 |
| 5.1.2.2. éditions anglaises . | 112 |
| 5.2. RELIURES ET EX LIBRIS . | 113 |
| 5.3. LES STYLES TYPOGRAPHIQUES . | 117 |
| 5.4. LES ILLUSTRATIONS . | 122 |
| 5.4.1. LES FRONTISPICES GRAVES . | 122 |
| 5.4.2. LES GRAVURES ILLUSTRÉES DU XVIIIÈME . | 123 |
| 5.5. LES ÉDITIONS DE LOUIS XVIII A LOUIS-PHILIPPE . | 125 |
| <u>6. LA MISE EN TEXTE DES ÉDITIONS DU PARADIS PERDU.</u> | <u>127</u> |
| 6.1. APPRECIATION GÉNÉRALE DE LA MISE EN TEXTE DES ÉDITIONS DU PP. | 128 |
| 6.2. LES ÉLÉMENTS HORS-TEXTE : L'ÉVOLUTION DES PAGES DE TITRES , DES MENTIONS DE RESPONSABILITÉ ET D'ÉDITION . | 133 |
| 6.2.1. LA PAGE DE TITRE . | 133 |
| 6.2.2. MENTION DU TRADUCTEUR | 134 |
| 6.3. LES VARIANTES DE L'APPAREIL CRITIQUE. | 135 |
| 6.4. LES ŒUVRES POÉTIQUES INCLUSES DANS LES ÉDITIONS DU PARADIS PERDU . | 136 |
| <u>7. LA RÉCEPTION ESTHÉTIQUE DU PARADIS PERDU DE MILTON, DES LUMIÈRES AU ROMANTISME .</u> | <u>137</u> |
| 7.1. LA RÉCEPTION DE LA LITTÉRATURE ET DES IDÉES ANGLAISES AU XVIIIÈME SIÈCLE . | 140 |
| 7.2. LECTURES CLÉRICALES DU PARADIS PERDU . | 141 |

| | |
|--|------------|
| 7.2.1.1. Les ex libris d'origine ecclésiastique . | 142 |
| 7.2.1.2. Le Paradis perdu comme livre d'Abbé littéraire et mondain . | 145 |
| 7.3. .LE PARADIS PERDU : UNE LECTURE DE LA HAUTE SOCIETE | 152 |

Le principe fondamental que je voudrais suggérer est celui-ci : la bibliographie est la discipline qui étudie les textes en tant que formes conservées , ainsi que leurs processus de transmission, de la production à la réception.

David F. MacKenzie¹ .

1. Introduction .

Qu'est-ce qu'un livre ? Pour quels motifs lisons nous ? Qu'est ce qu'un acte de lecture ?

C'est à partir de ces apories que peut être construite une science du livre et de la lecture. Aussi proposons nous la définition provisoire suivante : un livre est un objet collationnant des cahiers de papiers pliés selon un ordre donné , recouvert d'une reliure avec un but artistique ou commercial , contenant un

¹ **MACKENZIE D.F.**, *La bibliographie et la sociologie des textes*. Traduit de l'anglais par Marc Amfreville, préface de Roger Chartier. Paris : cercle de la librairie, 1991. 119 p.

texte destiné à être reçu par une personne , soit en silence , soit à voix haute, dans un but de loisir ou d'éducation afin d'obtenir un plaisir ou un gain esthétique, moral ou professionnel .

Ce truisme de composition a l'avantage de faire ressortir la double nature du livre : le livre est un objet matériel par son support mais spirituel quant à sa finalité . Janus bifrons de la culture , il est un des rares objets de ce monde à posséder une double nature, matérielle et spirituelle, objet placé devant soi, mais visant à créer par l'effet de recueillement, un acte de conscientisation , imperceptible à autrui dans le for privé de la personnalité .

Ainsi cette simple définition, qui contourne la définition de l'écriture ou de la littérature nous permet d'éviter les approches dichotomiques de la chose écrite , à savoir soit n'étudier que le contenu (la littérature) , soit le contenant (la typographie et la disposition matérielle du livre).

A cet égard , Roger Chartier écrit à juste titre :

« (une histoire de la lecture) ... suppose que soient réévaluées critiquement deux traditions qui pèsent implicitement ou explicitement sur la démarche historienne . La première est ancienne et lit les textes en ignorant les supports . Les textes anciens qui servent à écrire l'histoire sont considérés comme porteurs d'un sens indifférents à la matérialité de l'objet manuscrit ou imprimés à travers lequel il se donne, constitué un fois pour toutes , identifiable grâce au travail critique . Contre ce postulat , une histoire du lire

affirmera que les significations des textes, quels qu'ils soient, sont construits différemment par les lectures qui s'en emparent. »²

Or cette approche n'a rien d'évident dans la tradition littéraire française : il n'existe pas en France de chaire de bibliographie³. Seule l'édition de textes antiques ou de patristique comporte de façon obligée une présentation de la mise en texte. Mais s'agissant de la littérature moderne, la question est rarement évoquée⁴. La cause d'une telle déshérence est à mettre en rapport avec la constitution de la lecture publique en France et singulièrement de la lecture universitaire. Henri-Jean Martin fait remarquer que la faiblesse de l'Université française en matière d'édition et de bibliographie est essentiellement la conséquence des conditions historiques de la confiscation des fonds anciens des universités parisiennes par les autorités révolutionnaires et en particulier ceux de la Sorbonne, de sorte que contrairement à la tradition anglaise ou étrangère :

« Essentiellement rhétorique, l'Université ne semble guère avoir souffert de l'absence de livres d'études. Ne disposant pas d'éditions originales et de livres anciens à portée de la main, ses professeurs concentrèrent leurs attentions sur les œuvres célèbres. D'où leur force en matière d'explication de

² « Du livre au lire ». Roger Chartier, in *Pratiques de la lecture*. Paris, Marseille : Rivages, 1985 p 63.

³ A cet égard, il est révélateur de noter la mise en titre de l'ouvrage de **LAUFER, Roger**. *Introduction à la textologie : vérification, établissement, édition des textes*. Paris : Larousse, 1972 : où l'auteur du livre se présente comme « professeur sans chaire de l'université de Paris VIII ».

⁴ Ainsi, à propos d'un auteur canonique de la littérature française, Molière, c'est à Henri-Jean Martin que l'on doit d'avoir éclairé les aspects liés à la défense de ses propres droits d'auteurs. cf **MARTIN, H.-J.** *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle, 1598-1701*. Genève : Librairie Droz, 1969.

textes et leur faiblesse en matière d'édition et de recherche bibliographique .

Là encore la rupture révolutionnaire avait provoqué un divorce avec le passé

⁵

Cette remarque est particulièrement applicable au cas que nous avons choisi d'étudier : la réception du *Paradis Perdu* de John Milton (1608-1674) , de l'époque de Voltaire à celle de Chateaubriand .

Alors que les thèses se sont multipliées afin de dégager une herméneutique du sens du Paradis perdu , en fonction des modes dominantes de l'Université⁶ , rares sont les ouvrages , exceptés en littérature comparée⁷ , qui se sont intéressés aux mécanismes d'édition et de réception critique de ce poème, qui fut un grand succès de librairie à partir de 1729 jusqu'aux premières traductions de Chateaubriand et au delà .

De même , la critique académique traditionnelle produit peu d'informations sur le type de lecture engendré par le *Paradis Perdu* , aussi bien d'un point de vue diachronique et comparatiste, que contemporain . Elle tend à créer un effet de

⁵ *Histoire de l'édition française , tome 3 , le temps des éditeurs* , p 264 et 265 . « Bibliothèques publiques et bibliothèques populaires ».

⁶ par exemple . les thèses des années soixante-dix font apparaître au moins dans leur titre une référence au structuralisme , sans toutefois que le concept soit clairement explicité dans ses rapports avec la tentative de Claude Levi-Strauss, Jacques Lacan , Fernand Braudel et d'autres de trouver un nouveau « paradigme » aux sciences humaines .

⁷ Notre ouvrage de référence est la thèse de Jean Gillet , qui , sans le savoir (comme Monsieur Jourdain), a fait une histoire de la réception littéraire du Paradis Perdu : **GILLET, Jean** . *Le Paradis Perdu de Voltaire à Chateaubriand* .. PARIS : KLINCKSIECK, 1975.

certification⁸ de lectures légitimes du *Paradis Perdu* , entretenu par un aréopage de spécialistes qualifiés. Cette approche est à bien des égards mutilante ; en premier lieu , parce qu'elle dénie au lecteur la possibilité de s'appropriier lui-même le texte qu'il rencontre , ensuite , parce qu'il est aveugle sur les conditions historiques de la transmission d'un texte et d'une lecture .

Nous avons donc entrepris un travail d'approche sur la *réception esthétique et matérielle du Paradis Perdu* de John Milton de 1729 à 1837 afin d'établir une sorte de rupture épistémologique , fondée sur les « paradigmes »⁹ désormais éprouvés de l'histoire du livre et de la lecture .

Ce travail d'approche ; pour des raisons structurelles , ne saurait achever d'un seul élan la course qu'il s'est fixé . C'est pourquoi il fixe plutôt à grand trait les pistes de recherches , les commencements de discussion théorique qu'un tel travail ne peut manquer de susciter

⁸ Sur la certification de la lecture , cf Bourdieu . *Réponses* , 1987 . Ce concept de certification de la culture dominante , appartenant au vocabulaire de la sociologie de l'éducation, a été heureusement transposé dans le domaine des « pratiques » de lecture . Cf *Pratiques de la lecture* op cit , sous la direction de Roger Chartier .

⁹ Un paradigme est un accomplissement remarquable de l'état d'une discipline .

1.1. Résumé du *Paradis Perdu*..

Le sujet du poème *Paradis Perdu* est le récit poétisé des événements qui ont présidé à la chute de l'homme tel que le rapporte le récit de la Genèse¹⁰, ou si l'on préfère, l'expulsion du couple adamique du jardin d'Eden, sous l'action du tentateur, Lucifer. Le propos de Milton n'est pas de faire simplement une élégie lyrique à partir des thèmes de la Genèse, mais son projet est plus ambitieux. Il est celui de rivaliser avec la tradition antique des grands poèmes d'Homère et de Virgile, renouvelée par les poètes italiens de la renaissance, comme l'Arioste et le Tasse. Par conséquent, là où la Bible se contente d'une sobriété d'expression pour traiter de sujets sublimes¹¹, Milton emploie une esthétique baroque et italianisante pour rehausser l'expression de son propos. Bien plus; le *Paradis Perdu* est fondé sur une structure d'hypertexte, au sens où chaque vers de ce poème renvoie à la littérature biblique et mythologique dont il s'inspire dans la forme comme dans le fond. Les premiers vers du livre I du *Paradis Perdu* sont un clair rappel des premiers vers de l'Enéide. Les Psaumes, l'Apocalypse et l'ensemble du canon sont aussi convoqués par le poète pour former la texture dramatique de son oeuvre.

Milton ne se contente pas de recopier verbatim la structure de la Genèse, il invente de façon poétique et anthropomorphique de nouveaux récits et de nouveaux épisodes de la Bible,

¹⁰ L'édition de la Bible auquel nous faisons référence en langue Française est la traduction de Louis Segond. En langue anglaise, il s'agit de l'Authorized Version de James I (1611), contemporaine de Milton, et qui, malgré ses traits archaisants, a fait autorité jusqu'à ce jour.

bravant par là l'interdit religieux de ne rien rajouter à la parole de Dieu et de ses Prophètes . C'est ainsi que , contrairement au canon biblique , Milton fait précéder un des principaux épisodes de l'Apocalypse , le combat de Michaël et les Anges restés fidèles à Dieu contre Lucifer et les Anges rebelles , avant le récit de la Genèse sur la chute de l'homme ! Selon le récit de Milton , la décision de tenter avec succès le couple adamique serait né de la volonté de Lucifer de reprendre le combat contre Dieu , après en avoir délibéré avec ses compagnons d'infortune , en s'échappant du lieu qui lui était assigné par Dieu (le lac de feu) , pour faire une descente sur l'Eden et séduire Eve, à la manière des grands récits antiques de la traversée de enfers par un Héros mythologique . Cependant , dans sa descente vers l'Eden, il est aperçu par des Anges « gardiens » du Paradis , aussi le *Trône* de Dieu , discernant les desseins de Lucifer prend deux décisions : d'abord celle d'envoyer son Fils pour sauver Adam , dont il sait par avance qu'il succombera à la tentation , ensuite , il décide d'envoyer l'Ange Raphaël, dans une dernière tentative pour édifier l'homme contre le danger , ce qui donnera lieu à l'exposé par Milton de ses représentations sur le Monde , la *Vraie* religion etc. Nous ne pouvons décrire livre par livre le récit , qui est résumé à la tête de chaque livre du poème par un *argument*. Le caractère anthropomorphique du récit de la Genèse révisé par le « génie poétique » de Milton est clairement renforcé par l'adjonction de thèmes qui sont directement extraits de l'actualité scientifique , théologique et politique de son temps . Le récit de l'ange Raphaël au couple Adamique sur la création du monde est un exposé de type copernicien , les batailles célestes entre les anges font appel à de l'artillerie¹² , tandis que les Anges et le couple Adamique se

¹¹ La question du « Sublime » a été une question esthétique qui a agité les milieux littéraires et religieux de la fin du XVII^{ème} jusqu'à la publication de l' *Encyclopédie* . Sur le contenu de ces discussions et leur liens avec la réception du *Paradis Perdu* , voyez Gillet , Jean ; op cit .

¹² Ce détail suscitera l'indignation du public classique français et les sarcasmes de Voltaire .

livrent à un repas , qui n'a rien de céleste. Le poème de Milton est donc une libre interprétation de la Bible , ou plus exactement , au sens littéral , une *affabulation baroque* , qui se poursuivra dans le récit de *Paradise Regained* , où Milton décrit comment , par la résistance de Jésus dans le désert de la tentation , le retour à la patrie perdu sera possible pour l'homme grâce au « Messie »

1.2. *Points de repères sur la vie de John Milton .*

John Milton (1608-1674) naquit à Londres dans une famille aisée, malgré le déshéritage d'un aïeul , courroucé du fait que les descendants aient abjuré la religion catholique . Ses parents le destinèrent à l'état de prêtre et l'envoyèrent dans une école de Saint Paul , à Londres , puis à Cambridge . Il s'y fit remarquer pour son goût plus que de raison pour le livre et de la lecture . C'est ce qu'écrivit son biographe français , en préface à l'édition du *Paradis Perdu* de 1729 , qui fut reprise , verbatim , dans les rééditions de la traduction de Dupré de Saint Maur , tout le long du XVIII ème siècle .

« L'on ne pouvoit lui faire quitter ses livres avant minuit , encore falloit-il les lui arracher. Les longues lectures le rendirent non seulement sujet à de fréquents maux de tête, mais elles affoiblirent encore sa vûë , & lui en causèrent la perte entière »

Il y composera quelques pièces de poésie comme l'*Allegro* et le *Penseroso* . En 1638 , muni de sa maîtrise ès arts , il entreprend un tour continental qui devait le mener en France, en Italie et en Grèce .

« Il obtint de son père la permission de voyager dans les Pais étrangers . M. Henry Wotton, Prévôt du collège d'Eaton (Eton) , lui donna par écrit des avis sur la manière dont il devait se conduire ; mais faute d'en observer une excellente maxime , il se vit en très grand danger . Il pensa lui en coûter cher , pour avoir voulu disputer sur la Religion aux portes du Vatican... »

Il rencontra en France , par l'intermédiaire du marquis de Scudamore , ambassadeur anglais , le savant et diplomate Grotius. En Italie , il vit Galilée emprisonné, Monteverdi vieillissant, noua des relations avec le bibliothécaire

du Pape à Rome et connu à Naples , le marquis de Villa , patron du Tasse ,
auteur de la *Jérusalem libérée* .

« ...Il y a toute apparence que ce noble napolitain lui fit le premier
naître l'idée d'entreprendre un Poëme Epique ... »

L'irruption des troubles civils en Angleterre , vers 1640 , lui fit
interrompre son voyage . Ce n'est toutefois qu'après plusieurs années qu'il
entra au « service de la Révolution » , comme secrétaire diplomatique ,
chargé de la correspondance en latin avec toutes les chancelleries de
l'Europe . C'est dans le cadre de ses missions, qu'il entreprit , à la demande
de Cromwell , de réfuter les libelles contre le régicide anglais (1649) , par
deux traités : le *Pro Populo Anglicano Defensio*¹³, ainsi que
*L'ICONOCLASTES*¹⁴ , en réponse à une oeuvre de propagande royaliste .

A la restauration monarchique , Milton se retira de la vie publique , mais
ne fit pas l'objet de vengeances . C'est dans ce contexte qu'il écrivit quelques
années avant sa mort , son chef d'oeuvre , *Paradise Lost* .

¹³ IOANNIS MILTONII / angli / pro populo anglicano /DEFENSIO. /contra /Claudii anonymi , aliàs Salmasii ,
/ DEFENSIONEM / REGIAM /cum indice . Londini. Typis Du Gardianis , Anno domini 1651

¹⁴ EIKONOKΛΑΣΤΗΣ / ou / Réponse au Livre intitulé / EIKON ΒΑΣΙΛΙΚΗ : / ou / le Pourtrait de sa sacrée
Majesté / durant sa solitude et ses / Souffrances . / par le Sr Jean Milton . / Traduite de l'Anglois sur la
séconde / et plus ample Edition : & revüë / par l'Auteur . / A laquelle sont ajoütées diverses Pièces. /
mentionnées en ladite réponse. / pour la plus grande commodité du Lecteur . - A Londres , par Guill . Du-Gard
. Imprimeur au Conseil d'Etat , l'an 1652 , et se vend par Nicolas Bourne , à la porte méridionale de la Vieille
Bourse . [28p] -451 p- [29 p]

PREMIERE PARTIE : LE CADRE DE LA RECHERCHE .

2. A la recherche du paradigme perdu de la science du Livre .

Le problème de l'orientation de la recherche à propos de l'étude du livre consiste à établir le cadre de référence qui permettra la construction de l'objet de la recherche.

Or en la matière , la multiplicité des approches , et leur caractère souvent divergent nous fait soupirer après une unité perdue , c'est pourquoi nous utilisons ce titre : *à la recherche du paradigme perdu de la science du livre* .

Il existe en effet deux grandes tendances plutôt divergentes dans leurs méthodes et leurs objectifs : en premier lieu une approche dominée par les historiens¹⁵ , en second lieu , une approche qui se dirige plutôt vers la problématique des sciences de l'information .

Il n'y a jamais eu en France de *science du livre* , mais plutôt une histoire du livre, qui a convoqué autour d'elle plusieurs autres paradigmes . C'est ainsi qu'à l'héritage de l'école des Annales se sont adjoints les tendances modernes de la bibliographie , les théories critiques de la réception , et la sociologie basée sur l'analyse des champs et des pratiques culturelles inventés par Pierre Bourdieu .

¹⁵ Guy Bourdé , Hervé Martin *Les écoles historiques* . Le Seuil , 1983

Les prétentions nouvelles de forger de nouveaux concepts à partir d'une prétendue *médiologie*¹⁶, ajoutent à la complexité existante (ou peut-être ajoutent-ils à la confusion sans ajouter à la complexité existante) . En arrière-plan survivent les vestiges de l'histoire littéraire ¹⁷ , et les apports de la bibliophilie .

En matière de livre et d'organisation des bibliothèques , la technique et l'administration des choses précèdent la justification idéologique *a posteriori* . Les principaux moments de l'histoire des supports de la pensée puis de l'écrit¹⁸ ont rarement été accompagnés d'une théorisation du passage d'un stade à un autre : il en est ainsi du passage du volume au codex , de l'invention de la typographie , de la multiplication des petits formats etc. La chose précède le concept verbalisé .

Ce n'est que rétrospectivement qu'a été construite une « science du livre et de la lecture » , en fonction des intérêts intellectuels ou idéologiques du moment . L'intérêt que nous portons actuellement au livre et à la lecture n'est-il pas la marque de notre inquiétude face aux mutations dans la sphère de la culture dans lequel le livre et l'acte de lecture , en tant qu'acte intellectuel , sont menacés non seulement par la culture de l'image , mais aussi par les prétentions

¹⁶ Voyez nos commentaires sur cette livraison de la revue le Débat , mai-août 1995 , en annexe .

¹⁷ **ABRAHAM, Pierre** (sous la direction de), Manuel d'histoire littéraire de la France. Tome III. 1715-1789.

¹⁸ On oublie trop aisément que l'écriture a été aussi une des grandes innovations de l'humanité . Sur les causes de cette occultation cf Jean Bottero : *Naissance de Dieu , la bible et l'histoire* . Paris : Gallimard , 1986 .

normalisatrices d'acteurs sociaux qui veulent voir dans l'acte de lire et d'écrire un pur acte social ?

Pendant la Révolution Française s'est répandue une mythologie selon laquelle ce fut le livre en tant qu'objet qui a contribué à l'émancipation de l'esprit humain , alors qu'à la veille de la Révolution , la majorité de l'édition était encore constituée de bondieuseries¹⁹ . De nos jours , une nouvelle mythologie se répand à partir du discours informatique , et de l'idéologie de la vitesse de l'accès à l'information bibliographique .

La discipline de « l'histoire du livre » a été profondément « réarmée », en France , depuis la fin des années 1950 , sous l'influence de l'un des fondateurs de l'école des Annales , Lucien Febvre²⁰ . Mais historiquement si l'on veut faire une histoire interne de l'évolution de cette histoire du livre , c'est la Révolution française qui marque le départ d'une préoccupation systématique dans la conservation des formes anciennes du livre ou du support écrit , comme en général du patrimoine culturel .

¹⁹ C'est cette lecture , qui , à notre avis , mérite d'être extrait de l'article de Daniel Mornet . *Les enseignements des bibliothèques privées* . Revue d'histoire littéraire . 1910 . p 449-496 .

²⁰ La problématique définie par Lucien Febvre a été excellemment résumé en introduction du mémoire de Frédéric Saby . *La mise en texte de la fin du XV^e siècle à la fin du XVII^e siècle : le cas des éditions de Tacite* . Mémoire sous la direction de Dominique Varry . ENSSIB . 1994 .

Il ne faut pas néanmoins prêter au passé une cohérence construite rétrospectivement . Les conditions de l'émergence d'un type moderne de conservation sont d'abord nées de façon paradoxale .

Alors que la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen du 26 août 1789 proclame le caractère sacré de la propriété privée , et la soumission du principe d'expropriation à la double condition d'une utilité publique et d'une indemnité préalable²¹ ; la constitution du patrimoine national a représenté ce que Karl Marx²² appela, pour d'autres domaines, la phase « d'accumulation primitive » du capital des bibliothèques de la France, c'est à dire un ensemble d'actes de violence, de déprédations et de vols , contrebalancés par les premières tentatives de lutte contre le vandalisme²³ .

L'histoire du livre et des bibliothèques , et la bibliographie sont des disciplines plus développées en Angleterre qu'en France . Faut-il y voir la concrétisation de l'esprit du protestantisme qui favorise l'attitude de libre examen grâce à une appréhension de première main de la « parole » de Dieu , paradoxalement consignée dans des écrits ? Le sociologue Max Weber attribue une grande partie de la genèse des attitudes modernes au Protestantisme²⁴ . L'exemple de l'action

²¹ Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 , article 17 : *La propriété étant un droit inviolable et sacré , nul ne peut en être privé , si ce n'est lorsque la nécessité publique , légalement constatée , l'exige évidemment et sous la condition d'une juste et préalable indemnité .*

²² Karl Marx . *Le capital : critique de l'économie politique* .

²³ cf Dominique Varry . *Histoire des bibliothèques françaises* , tome 2 . « Les confiscations révolutionnaires » , p 9-27.

²⁴ Max Weber (1864-1920).

prosélyte du puritain Milton en matière de liberté d'imprimer et de publier²⁵ tend à accréditer cette thèse, malgré la réception négative qu'eut à cette époque son livre *Aeropagitica* publié sans adresse d'éditeur, ni autorisation. De même le caractère précoce de la levée de la censure préalable en Angleterre (1698), comme la reconnaissance des droits d'auteur (1709); l'ampleur, au XVIII^{ème}, des développements liés à la typographie, à la constitution d'une « bibliographie matérielle » sans équivalent en France renforcent cette thèse. L'opposition radicale entre le mode de constitution du capital des bibliothèques anglaises par rapport au cas français frappe l'esprit. La constitution du patrimoine écrit anglais, qui n'est en rien inférieur au patrimoine français s'est faite dans l'évolution et non dans la révolution, au cours du XVIII^{ème} siècle, par des actes de donation du Souverain et des donations privées²⁶. Mais il ne faut pas oublier que la nationalisation et l'expropriation des biens de l'église Catholique en Angleterre a eu lieu dès le XVI^{ème} siècle, sous l'action du roi Henry VIII.²⁷

Dans le domaine du livre ancien, la Révolution ouvre une période d'incertitude qui ne se stabilisera que tardivement.

²⁵ John Milton : *Aeropagitica for the liberty of unlicensed printing*. 1644. S.N.

²⁶ Le fond primitif du British Museum et de la British library est lié aux donations de Sloane et de George III.

²⁷ Pour conclure sur ce point, on sera une opinion en comparant l'étendue et la qualité des sources bibliographiques anglaises, cité en annexe.

En effet , la nationalisation des collections royales , et les confiscations révolutionnaires n'aboutirent pas *ipso facto* à l'émergence d'institutions publiques sorties tout droit du génie rationalisateur du législateur révolutionnaire , mais plutôt à une série d'actes manqués²⁸ . La réalité a consisté plutôt en une étrange coexistence entre un « secteur privé » très actif et un « secteur public » qui élaborait péniblement ses règles, jusqu'à la stabilisation de la monarchie constitutionnelle , du second empire et de la Troisième république !

Le cadre de notre recherche sur les éditions du *Paradis Perdu* de Milton se place dans le cadre classique de la bibliographie matérielle , renouée par ses récents apports , ainsi que les « paradigmes » maintenant éprouvés de l'histoire du livre et de la lecture .

Il nous a paru nécessaire de faire la synthèse de quatre types d'approches différentes pour aborder la question de la réception matérielle et esthétique du *Paradis perdu* des Lumières au Romantisme . Ces modes d'entrée sont successivement ; les paradigmes de l'histoire du livre, de la lecture et des bibliothèques ; les théories critiques de l'école de Constance , les paradigmes sociologiques de Bourdieu appliqués à l'histoire de l'édition , l'approche littéraire de Paul Bénichou .

²⁸ sur l'échec de la constitution d'un premier catalogue national .cf l'article de Dominique Varry , *les confiscations révolutionnaire* . in Histoire des bibliothèques françaises . op cit.

2.1. *La production du livre et de la lecture .*

Sous l'impulsion de Henri Febvre et Henri-Jean Martin , l'étude du livre ancien , qui longtemps a été une occupation de riches amateurs et collectionneurs , est entrée à travers la grande porte de l'école de Annales dans le domaine universitaire de l'histoire économique et sociale . Depuis plusieurs décennies , ces travaux ont atteint une masse critique dont on relèvera quelques tendances .

Une première tendance est de favoriser une approche plutôt régionaliste et sociale de la production du livre . En évoquant les faits et gestes d'une région connue pour son activité d'imprimerie, des historiens parviennent à remonter du particulier à l'universel . Il en résulte des ouvrages d'une grande vivacité comme le livre de Jean Quenart : *L'imprimerie et la librairie à Rouen au XVIII ème siècle* ; ou l'étude sur les contrefaçons avignonaises de René Moulinas, *L'imprimerie et la presse à Avignon au XVIII ème siècle* .

S'agissant du cadre de notre étude , le seul problème est que les principaux travaux portant sur l'histoire du livre à Paris , sont surtout consacrés au XVI ème et au XVII ème siècle²⁹ . Sur le XVIII ème siècle , les travaux sur la production du livre à Paris sont inexistantes . Pour la période du début du XIX ème siècle , les sources sont plutôt d'origine professionnelle et bibliophilique.

Après ce qui nous paraît être l'impasse d'une approche statistique du livre , résumée par les travaux des épigones d'Ernest Labrousse³⁰, le développement ultérieur de l'histoire du livre s'est enrichi d'une approche

²⁹ par ex : **MARTIN. H-J.** *Livre , pouvoirs et société à Paris au XVII ème siècle , 1598-1701.* Genève : Librairie Droz . 1969 .

³⁰ Représentatifs de cette approche sont les travaux de **Robert Estival** : *La statistique bibliographique de la France sous la monarchie au XVIII ème siècle.* Paris, Lahaye: Mouton , 1962., et ceux de **FURET, François . (sous la dir)** . *Livre et société dans la France du XVIII ème siècle* .Paris : Mouton , 1965 . 2 vol .

qualitative née de l'introduction des paradigmes allemands³¹ en matière d'histoire de la lecture par Roger Chartier. La problématique a dès lors été de se détacher d'une approche matérialiste de la production du livre, pour développer une approche phénoménologique, qui se préoccupe des contenus des actes de lecture, dans une perspective historique. De la sorte la seconde étape de l'histoire du livre a été une histoire du lire.

Un des apports de Rolf Engelsing est d'avoir montré le processus de laïcisation de la lecture au cours du XVIII^e siècle, où le lecteur commence à se consacrer à une lecture individuelle, en dehors de toute solennité hiératique, collective et religieuse. Le lecteur du XVIII^e siècle sort en Allemagne de l'*aire de l'alphabétisation restreinte*, qui caractérise selon Jack Goody³², les lectures oralisées et collectives.

Le développement autour de la problématique de l'histoire de la lecture semble avoir d'abord été marquée en partie en France, par la reformulation de problématiques connues sur l'alphabétisation et il a favorisé une approche sur le modèle de l'anthropologie sociale³³. Ce type de problématisation est désormais devenu plus complexe, de sorte que l'orientation excessivement ethnographique des premiers travaux a été corrigée par un élargissement du champ d'horizon.

Nul n'est prophète en son pays, et les travaux de Robert Darnton, historien à Princeton, complètent ces approches par leur côté franc-tireur. Il a ainsi apporté une critique fondamentale à la méthodologie de la recherche dans l'histoire du livre à la française :

³¹ notamment Rolf Engelsing. *Der bürger als Leser : Lesergeschichte in Deutschland 1500-1800*. Stuttgart. J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1974.

³² Jack Goody. *La raison graphique*. Traduit de l'anglais. Paris : Editions de minuit, 1979.

³³ Cf *Pratiques de la lecture*. op cit.

« *French research tends to be statistical and sociological. It usually takes the form of macroscopic surveys of book production or microscopic analyses of individual libraries, but it neglects the processes by which books were produced and distributed. Those processes have been studied best in Britain, where researchers have pursued their quarry into accounts books of publishers and ledgers of booksellers, not merely into state and notarial archives, as in France. By mixing British empiricism with the French concern for broad-gauge social history it might be possible to develop an original blend of the history of books in America* ». ³⁴

Il reproche ainsi aux historiens français de s'attacher soit à la macro-histoire, soit à une forme de généralisations statistiques (ce que nous appelons le *biais quantophrénique*³⁵), soit à une micro-histoire, de type régionaliste, ou ne s'intéressant qu'à des études de cas. En outre, il attire l'attention sur l'acceptation relativement restreinte du terme d'archive dans la méthode historiographique française, qui favorise les archives d'état, au détriment des sources privées.

Robert Darnton a prouvé le bien-fondé de son argumentation sur la manière dont il a su utiliser les archives de la société typographique de Neufchâtel; à propos d'un sujet sur lequel on croyait avoir tout écrit : *l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert* ³⁶.

³⁴ citation extraite de l'introduction de **DARNTON Robert**. *The business of enlightenment : a publishing history of the encyclopédie 1775-1800*. Cambridge (Mass) : Harvard University press : 1979, 624 p.

³⁵ Nous appelons quantophrénie, l'attitude d'esprit qui consiste à tout expliquer par la cumulation de données statistiques.

³⁶ *The business of enlightenment* op cit.

Les critiques de méthode de Robert Darnton , qui fait le point sur l'état de la recherche en histoire du livre en préface de *Edition et sédition ...*³⁷, ont aussi permis de réfuter habilement les paralogismes de la recherche effectuée par un des pionniers des études des collections de l'ancien régime .

Daniel Mornet³⁸ était parvenu à des conclusions qui auraient pu lui valoir une place au Panthéon si elles n'avaient été fondées sur de fausses prémisses , à savoir que, les inventaires des bibliothèques privées avant 1789 , ne mentionnant pas ou peu les livres des « philosophes » , ceux-ci n'avaient pu avoir une influence décisive dans les origines intellectuelles de la Révolution Française . Ce raisonnement paradoxal étayée par l'argument imparable de l'apparence de scientificité conféré par le recours à la statistique n'oubliait qu'une seule chose , c'est que précisément , de tels livres ne pouvaient figurer dans aucun inventaire ni statistique officielle , étant généralement prohibés par les bonnes moeurs , la religion ou la police ! Cette erreur de méthode a toutefois mis l'accent sur une source peu utilisée : les inventaires privés . L'étude de Daniel Mornet a de même montré que , du strict point de vue quantitatif , les éditions religieuses , étaient supérieures en nombre aux éditions « philosophiques » , mais au delà de ce simple constat , à moins d'aimer le paradoxe, la chaîne de ce type de raisonnement ne permet pas de tirer d'enseignements téméraires à propos de la transmission des idées au siècle des Lumières .

Les études sur la constitution des bibliothèques publiques sont précisément le dernier avatar de l'histoire du livre . A travers les trois tomes de *l'Histoire des bibliothèques...*³⁹ ; a été accomplie l'entreprise de la

³⁷ **DARNTON Robert** . *Edition et sédition : l'univers de la littérature clandestine au XVIII ème siècle* . traduit de l'anglais . Paris : Gallimard , 1991

³⁸ **MORNET , Daniel** . *Les enseignements des bibliothèques privées* . *Revue d'histoire littéraire* . 1910 . p 449-496 .

³⁹ *Histoire des bibliothèques de l'ancien régime à nos jours* . Paris : Promodis . 1988-1991 . 3 vol

reconstitution de l'évolution lente et parfois chaotique d'un moment majeur de notre passé intellectuel

2.2. Les approches de la théorie critique .

L'histoire de la lecture est essentiellement tournée vers la *praxis* , c'est à dire une attitude positive de production dans la recherche . Cette discipline a trouvé un allié de poids en *théorie* grâce à son ouvrage de Wolfgang Iser : *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique.*

Ces thèses ont résolu le double problème posé par l'épuisement des formes classiques de l'histoire littéraire , reposant sur la tradition des interprétations des textes , et le conflit des interprétations née d'une critique à visée dogmatique .

Au défi posé par la question de l'herméneutique du sens fondée sur l'étude de la structure d'un texte, Wolfgang Iser , objecte qu'un texte ne devient tel qu'à partir d'un acte de lecture , et qu'il n'existe pas en soi , mais seulement à partir d'un *acte de communication* .

Or il résulte de ce postulats deux conséquences :

- En premier lieu , l'interprétation d'un texte ne peut être que pluraliste.
- En second lieu , comme acte de communication , un texte ne trouvant sa fonction qu'à partir d'une lecture effective, la

question de la réception esthétique d'un texte par le lecteur doit faire l'objet d'autant de soin que la question de l'intention de l'auteur.

De façon plus prosaïque, il ne suffit plus de se demander ce que l'auteur a voulu dire, mais il faut aussi s'interroger sur la perception par le lecteur de l'offre qui lui est adressée.

La théorie critique de Wolfgang Iser restitue donc la liberté du sujet dans la construction de ses représentations esthétiques, face à tous les dogmatismes; et il légitime une approche historique qui cherche à reconstituer la genèse des attitudes culturelles et gnoséologiques du passé.

la question se pose alors de savoir comment valablement reconstituer des attitudes disparues, alors que par définition, il n'existe pas de documents. Cette question pose le problème plus général de l'épistémologie historique. En fait s'agissant de la reconstitution d'attitudes culturelles, seule une approche phénoménologique peut être fructueuse. Il ne s'agit pas de traquer un aveu spécifique dans tel document, mais de reconstituer de la façon la plus plausible, ce que Iser appelle le «*répertoire du texte*», à savoir l'environnement social, psychologique et économique qui a créé le contexte de la lecture.

En ce sens cette problématique rejoint la préoccupation des historiens de l'école des Annales de sortir d'une histoire historisante pour élargir le *paradigme de référence* à l'ensemble des sciences humaines , de la linguistique à la psychanalyse . L'impératif est de s'écarter d'une attitude littéraire auto-référencée .

Ainsi le fondement cartésien de l'histoire de lecture repose sur un truisme , à savoir le fait qu'il ne peut y avoir de textes sans lecteurs . Un imprimé ne devient effectivement un texte que s'il rencontre une lecture et un lecteur . L'acte de production matériel qui se développe en amont de l'écriture à la mise en page ne devient parfait , après sa diffusion , que s'il est approprié de façon privative par un acte de lecture .

La suite des deux conséquences que nous avons établies consiste à établir un distinguo entre la *mise en texte* d'une oeuvre , et sa réception esthétique .

En effet , faire dériver la réception d'une oeuvre de sa mise en texte , c'est répéter l'erreur du postulat de l'existence d'un sens cachée dans la structure même du texte qui s'imprimerait de façon quasi-automatique dans la cire molle de l'esprit du lecteur .

Sans doute , la mise en texte ; question qui ressort , à notre avis de la typographie , est déterminée par les conditions sociales de la production de l'imprimé . Mais , c'est le type de réception d'une oeuvre qui oriente les changements de la mise en texte d'une oeuvre et non l'inverse .

La discussion de la réception esthétique d'un texte a été ainsi approfondie par Hans Robert Jauss⁴⁰

L'idée de base⁴¹ est que :

« L'oeuvre littéraire n'est pas un objet en soi qui présenterait en tous temps à tout observateur la même apparence . Elle est bien plutôt faite comme une partition , pour éveiller à chaque lecture une résonance nouvelle qui arrache le texte à la matérialité des mots et actualise son existence. »

La réception d'un texte ne se manifeste pas dans le vide , mais elle rencontre un *horizon d'attente* propre à la disposition sociale de chaque lecteur selon chaque époque, suivant la définition de ce terme par le sociologue Karl Mannheim et par l'épistémologiste Karl Popper⁴² . Alors donc que la critique dogmatique place l'accent sur la production d'un texte ,

⁴⁰ **JAUSS Hans-Robert**. *Pour une esthétique de la réception*.. traduit de l'allemand par Claude Maillard et revue par l'auteur. Préface de **Jean Starobinski**. Paris. 1987.

⁴¹ citation extraite du mémoire de Frédéric Saby p 9. op cit.

⁴² Karl Mannheim . *Mensch und Gessellschaft in Zeitalter des Umhaus [l'homme et la société à l'ère de la réorganisation]*. Darmstadt .1958 . Karl Popper . *Theorie und realität* . Tübingen , 1964.

interprété comme un discours dont il faudrait établir les invariants , le renversement de la perspective de l'interprétation sur le mode de la réception , à partir de l'étude des modalités de l'appropriation de ce texte permet une étude diachronique et parfois contradictoire de la lecture d'un texte .

Ces approches critiques sont un dépassement original des prédicats classiques de l'histoire littéraire . Elles se positionnent en amont de toute *praxis* visant à trouver des terrains d'application . Ainsi , il est utile de passer de la théorie à la *praxis*, en abordant des paradigmes sociologiques .

2.3. Les sociologies de l'édition et de la lecture.

L'étude des déterminants sociologiques de la culture , notamment en relation avec le livre, est une approche relativement récente à laquelle l'oeuvre de Bourdieu est rattachée

La problématique de Pierre Bourdieu , reprise par Christophe Charle⁴³ , consiste à étudier le jeu des acteurs sociaux dans le contexte de la liberté accordée par le fonctionnement du capitalisme d'édition . L'ouvrage majeur : *Les règles de l'art* :

⁴³ *Le champ de la production littéraire* . par Christophe Charle , in *Histoire De L'édition Française* . tome 3 : le temps des éditeurs . Paris : Promodis , 1985 . p 126 et suivantes .

genèse du champ littéraire (1992) expose la constitution du *champ* littéraire à travers l'étude des discours et des pratiques des acteurs institutionnels sous le second empire. Il examine le problème de l'apparition de l'auteur comme libre producteur et échangeur de sa force de travail dans une société où le capitalisme modifie la nature des rapports sociaux . Bien que cette étude soit centrée sur la France artistique de Napoléon III et au delà , la matrice d'analyse inventée par Bourdieu comme analyse de *champ* peut être transposée au cas de Milton dans l'Angleterre des Révolutions en raison de l'action idéologique de Milton , pendant la révolution d'Angleterre, pour la reconnaissance sociale de la liberté des auteurs et la liberté des intellectuels . Cette analyse sociologique est un complément à des interprétations juridiques ou purement esthétiques de la situation des auteurs dans les sociétés modernes, avant et après la reconnaissance des droits d'auteur . Il s'agit en fait d'une application non dogmatique de la notion marxiste de la lutte des classes dans le champ de la production de la culture. Il faut noter que le caractère transdisciplinaire de cet ouvrage lui procure une place de choix dans l'histoire de l'art .

2.4. L'approche littéraire de Paul Bénichou .

La période de référence que nous avons choisi (1729-1837) a été une époque d'intenses mutations spirituelles . Elle correspond aussi avec la périodisation retenue par Paul Bénichou pour dater « l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque en France »⁴⁴ .

A cet égard , la trajectoire personnelle de Milton , comme les modalités de sa réception en France sont emblématiques de la difficile émergence de la figure ambiguë de l'intellectuel moderne

Pétri d'une culture liée à la religion du Livre et nourri aux antiquités gréco-latine , Milton a affirmé un type d'individualisme dans la conduite de sa conscience politique , religieuse , esthétique et morale , que l'on a étiqueté un peu hâtivement de « puritanisme » .

L'attitude de Milton est plus complexe ; elle est celle d'une sorte de précurseur des temps modernes , tant ses multiples prises de position sur des « sujets de société » frappent par leur avant-gardisme , sur le divorce , la liberté de conscience , l'éducation ...

⁴⁴ **BENICHOU, Paul.** *Le sacre de l'écrivain 1750-1830 : essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne.* Paris : José Corti. 1973.

Ayant écarté la carrière de clerc pour devenir un professeur d'école , intellectuel engagé en politique , puis obligé de retirer de la vie publique , la vie de Milton a évoqué des consonances profondes avec ses lecteurs de la Révolution , qui , après avoir exalté au XVIII ème siècle , la figure du philosophe , ont rendu celui-ci responsable des maux de la Révolution . Or ; Milton, en tant que Puritain , a été , à la fois un révolutionnaire , et un homme profondément religieux.. Ce sont ces caractéristiques singulières qui ont fait du *Paradis perdu* de Milton un best-seller tour à tour pendant la période des Lumières qu'incarne Voltaire, et pendant la période du Romantisme , dont Chateaubriand est le symbole le plus illustre .

3. les apports de la bibliophilie et de la bibliographie : tradition et renouveau des approches classiques .

En dehors des courants que nous venons d'évoquer , nous sommes aussi obligés de mentionner certaines dettes vis à vis de courants plus anciens associés au patrimoine du livre . Ce sont la bibliophilie , la « librairie » et les oeuvres de conservateurs d'état , enfin la bibliographie matérielle.

3.1. *bibliophiles , libraires et conservateurs.*

En France , les principales réalisations à propos du livre ancien se sont longtemps pour ainsi dire partagées à égalité entre secteur public et secteur privé . Cette singularité est liée au conditions historiques de la dispersion et des confiscations des collections de l'ancien régime . Il a fallu un certain temps avant que les bibliothèques publiques prennent l'avantage sur les *libraires* qui se sont disputés les dépouilles des collections des Seigneurs et des Eminences de l'ancien régime , à la suite de l'état de confusion causé les confiscations révolutionnaires .

3.1.1. Bibliophilie .

La première reconnaissance de dettes est adressée à l'oeuvre des premiers bibliophiles post-révolutionnaires qui ont permis de conserver des savoirs à propos du livre en tant qu'objet, et en tant que collection .

A propos de la bibliophilie ; bien que la période choisie soit déjà représentative de l'état moderne du livre dans sa période d'achèvement , la singularité de sa présentation met en oeuvre des savoirs , qui en France , appartiennent plus au domaine des amateurs éclairés , que

du domaine académique . L'héraldique , par exemple , est peu ou pas enseignée à l'Université , il est en de même des reliures , de la typographie , de l'étude des papiers etc .

Pour reprendre la remarque initiale de H-J Martin⁴⁵ , l'université « moderne » s'est bâtie sur la négation de sa mémoire culturelle , notamment à propos du livre . De plus , elle date essentiellement , dans ses structures , son esthétique, et son idéologie , de la Troisième république , à l'instar des bibliothèques universitaires . Seule une école spécialisée ; l'école des Chartes , a été chargée de conserver le patrimoine culturel de la chose écrite , tandis qu'en Grande Bretagne , par exemple, la paléographie est considérée comme faisant partie du bagage intellectuel de tout étudiant humaniste . De la bibliophilie , nous conservons une série d'ouvrages d'érudition remarquables, inégalés à ce jour en langue française⁴⁶, et qui souvent contiennent ce que l'on ne peut trouver dans les éditions modernes que dans des manuels anglais⁴⁷ . Cette discipline garantit la conservation d'un vocabulaire et de connaissances pratiques en voie d'extinction , à cause de la disparition des corporations des métiers du livre ; et elle possède l'immense avantage de ne pas entraver l'accès à la connaissance du livre ancien par un écran de ratiocinations théoriques .

⁴⁵ vide supra .

⁴⁶ cf **ROUYEYRE, Edouard** . *Connaissance nécessaires à un bibliophile ...* Paris: Edouard Rouveyre, éditeur . 1899 . 5 ème édition , 10 vol in 8°.

⁴⁷ Cela n'est d'ailleurs pas très profitable , compte tenu du fait que les mots français de la librairie ancienne sont des mots spécifiques et rares . Cf Gaskell , Philipp : *A new introduction to bibliography*. Oxford : Clarendon press. 1972.

3.1.2. Les libraires

Les *libraires* représentent le second groupe envers qui nous sommes obligés . C'est à des « *libraires* »⁴⁸ que nous devons les premières sommes bibliographiques importantes sur le livre ancien , c'est à un libraire que nous devons d'avoir conservé les sources manuscrites de la librairie d'ancien régime⁴⁹ Ces *libraires* ont été moins heureux dans leurs efforts théoriques et formels . Ainsi Gabriel Peignot voulait constituer une *bibliologie* , c'est à dire , une science des formes et des contenus du livre ; le terme de *bibliologie* n'a pas connu une grande postérité , il existe certes des codicologues , mais ce type de spécialiste ne correspond pas à la discipline nouvelle que Gabriel Peignot appelait de ses vœux :

« Elle, (la *bibliologie*), diffère de la *Bibliographie*, en ce que cette dernière science ne comprend à proprement parler , que la description technique et la classification des livres, au lieu que la *Bibliologie* (qui est la théorie de la bibliographie) présente l'analyse (sic) des connaissances humaines raisonnées, leurs rapports, leur enchaînements et leur division ; approfondit tous les détails relatifs à l'art de la parole, de l'écriture et de l'imprimerie, et déroule les annales du monde littéraire pour y suivre pas à pas les progrès de l'esprit humain. »⁵⁰.

⁴⁸ BRUNET (J. CH.). *Manuel du libraire*. 5 ed. Paris. 1862 . -6 vol.- 5 éd. Didot.

⁴⁹ Les collections Anisson-Duperron , conservées à la Bibliothèque nationale .

⁵⁰ PEIGNOT Gabriel . *Dictionnaire raisonné de bibliologie*. Paris. 1802. Renouard . 3 vol. (cote 370676 , B. M. Lyon) , introduction .

Il n'a pas été suivi, et peut-être, les lointains discours de Régis Debray sur la nécessité de la création d'une Médiologie, sont un écho à ce souhait vieux de bientôt deux siècles⁵¹.

Nihil novum sub sole.

3.1.3. Le rôle des conservateurs d'état.

C'est la Révolution Française, du fait de la masse énorme de biens résultant des confiscations, qui a inventé la figure du conservateur *laïc* telle que nous la connaissons. Leur rôle a d'abord été de persuader leurs contemporains de la nécessité de protéger le patrimoine du livre ancien et de freiner les ardeurs destructives des sans-culottes⁵². Au XIX^{ème} siècle les métiers de la conservation se sont constitués de façon autonome par rapport à l'université. C'est pourquoi, en dehors de la corporation des conservateurs, peu de noms sont connus du public, même cultivé.

Quelle sera l'évolution de la nature du travail effectué par les conservateurs, notamment des fonds anciens ? Le paradigme de référence sera-t-il, comme c'est la tendance pour de

On notera aussi cette phrase rétrospectivement humoriste : « *Si la littérature, la poésie, et l'art dramatique n'offrent rien qui dépasse les chefs d'oeuvres du siècle de Louis XIV, on est dédommagé par les importantes découvertes et les succès rapides qui couronnent la physique, la chimie, l'histoire naturelle, et même l'idéologie (sic).* »

⁵¹ cf. revue LE DEBAT (revue dirigée par Pierre Nora. Gallimard). mai-août 1995, n°85. Ce numéro a pour intérêt d'ouvrir une discussion autour des prétentions de Régis Debray de refonder l'ensemble des disciplines des sciences de l'information et de la communication autour du mot (plus qu'un concept) de « médiologie ».

⁵² Sur le rôle notamment d'Ameilhon, voir. Dufresne, Hélène. *Erudition et esprit public au XVIII^{ème} siècle : le bibliothécaire Hubert-Pascal Ameilhon (1750-1811)*. Paris, 1962.

nombreux services publics , le *mythe de l'entreprise*⁵³ ou la perpétuation de la notion laïque de *culture*? Faudra-t-il un jour regretter le *Paradis perdu* d'un type de bibliothèque plus préoccupé de livres que d'écrans , de *management* , et de *marketing* ?

Les ouvrages émanant de conservateurs que nous citons , sont significativement des ouvrages qui explicitent la constitution des catalogues et des collections publiques⁵⁴. Il existe aussi d'autres sources spécifiques sur un phénomène culturel qui est , de fait , sous la garde exclusive des conservateurs d'état : les estampes .

Comme nous le notons dans notre bibliographie , la majeure partie des sources « bibliophiliques » françaises sont relativement anciennes . Elles remontent en majeure partie à la Troisième République , qui fut la grande époque des certitudes et des constructions positivistes . L'esprit positiviste est en effet le maître d'oeuvre de la bibliographie classique .

3.2. La bibliographie classique .

La première tâche qui incombe au chercheur en livre ancien , et ce titre n'est pas usurpé compte tenu de la définition très particulière de « l'heuristique »⁵⁵ en ce domaine ; est d'établir le recensement chronologique des éditions attribuées à un même auteur et sous le même titre . Le degré zéro de la connaissance en la matière consiste à faire une description bibliographique des ouvrages légués par le passé, à en dresser l'inventaire, et par extension, à en faire la

⁵³ Sur les aspects dévastateurs de cette idéologie sur le contenu et l'organisation des services publics , cf Legoff , Jean-Pierre . *Le mythe de l'entreprise : critique de l'idéologie managériale* . Paris : éditions de la Découverte , 1992 .

⁵⁴ Par ex . Françoise Bléchet ;

⁵⁵ forme conjuguée sur le verbe grec : trouver . *Eureka !* (Archimède) .

critique textuelle , puis remonter la filière de la production du livre, décrire les relations entre les écrivains et les libraires et éditeurs, etc. Une telle approche privilégie l'information réductible à l'état de *data* , et donne une place appréciable à l'information de tendance quantitative . Cet étape peut être qualifiée de degré zéro , non en terme qualitatif , mais en terme de progression dans l'établissement du savoir sur les livres , dans la mesure où ce travail est la condition sine qua non de l'appréhension d'un texte dans sa matérialité comme dans son appréciation interne . Le justement célèbre taxinomiste Melville Dewey ne s'y est pas trompé en attribuant à l'ensemble des savoirs et des méthodes liées à la bibliographie la classe zéro .

Un tel travail participe un peu de la démarche de l'archéologue de la culture , il fait souvent apparaître des chantiers nouveaux ; il consiste à sauver de l'oubli et de la négligence des hommes des collections qui pourraient à jamais être endommagées ou tout simplement oubliées

A propos de Milton , une démarche bibliographique n'a jamais été entreprise de façon globale⁵⁶ , pour les éditions en langue française ou les éditions anglaises possédées par des collectionneurs et des lecteurs français . Il n'est pas exagéré d'affirmer que des études manquent sur la circulation des idées et des lettres dans la société européenne des Lumières à la Révolution , pris sous l'angle de la diffusion du livre ; et surtout s'agissant de la diffusion des idées anglaises et de l'anglomanie des classes supérieures de la société d'ancien régime.

⁵⁶ Les seuls exemples sont en littérature comparée . Le recensement bibliographique des éditions françaises de l'ensemble de l'oeuvre de Milton est le talon d'achille des thèses qui , en France, sont consacrées à cet auteur .

Nous avons donc entrepris une démarche de bibliographie classique dont nous livrons les résultats , avec les nécessaires explications , justifications et commentaires .

3.3. Les sources bibliographiques des éditions de Milton

S'agissant d'un auteur universellement commenté et édité, le problème du bibliographe de Milton n'est pas tant de faire face à la pénurie qu'à la pléthore des sources. Encore faut-il synthétiser des informations disparates et parfois erronées , livrées dans des formats bibliographiques plus ou moins élaborés , si ce n'est dans notre cas , de simples photocopies de pages de titre . L'information bibliographique , en la matière , est surtout plus remarquable par sa quantité que sa qualité . Le périmètre de nos investigations est relativement large , car aux éditions du *Paradis Perdu* , il nous a paru opportun d'ajouter les éditions du *Paradis retrouvé* , qui , sous l'ancien régime et au moins jusqu'aux traductions de Jacques Delille⁵⁷ et de Chateaubriand⁵⁸ , sont livrées avec le texte du *Paradis Perdu* , puis des **imitations** diverses du *Paradis Perdu* adaptée au *goût français* par des auteurs du XVIII ème siècle (le phénomène cesse après l'Empire) , enfin les **écrits politiques** de Milton , qui firent l'objet d'une double réception : d'abord au moment de la Fronde , puis après une longue éclipse , au moment de la Révolution Française⁵⁹ . Au cours de la recherche , il a paru aussi nécessaire de joindre une partie des éditions anglaises de *Paradise Lost* , s'agissant de la traduction d'un texte en anglais , qui a connu une carrière et une *mise en texte* parallèle des deux côtés de la Manche et qui a

⁵⁷ La première traduction de Jacques Delille de *Paradis Perdu* date de 1805 .

⁵⁸ La première traduction de Chateaubriand date de 1836 .

⁵⁹ notamment par les traductions de Mirabeau , vide infra . (Aspects juridiques de la réception éditoriale ...)

été également possédé par des collectionneurs français dès le XVIII ème siècle . La synthèse de l'information bibliographique passe par une multiplicité de sources , qu'il faut confronter , faire avouer , et le cas échéant , confondre !

3.3.1. Les catalogues publics .

La constitution des catalogues publics est le produit d'une dialectique compliquée , dont la résolution n'est pas prêt d'aboutir, car elle repose sur la double contradiction de la grandeur des ambitions , et l'empirisme des méthodes et des moyens⁶⁰. L'informatisation de ces catalogues apporte beaucoup d'espoirs , mais peut-être aussi encore plus d'illusions. Les expériences , à notre avis probantes , de rétroconversion de fonds anciens , consistent en un recatalogage *ab initio* , accompli par un spécialiste qualifié, avec des objectifs et des moyens modestes⁶¹ . En vérité , les institutions publiques chargées de la conservation des fonds anciens ne savent pas toujours ce qu'elles possèdent, ni où se trouve ce qu'elles possèdent , et lorsqu'elles le savent , en quel état se trouvent leurs possessions , deux siècles après les premières confiscations révolutionnaires , presque un siècle après les « inventaires » de 1905 , tant ce travail ressemble à un travail de Sisyphe . D'autre part , contrairement aux douces illusions véhiculées par les chantages d'une société d'information , basée sur l'échange de données et la transparence , les résultats du sondage que nous avons entrepris auprès des

⁶⁰ On peut rendre un hommage à l'ancien directeur de la Bibliothèque Nationale d'Argentine que fut Borges , qui sut, par sa parabole bien connue , montrer l'absurdité du projet positiviste de contenir en un seul lieu la totalité des représentations sociales du monde .

⁶¹ Isabelle d'Hoop . . *Livres anciens des collections publiques des HAUTS DE SEINE*. Nanterre : archives départementales des Hauts de seine , 1993 .

on notera les explications méthodologiques intéressantes sur la façon dont les fonds anciens des bibliothèque des Hauts de Seine ont été recatalogués, à partir d'un logiciel de base de donnée commercial .

bibliothèques classées sur la *communication de données bibliographiques relatives aux éditions françaises du Paradis Perdu de John Milton* , nous ont procuré certes beaucoup de satisfaction , mais compte tenu de la grande diversité (c'est un euphémisme) avec laquelle nous est parvenue cette information , l'idée d'un accès immédiat à l'information nous a semblé un mythe , mais les mythes et les illusions ont l'avantage d'être consensuels et fondateurs .

. Le double problème à résoudre était d'établir un catalogue « virtuel » des éditions du *Paradis perdu* de Milton , indiquant les mentions d'éditions, leur localisation et de recueillir des informations sur les possesseurs , dans le cadre d'une histoire de la réception . Les résultats sont conformes à nos attentes , à savoir que nombres d'éditions de province ou de l'étranger échappent nécessairement à notre investigation , même si la régularité des résultats confirment les grandes tendances de l'édition de Milton . L'ampleur des possessions d'éditions originales en langue anglaise et italienne nous a par contre surpris .

La période choisie aurait pu être reculé et avancée .

Mais avant 1729 , Milton n'est pas connu en France comme poète , mais comme écrivain politique , ardent républicain défenseur de la Révolution anglaise. Ses écrits politiques se vendent en France au moment de la Fronde ...

Sur le continent ; en général , Milton n'est connu comme poète qu'à partir du XVIII ème siècle .

La carrière de Milton en tant que poète commence donc en France avec la première traduction de *Paradise Lost* en 1729 . Cette période coïncide avec la période anglaise de

Voltaire . C'est dans son exil londonien que Voltaire apprit à apprécier le *Paradis Perdu* de l'esthétique duquel il se souviendra pour l'écriture de la *Henriade*.

Notre étude s'achève avec la première édition de la traduction de Chateaubriand . En effet , la réception du *Paradis Perdu* diverge radicalement après la Révolution , comme sa mise en texte , et la nature de la traduction , qui , désormais proclame son attachement au respect de l'original et non plus l'adaptation au « bon goût » français .

Au delà de cette date , la carrière éditoriale du *Paradis perdu* se poursuit , avec de nouvelles traductions , moins renommées⁶² , de nouveaux éditeurs , comme Hachette et Delagrave . Mais la traduction de Chateaubriand fait *époque*, non seulement , parce que cette traduction s'affirme dans un esprit nouveau de transposition fidèle , mais aussi parce que l'auteur du *Génie du Christianisme* restitue à la lecture du *Paradis Perdu* la perspective originelle de l'ouvrage , comme métaphore esthétique , théologique et politique .

3.3.1.1. Les catalogues de la Bibliothèque nationale de France .

Les catalogues de la BNF , à cause de la profondeur des collections thésaurisées rue de Richelieu sont la source primitive de toute information bibliographique . Les notices présentées sont à titre court . Les éditions possédées par cette institution recouvrent la majeure partie des écrits composés par John Milton , aussi bien en Français , qu'en Anglais , Italien et

⁶² Comme les traductions de Pongerville , de 1838 ...

autres langues étrangères . A ce stade de la recherche , nous ne saisissons le *Paradis Perdu* , non en fonction de ses éditions successives , mais en nombre d'exemplaires .

Dans ces catalogues , nous avons recensé vingt-six exemplaires du *Paradis Perdu* de 1729 à 1799 , dont quelques imitations⁶³ .

De 1800 à 1837 , dix neuf autres exemplaires sont mentionnés , dont une « adaptation »⁶⁴ .

Parmi l'abondante multiplicité d'exemplaires *originaux en langue anglaise* , y compris , parmi ceux imprimés par des libraires parisiens , 17 exemplaires de 1668 à 1785 sont mentionnées , 3 exemplaires entre 1800 à 1837 . (dont 2 versions éditées par des libraires français) . La bibliothèque de l'Arsenal possède aussi un « jeu » d'éditions du *Paradis Perdu* . Une partie des exemplaires du *Paradis Perdu* est stockée à la réserve de la bibliothèque nationale .⁶⁵

Les écrits politiques de John Milton .

Une partie méconnu de nos jours de l'oeuvre de Milton est représentée par l'ensemble de ses écrits sur l'histoire , la religion et ... la sociologie . Milton aura été un des premiers apôtre du divorce , dans un petit traité traduit en Français . Il aura été aussi un des premiers contempteurs des

⁶³ *Le Paradis terrestre , poème imité de Milton* , par Mme D* (Dubbocage) . Cote Yk 917 . Londres ; [i e , Rouen] : 1748 . Une seconde édition en date de 1755 existe à la bibliothèque de l'Arsenal .

L'origine du Monde et la chute du premier homme , pièce en 5 actes , tiré du Paradis Perdu de Milton ... par Josse . Cote Yth 13169 . Paris , 1763 .

⁶⁴ *L'esprit de Milton , ou traduction en vers français du PP , dégagé des longueurs et superfluités ...* par Deloynes d'Aueroches . Orléans , 1808 .

⁶⁵ Nous avons déjà livré la reproduction et le classement de l'information bibliographique détenu par la B.N dans une note de synthèse de février 1995 .

méthodes d'éducation en général . Les catalogues de la B.N. possèdent cette partie de l'oeuvre de Milton , qui surtout dans sa composante politique , fut diffusée de son vivant en France ⁶⁶ .

Les particularités d'exemplaires .

Les collections de la BNF possèdent de nombreux exemplaires reversés des collections particulières de la famille royale de Louis XVI , de Versailles et des autres résidences royales de l'Ile de France . Bien que la totalité des confiscations révolutionnaires soient censées avoir été transportées à Paris , on trouve tout de même un exemplaire du Comte de Provence à la bibliothèque municipale de Versailles et un autre « aux armes des Dames de France » ⁶⁷ .

3.3.1.2. Les catalogues des bibliothèques nationales étrangères .

En fait , la consultation de ces catalogues des bibliothèques nationales étrangères n'est que de peu d'utilité dans le cas présent . L'exception concerne la question des contrefaçons . Mais sur ce point , nous avons préféré consulter la bibliographie spécialisée de Koosman⁶⁸ , qui apporte une description bio-bibliographique de l'ensemble des métiers du livre de Lahaye au XVIII siècle .

⁶⁶ vide supra.

⁶⁷ Voir nos fiches bibliographiques .

⁶⁸ *De boekhandel te 'S-gravenhage tot het eind van de 18de eew...* **E.F. Koosman** . S'GRAVENHAGE : Martnus Nijhoff . 1937

3.3.1.3. Les catalogues des bibliothèques municipales classées .

Afin de connaître les possessions des bibliothèques municipales classées , nous avons envoyé une circulaire priant les conservateurs des fonds anciens de nous transmettre les notices concernant les éditions françaises du Paradis Perdu sur la période 1729-1837 , ainsi que la mention des éditions en langue étrangère et les imitations .

Ce sondage sommaire permet , en soi , de connaître quelles sont les pratiques des fonds anciens des bibliothèques classées . Certaines bibliothèques photocopient les pages de leurs catalogues , d'autres livrent des notices au format reconnu pour le catalogage des livres anciens . Beaucoup de catalogues sont très anciens , sous forme d'in-folio , d'autres ont été refaits au XIX ème siècle . Nous avons noté aussi que la pratique des bibliographes anglais qui produit des fiches de description très élaborées n'est pas utilisée dans aucune des bibliothèques de notre échantillon , et que les normes AFNOR sur le livre ancien sont appliquées partiellement lorsqu'elles le sont . Les fiches de description bibliographique que nous avons faites après avoir examiné certains exemplaires sont inspirées de la norme AFNOR . Mais , compte tenu de la spécificité du livre du XVIII ème , par exemple, la pratique britannique nous paraît la plus indiquée , car elle étend son observation à l'ensemble de l'ouvrage

: mention de la page de titre dans le décompte de la pagination , des ornements typographiques , de la qualité du papier , des types de fonderies ...

L'échantillon de notre sondage se résume à vingt-cinq bibliothèques classées⁶⁹ , qui ont fournies plus de 160 mentions bibliographiques différentes . Certaines bibliothèques fournissent des éditions inédites ou rares , que nous mentionnons au cours de notre étude . Mais les enseignements à tirer de ce type de questionnaire, outre les pièges créés par les logiciels de tableurs pour traiter ce genre d'information , c'est la grande dispersion des éditions du *Paradis Perdu* à travers toute la France , dès la première date de publication . Sur cet échantillon , seule la bibliothèque de Tourcoing déclare ne pas posséder un exemplaire au moins sur la date de référence .

Un point intéressant provient de la richesse de certaines bibliothèques en version anglaises et italiennes , comme celle de Montpellier . Les exemplaires possèdent souvent les ex libris , à la fois de leur premier possesseur , comme de leurs collectionneurs ultérieurs .

3.3.2. Les bibliographies .

Les bibliographies des *libraires* , sont une source primitive de recherches , mais au de là d'une information facile à trouver par ailleurs , elles n'apportent pas de révélations précieuses . On notera néanmoins que

⁶⁹ N'ont pas répondu à notre questionnaire les bibliothèques de Bordeaux et de Strasbourg , nous avons envoyé environ une trentaine de lettre , ce qui fournit un taux de réponse très favorable.

Quérard ⁷⁰ accrédite la thèse de l'attribution de la première traduction du *Paradis Perdu* , non à Dupré de Saint Maur , mais à l'Abbé Chelon de Boismorand , natif de Quimper , ce que nous écrit aussi le conservateur de la bibliothèque de Rennes .

Les grandes sommes bibliographiques recomposées à partir de la réécriture des catalogues existants de la Bibliothèque Nationale nous procurent un sentiment de grande perplexité , car nous ne saisissons pas l'originalité de l'information qu'elles apportent en plus des catalogues qu'elles recopient , sauf précisément lorsqu'elles se rattachent de façon transversale à un seul auteur ⁷¹ .

3.3.3. Les catalogues de vente du XVIII ème siècle⁷² .

Les catalogues de vente des libraires , sont au XVIII ème siècle , une source bibliographique appréciable et peu connue , hormis les spécialistes . Leur consultation apporte des informations précieuses sur le commerce du livre . A propos de l'exemple lyonnais ⁷³ , le catalogue du plus gros libraire de la place fournit

⁷⁰ **QUERARD J.M.** *La France littéraire ou dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France, ainsi que les littérateurs étrangers qui ont écrit en français, plus particulièrement pendant les dix huitième et dix neuvième siècles.* Paris : Firmin Didot frères, libraires. 1834. (tome 6).

⁷¹ **BENGESCO, georges.** *Voltaire, Bibliographie de ses oeuvres.* Paris. 1882.

⁷² cf BLECHET , Françoise ; pref d'Emmanuel Leroy-Ladurie . *Les ventes publiques de livres en France . 1630-1750 .* Oxford : Voltaire Foundation , 1992 . Compte rendu critique dans *Bibliothèques des Chartes , 1994 . (TOME 152 , Janv-Juin 1994) ;* p 215 . par Bruno Neveu .

⁷³ PERISSE. Catalogue de vente . 1761. (cote BML n° 371-371 tome 2).
Le catalogue du célèbre libraire lyonnais mentionne aux n° 4701 à 4706 diverses éditions du PP. Nous remercions notre camarade Bénédicte de Missolz de nous avoir communiqué ces informations .

des informations bibliographiques sur le *Paradis Perdu* , et témoigne de l'universalité de la diffusion de cet ouvrage . Des études prosopographiques en cours nous livreront bientôt la substantifique moelle de ces catalogues.

F. Bléchet dans l'ouvrage cité explique la signification de ces grandes ventes de l'ancien régime . Les grandes bibliothèques étaient plutôt cédées en gros qu'au détail, à cause du désir du possesseur de respecter l'unité de la collection⁷⁴ . Les catalogues de vente , d'abord présentés de façon grossière , furent de mieux en mieux présentés jusqu'à devenir des ouvrages de références . L'engouement pour ce genre de vente rendit vain toute volonté de les interdire . Les ventes pouvaient durer deux mois , et grâce au perfectionnement des catalogues , Paris devient en 1725 la première place d'Europe pour le commerce du livre .

3.3.4. Actes d'officiers publics : inventaires après décès et saisies judiciaires , saisies révolutionnaires ..

A côté des catalogues confectionnés par des professionnels , d'autres sources retiennent l'attention des historiens . Ce sont les

⁷⁴ L'exemple de Diderot est notoire , ayant cédé sa collection à la reine Catherine II , mais conservant l'usufruit .

actes extra-judiciaires qui sont annexés à une procédure de liquidation de biens , pour cause de décès , partage , saisie .

A notre connaissance , ces études sont surtout orientées sur le contenu global des collections et la personnalité de leur possesseur plus que sur le repérage transversal de telle ou telle oeuvre , c'est pourquoi , dans le cadre de notre étude , ces études sont difficilement transposables.

Ces sources posent en outre un problème relatif à la qualité de l'information bibliographique , en effet , ces inventaires sont établis par des juristes et non des hommes de l'art , d'où parfois des observations qui révèlent surtout l'inculture du plumitif qui a rédigé l'acte . Mais il peut aussi advenir que ces inventaires puissent être exploités de façon fine . Nous reprenons ainsi de façon topique les informations fournies par les meilleurs retranscriptions de catalogues comme celle de Louis Desgraves⁷⁵ à propos de la bibliothèque de Montesquieu .

⁷⁵ DESGRAVES , Louis . Catalogue de la bibliothèque de Montesquieu . Droz, Genève . 1954 .
De l'inventaire après décès de l'auteur de l'esprit des lois (en date du 22 mars 1776) sont restés des fragments.
Dans la bibliothèque de Montesquieu figurent cinq éditions du *Defensio pro populo anglicano*, dont une *Defensio secunda*. (1651, 1655, 1654) . Ces pamphlet de Milton sont des apologies de la république anglaise et du régicide de Charles 1^{er} Stuart . En outre est mentionnée une édition anglaise de P L : Paradise Lost . A poem. in twelve books || London . 1711 . in 12 . 1 vol .

Les inventaires nées des confiscations révolutionnaires sont aussi l'opportunité pour l'historien d'évaluer des collections privées avant leur nationalisation ou leur laïcisation . C'est ainsi que Dominique Varry s'est consacré aux inventaires du département de l'Eure , pendant la période révolutionnaire⁷⁶ . Il existe bien dans ces inventaires des références au *Paradis Perdu* , mais seul le titre est mentionné , d'où l'exploitation difficile de ce genre d'information .

3.3.5. Les guides pour l'acquisition des bibliothèques .

Au XVIII ème siècle paraissent des guides de bibliothèques souvent rédigés par des ecclésiastiques .

Voici comme exemple : *La bibliothèque choisie de Colomies . Nouvelle édition ; A Paris , chez Hypollite-louis Guérin , 1781, avec approbation et privilège* ⁷⁷. Son index mentionne défavorablement en page 27 *L'ICONOCLASTES* de Milton, recommandant au contraire l'ouvrage de Pierre Moulin , chapelain du Roi d'Angleterre , édité en Hollande, *Clamor regii sanguinis adversus Parricidas Anglicanos* .

⁷⁶ **VARRY, Dominique.** Recherches sur le livre en Normandie :les bibliothèques de l'Eure à la fin du XVIII ème siècle. d'après les saisies révolutionnaires. 2 volumes. Thèse de troisième cycle. Université de Paris I . 1985.

⁷⁷ cote Les fontaines AK 83/127.

Un autre guide cite en termes élogieux le Paradis Perdu de Milton . Il s'agit de *la Nouvelle bibliothèque d'un homme de gout ou tableau de la littérature ancienne et moderne , étrangère et nationale , dans lequel on expose le sujet , et l'on fait connaître l'esprit de tous les livres qui ont paru dans tous les siècle , sur tous les genres , et toutes les langues , avec un jugement court , précis, clair et impartial ,tiré des journalistes les plus connus , et des critiques les plus estimés de notre temps . 2 vol in 12, 1787 , A Paris , rue St Jacques , au grand corneille*

A la page 204 et suivantes , l'auteur explique pourquoi on doit préférer la version de Dupré de Saint Maur à la version de Racine :

« Le traducteur(Louis Racine) rend son original avec assez de fidélité. On désireroit seulement plus de force et d'élévation dans son style . Il ne suffisoit pas de traduire Milton mot à mot . Il lui falloit lui donner cet intérêt que M. Dupré de Saint Maur a su lui prêter . Aussi sa traduction , quoique moins littérale , doit être préférée à celle de M. Racine .

L'auteur cite encore les oeuvres de Mme Dubbocage , *connue avantageusement sur le Parnasse* , pour une édition , à Lyon en trois volumes in 8° , que nous n'avons pas retrouvée . Il conclut par l'appréciation du Paradis reconquis , traduit par le Père de

Mareuil , Jésuite , publié à Paris 1732⁷⁸ , in 12 : *Les quatre chants dont il est composé , ne sont qu'un récit simplement historique , une espèce de paraphrase de ce que l'Évangile nous apprend sur les tentations de Jésus-Christ* . Il juge ce poème inférieur à *Paradis Perdu*.

3.3.6. Synthèse des recherches .

En conclusion , le seul enseignement irréfutable de notre recherche consiste à établir l'universalité de la diffusion du *Paradis Perdu* sur la période choisie . Ce poème a été lu à Paris et dans toutes les provinces , dans les trois principales langues , la Française , l'Anglaise , l'Italienne . Tout indique que cet ouvrage a été un grand succès de librairie , fait qu'il faudra préciser plus avant. Au préalable , il convient de s'interroger sur les modalités de l'exploitation de l'information bibliographique et des observations que nous avons pu recueillir en nous interrogeant sur la portée théorique de l'approche bibliographique classique et ses tentatives récentes de renouvellement .

⁷⁸ Nous n'avons pas trouvé cette édition .

3.4. *L'approche classique , intérêts et limites.*

A l'exposé élogieux de intérêts de l'approche classique de la bibliographie doit succéder sa nécessaire critique .

3.4.1. *intérêts .*

La bibliographie descriptive , telle que nous la pratiquons actuellement est une discipline née de la contingence historique de l'accumulation du patrimoine des bibliothèques . C'est une discipline qui appartient en fait aux sciences de l'organisation des bibliothèques, ou la bibliothéconomie , dans la mesure où sont privilégiées les données qui permettent de retrouver un livre parmi une masse d'autres livres .

La définition et les pratiques classiques de la bibliographie avec ses différentes extensions (systématique , descriptive, analytique , textuelle) présentent l'immense avantage de l'objectivation des sources du livre . Cette approche repose en effet sur l'ascèse du bibliographe, qui s'interdit tout jugement esthétique . *Dans cette perspective , écrit Roger Chartier ⁷⁹ , qui est celle des grands classiques de la bibliographie , l'analyse matérielle du livre est mis au service de l'étude du texte , de la confrontation entre ses versions et variantes , et finalement , de l'établissement d'une édition qui soit le plus exacte possible. »*

La démarche bibliographique classique n'établit pas de jugement de valeur sur ses sources . A propos des traductions de Milton par exemple , elle permet de n'écarter a priori aucune version par rapport à une autre . De

⁷⁹ En introduction de **MACKENZIE D.F.**. *La bibliographie et la sociologie des textes*. Op cit.

précieuses indications livrées par des mentions généralement dédaignées de l'analyse littéraire , comme les préfaces , sont ainsi précieuses pour la *sociologie* des textes .

Mais les courants modernes de la bibliographie appelle une évolution . Ceci conduit à discuter des limites de l'approche classique.

3.4.2. les limites de la bibliographie classique .

Le principal problème lié aux pratiques de la bibliographie classique tient précisément à la faible part laissée à la réflexion théorique , tant cette pratique est dominée par son empirie . La critique de l'approche classique peut s'articuler autour de quelques point .

D'abord , la notion de collection n'est pas assimilable à la notion mathématique d'*ensemble* , disposant de sa propre loi interne de composition. Cela implique de façon pratique , que l'on ne peut établir avec certitude le *domaine de définition* d'une collection : on ne sait où elle commence et où elle finit , si ce n'est par des conjectures qui reposent sur une approche qualitative .

C'est la raison pour laquelle, dans le domaine de la bibliographie du livre ancien , il est toujours facile de montrer qu'un bibliographie précédente est incomplète , qu'un bibliographe antérieur a omis certaines références ou s'est trompé dans l'attribution d'un livre. Ce travail de Pénélope est l'essence même de la bibliographie, tout comme la critique à propos du caractère non-exhaustif d'une bibliographie antérieure constitue la principale rétribution morale du bibliographe .

Ne correspondant pas au développement mathématique d'une loi interne d'*ensemble*, le bibliographie est souvent appelé à imiter les formes d'une attitude rationnelle sans en posséder véritablement le bel ordonnancement .

C'est pourquoi , un travail bibliographique qui ne s'accompagne pas d'une démarche qualitative n'est qu'une pure thésaurisation de signes , une accumulation comptable .

Ensuite , à propos du livre ancien , la situation est particulièrement délicate .

En effet, d'une part , l'esprit taxinomique est certes une invention du XVIII ème siècle (Michel Foucault) ; mais il a surtout été perfectionnée de façon récente , grâce à l'action démiurgique de l'informatique . Avant le dix-huitième siècle , le classement des livres correspondait à des normes moins contraignantes que de nos jours . Les catalogues de ventes au public et les inventaires au dix-huitième siècle en sont un exemple probant .

D'autre part , les collection nationales se sont rassemblées dans des conditions mouvementées , qui n'ont pas toujours abouti à une claire appréhension des masses de livres saisies⁸⁰ .

Enfin , il existe un réel problème théorique et pratique de normes de catalogages . Les bibliographes anglais par exemple notent des informations que l'on serait bien en peine de trouver dans la description normalisée de l'AFNOR , à propos des papiers , de la typographie , des décors typographiques , de la structure de la page de titre . La bibliographie anglaise ne s'intéresse qu'au texte et à lui seul . Les descriptions françaises incluent par contre les particularités d'exemplaires à propos de la reliure etc ...

A propos des éditions françaises du Paradis Perdu de Milton , du fait de la large diffusion de ce livre , les seuls problèmes théoriques à régler sont l'attribution des contrefaçons , par la vérification des dates et des adresses . Il n'empêche que la dispersion des collections rend impossible l'établissement

⁸⁰ C'est un euphémisme . cf Dominique Varry . Histoire des bibliothèques ... op cit .

d'un catalogue exhaustif, c'est pourquoi nous préférons la notion d'un catalogue virtuel .

Il est possible de connaître l'ensemble des traductions existantes , mais pas l'ensemble des éditions , le hasard livrant souvent des éditions inconnues

3.4.3. La rénovation de l'approche classique par la théorie de la mise en texte .

Les prémisses , que nous reprenons à notre compte, d'une approche renouvelée de la bibliographie classique telles que le conçoit D. F. MacKenzie⁸¹, reposent sur une conception plus large de la notion de texte . Pour résumer cette démarche, l'idée de départ est que le texte ne vaut pas comme signe en soi , mais comme symbole , c'est à dire une liaison entre une réalité matérielle et une réalité spirituelle ⁸². La seconde idée c'est que le texte ne se résume pas à un « écrit » mais s'étend à tout type d'inscription : une partition musicale , la carte d'un territoire , le signe monétaire, reprenant en cela les grandes divisions fonctionnelle des bibliothèques nationales du monde . Troisièmement, le texte , comme écrit , ne réalise son essence que par l'intermédiaire d'un acte de lecture , c'est à dire la rencontre entre une offre d'émission et l'acceptation d'une réception . Le rôle de la bibliographie rénovée est donc de se détacher de la matérialité du signe, pour rejoindre le champ de sa signification, en maintenant la tension dialectique entre « le signifiant » et le « signifié » ou pour employer la phraséologie du sémioticien C. S. Peirce⁸³ entre la fonction iconique de l'écrit et sa fonction symbolique . Cette approche diffère du structuralisme , par le fait qu'elle ne consiste pas à imposer une herméneutique moniste du sens, qui serait caché par la structure

⁸¹ *La bibliographie et la sociologie des textes* .op cit.

⁸² Le mot *συμβολον* , en grec implique l'idée de jeter ensemble .

⁸³ Charles Sanders Peirce . (1839-1944). *Ecrits sur le signe* . textes choisis et traduits par Gérard Delelalle. Paris : Seuil, 1975 .

, mais qu'elle se situe dans le prolongement des théories de la Réception et des approches critiques .

D. F. MacKenzie cherche à fonder sa théorie à partir de l'exemple d'une des premières éditions du théâtre de Congreve⁸⁴ . Il note à ce propos que la mise en texte⁸⁵ de ce théâtre anglais inspiré par le classicisme français en porte aussi les conventions typographiques, jusque dans le format .

Pour anticiper brièvement sur l'étude de la mise en texte des éditions françaises du *Paradis Perdu* de Milton, on peut noter au contraire que celles-ci n'adopteront une austérité anglaise que vers les années 1830 . Elles ne se départiront de leur mise en texte à la française (à savoir l'abondance de la rhétorique typographique par les fleurons , les bandeaux etc ...) qu'après Napoléon . Ceci confirme en partie les observations de Roger Laufer⁸⁶ : « *Vers 1660*⁸⁷ , rien ne bouge dans l'espace du livre . 1790 marque une rupture : l'ornementation disparaît avec l'Ancien Régime , la perruque et le clavecin . Le néo-classicisme , longtemps contenu par le courant troubadour aristocratique , fait triompher chez nous une certaine austérité , avec presque un demi-siècle de retard sur l'Angleterre .

Il serait plus juste de parler de « fondu-enchaîné » à propos du changement de style sur la période considérée , certaines éditions anglaises de *Paradise Lost*, sont typiquement faites sur le mode « français », jusque vers le milieu du XVIII^e siècle , c'est à dire avec une abondante

⁸⁴ Congreve William(1670-1729) , dramaturge anglais , qui a été le premier auteur à succès après le levée de la prohibition du théâtre par les puritains .

⁸⁵ Edition de 1710 , par Tonson . Ce libraire a aussi été un éditeur de *Milton's Paradise Lost* .

Les références de l'article de D.F. MacKenzie sont dans : **BUCH UND BUCHHANDEL IN EUROPA IM 18. JAHRHUNDERT =THE BOOK AND THE BOOK TRADE IN THE 18. CENTURY EUROPE..** fünfte Wolfenbütteler Symposium vom 1. bis 3. November 1977 = Proceedings from the fifth Wolfenbüttel Symposium . Ed by Giles Barber and Bernhard Fabian . Hamburg : Doc. Ernst Hauswedell & co: 1981 . Collection : Wolfenbütteler Schriften zur Geschichte des Buchwesens . Band 4 .

⁸⁶ *Les espaces du livre* . in Histoire de l'édition française . Tome 2 ; p 128 .

⁸⁷ La première édition de *Paradise lost* de Milton , publiée en 1674 , est caractérisée par son austérité .

rhétorique typographique , d'autres au contraire , sont effectivement marquées par une austérité de « composition » . De même, les dernières éditions françaises du Paradis Perdu au XVIII ème siècle et celles du Consulat et de l'Empire ne marquent pas une rupture brutale ; au contraire elles ne se distinguent pas formellement du style du livre du XVIII ème siècle, si ce n'est par un goût du néoclassicisme à la David et à la Winckelmann , dans les ornements typographiques. Pour prolonger la comparaison , il est aussi significatif que les premières versions anglaises de Paradise Lost soient numérotées par ligne (vers) et non par page, tandis que les éditions françaises du XVIII ème siècle sont numérotées par page et non par ligne .

En résumé David MacKenzie invite à la constitution d'une *sociologie du texte* , c'est à dire l' étude de la congruence entre les formes d'un style de mise en texte et sa réception .

Les limites de cette approche renouvelée de la bibliographie tiennent à une critique de fond , qui n'est pas vraiment résolue :

Comment en effet distinguer entre mise en texte et mise en typographie ?

La réponse ne nous paraît pas évidente . Dans l'école de Constance ; il est clair que le texte ne devient tel , que par l'effet de lecture , c'est à dire la spiritualisation de la typographie , grâce à l'appropriation de celle-ci par un l'intellect individuel . Mais dans la vision de la bibliographie renouvelée de D.F. MacKenzie , l'approche reste sensualiste , matérialiste ; par conséquent il est difficile dans cette perspective de distinguer entre les effets de typographies et les effets de mise en texte , qui , selon ce type de « lecture » sont indissociables . Les exemples postérieurs cités par MacKenzie à propos des éditions des épîtres de Saint Paul critiqués par Locke renforcent notre malaise , ce d'autant que Locke est le pur représentant de la pensée

sensualiste et matérialiste, à qui nous devons l'idée d'une perception de l'esprit comparable à la cire molle .

La seconde question porte sur le type de causalité qui unit la mise en texte et l'effet de lecture .

Il nous semble exagéré de prêter des vertus intrinsèques à la disposition textuelle d'une édition , sauf à entrer dans des considérations de type cabalistique . Croire que c'est la disposition du texte qui , en soi , fait saisir l'idée d'un livre , relève du matérialisme le plus grossier . On peut noter une corrélation entre l'évolution de la mise en texte d'un livre et sa réception ; mais ce serait une pure mystification que de laisser accréditer l'idée que c'est la modification de la mise en texte qui modifie la réception de ce texte. La réception d'un texte altère peut-être la mise en texte , mais ce n'est pas la mise en texte qui crée la réception . Corrélation n'est pas causalité . Toutefois, les idiosyncrasies d'une mise en texte peuvent être révélatrices d'un effet de canonisation . C'est le principal enseignement de l'étude comparative des éditions du *Paradis Perdu* ⁸⁸.

En conclusion , de la bibliographie classique ; nous devons prendre le fruit d'un travail de recensement , qui , par définition , ne peut être exhaustif , mais cet approche doit être complétée par un jugement esthétique ou une approche qualitative , étudiant la mise en texte . A son tour la mise en texte d'une oeuvre ne prend sens que par l'étude de la réception de ce texte , qui

⁸⁸ Pour conclure sur ce point , il nous paraîtrait plus fructueux d'appliquer la notion de mise en texte à propos de l'étude de grandes ruptures dans l'histoire des écritures . Par exemple l'apparition du journal et sa forme très particulière , sa typographie , l'ordonnement de ses articles sont des faits qui mériteraient d'être rapprochés des pratiques de lecture de l'homme moderne . L'homme pressé de la société industrielle ne lit plus avec les mêmes structures mentales que le bourgeois ou le lecteur noble du XVIII ème siècle . L'étude de la mise en texte du « journal » télévisé révélerait encore plus de surprises . A propos des incunables , il faudrait aussi s'interroger sur la disparition de la présentation des textes sur deux colonnes . Enfin les mutations des systèmes de gloses , des pratiques des concordances sont aussi de sérieux sujets d'étude de mise en texte . Encore faut-il être capable d'aller au delà de la simple description visuelle des mutations typographiques ou textuelles pour parvenir à une véritable phénoménologie des textes .

est indépendante de la pure disposition typographique . Le préalable à l'étude de la réception est donc l'étude de la mise en texte , et le préalable à l'étude de la mise en texte est l'étude de la bibliographie classique des sources du *Paradis Perdu* de John Milton .

**SECONDE PARTIE : LA PRODUCTION, MISE EN TEXTE ,
RECEPTION DU « PARADIS PERDU » DE JOHN MILTON EN
FRANCE (1729-1837).**

4. la réception éditoriale du *Paradis Perdu* : 1729-1837

Le processus de l'édition est un système complexe qui allie à une décision intellectuelle des actes matériels très contraignants liés à l'imprimerie et un mécanisme de publication juridique pour assurer la protection des droits .

C'est la raison pour laquelle nous employons le terme de « réception éditoriale ».

Au XVIII^{ème} siècle par exemple , l'étude des préfaces accomplies par Baskerville à propos des éditions de *Paradise Lost* qu'il a imprimé pour **Tonson**⁸⁹, (l'éditeur cessionnaire des droits sur le poème à partir de la première moitié du XVIII^{ème}), est un indicateur de cette complexité nouvelle , où l'imprimeur joint sa voix à celle des annotateurs critiques , des dédicataires , pour faire l'apologie de sa nouvelle typographie.

Le *Paradis Perdu* est une oeuvre de traduction , par conséquent , elle implique aussi l'entrée en scène d'un nouveau type d'acteur : le traducteur *en langue vulgaire* . Enfin , compte tenu du caractère « scolastique » et pédant des références miltoniennes à la littérature classique et la Bible , la part éditoriale des *éditeurs intellectuels* est significative .

Au XVIII^{ème} siècle , la division du travail existe déjà entre imprimeurs et libraires , même s'ils sont englobés en une même corporation . C'est au dix-neuvième qu'apparaît le mot *d'éditeur* en page de titre, activité distincte du débit de librairie et de l'impression et que disparaissent les mentions des privilèges et de censure au profit de la mention « tous droits réservés » .

89

Paradise lost // a // poem // in // twelve books // the author // John Milton // from the text of // Thomas Newton D.D. // Birmingham : // Printed by John Baskerville for // J. and R. Tonson in London . // MDCCLIX . cote BN. Yk 55 .

L'éditeur devient alors cet entrepreneur qui cumule des compétences intellectuelles et marchandes, fédère autour de son activité les intérêts de différents métiers du livre et se place à la tête d'un réseau commercial étendu , dans lequel le libraire ne devient qu'un simple détaillant .

Une étude historique de la production du *Paradis Perdu* de Milton ne peut faire abstraction des conditions juridiques et économiques dans lequel ce livre fut produit ; au contraire .

Il est intéressant d'y ajouter une étude comparatiste . En effet , les éditions françaises et anglaises ont connu un certain parallélisme. Il faut aussi privilégier un aspect diachronique, car la césure marquée par l'abolition de la corporation des libraires et l'avènement du capitalisme d'édition est lisible à travers l'étude des éditions successives du *Paradis Perdu* .

4.1. Aspects juridiques .

L'étude des mentions juridiques des éditions du *Paradis Perdu* fait ressortir l'évolution du régime de l'édition en France , et son retard par rapport à l'Angleterre . En règle général , l'histoire du livre a privilégié les aspects politiques du système de l'ancien régime , nous aimerions privilégier les aspects juridiques⁹⁰ .

En effet , le livre est un cas édifiant de la nature des changements juridiques apportés par la Révolution Française . S'il y a eu révolution , c'est à cause de l'introduction de la notion de volonté générale par le règne de la Loi contre l'idée d'une *loi particulière et spéciale à caractère individuel*, le

⁹⁰ Cf Histoire de l'édition , tome II ; op. Cit. Chapitre 2 : « Conditions politiques : la librairie et les pouvoirs ». pp 64-91 . Les aspects proprement juridiques sont plus rarement étudiés : Falk , Henry . *Les privilèges sous l'ancien régime* .Paris , 1906

privilège. L'ancien régime privilégie une approche individuelle des choses⁹¹. La protection des droits qu'il accorde est toujours un acte exceptionnel, nominatif, qui naît de la volonté expresse du Souverain, d'où la mention : *Car tel est notre bon plaisir*.

Le *nouveau régime* du règne de la Loi ne connaît au contraire que des dispositions d'ordre général, universel et collectif, les droits naissent non de la volonté expresse du Souverain pour un cas particulier (Le Roi, *i e*, son administration), sur un point particulier, mais de la volonté générale de la Loi, qui dispose par avance, que toute situation juridique expressément définie, bénéficiera d'un régime juridique, *égal pour tous*.

Sous l'Ancien régime, la protection de la propriété née de l'édition, est un acte régalien. Pour être valable, il doit faire l'objet d'une publication de type corporatiste assurée par les registres des syndicats de la librairie. C'est l'inscription d'un privilège sur les registres des libraires qui le rend opposable aux tiers, et qui fait courir le délai de la protection garantie par le privilège. D'où les mentions impératives contenues dans les privilèges relatives aux délais pour faire enregistrer ceux-ci, *à peine de nullité*. Ce privilège ne dure qu'un laps de temps limité, dix ans en moyenne, souvent proportionné au temps de l'épuisement d'une édition.

Après la Révolution, cette protection, naît de *plein droit*, du fait de la loi. La formalité de l'enregistrement n'est plus exigée. D'où l'importance du dépôt comme mode de preuve de la priorité des droits.

En matière de police des esprits, car c'est ainsi qu'il faut qualifier la censure, l'évolution passe d'une censure exercée par la chancellerie royale a priori, à un régime de contrôle répressif a posteriori par les tribunaux, avec

⁹¹ Cf Alexis de Tocqueville. *L'ancien régime et la révolution*. Paris : Michel Lévy, frères. 1856. in 8°. Et aussi. *De la démocratie en Amérique*. Paris : Gosselin, 1835. 4 vol in 8°.

en principe une stricte séparation des pouvoirs administratifs et judiciaires et un plus grand respect de la liberté individuelle⁹². Au XVIII^{ème} siècle, les embastillements, les intimidations des libraires non-conformistes, des colporteurs, sont chose courante⁹³, graduellement la chancellerie royale sous l'influence de Malesherbes adopta une attitude moins répressive. Mais la libéralisation du régime de la censure à la fin du XVIII^{ème} siècle fut limitée. Ainsi, Beaumarchais, dans une réplique fameuse (*Le mariage de Figaro*, V-3), fit dire à Figaro :

« Pourvu que je ne parle en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, ni personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs. »⁹⁴

C'est Mirabeau, qui, traduisant l'ouvrage de Milton *Aeropagitica*⁹⁵, en 1788, publié à nouveau en 1792⁹⁶, lança les ultimes attaques contre l'ancien régime de l'imprimerie et de la librairie. Il publia sans autorisation le 2 mai 1789, le journal *Les Etats généraux*. Un arrêt du Conseil du Roi décida la suppression de cette feuille et porta l'interdiction de l'imprimer... en vain, cet échec marqua le début de la prolifération des feuilles périodiques de la Révolution⁹⁷.

⁹² D'où l'utilisation abusive par Napoléon Bonaparte des pouvoirs de police des Préfets, en matière de saisie de livres, pour une prétendue atteinte à la sûreté de l'état, à l'égard de Chateaubriand.

⁹³ Sur le cas de Rouen et des déboires de notables locaux, voir l'étude de Queniart, Jean, *L'imprimerie et la librairie à Rouen au XVIII^{ème} siècle*. Paris : Klincksieck, 1969.

⁹⁴ le mariage de Figaro date de 1776.

⁹⁵ **MILTON, John**. *Aeropagitica*, for the liberty of unlicensed printing. 1644. S.N.

⁹⁶ *Sur la liberté de la presse, imité de l'anglois de Milton*, par le Cte de Mirabeau. Londres : 1788. in 8°, 66PP. 2nd édition à Paris, Le Jay, 1792, in 8°, 64pp.

⁹⁷ C'est Brissot qui le premier, a publié sans autorisation son *Patriote français*, le 1^{er} avril 1789.

La Révolution , par l'article 11 de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen du 26 août 1789 , proclame :

« *La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme . Tout citoyen peut donc parler , écrire , imprimer librement sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminé par la loi. » .*

En fait , les tentatives du législateur révolutionnaire ont toutes échouées , tandis que le ton des publications et de la presse devenait plus violent , appelant au meurtre et au massacre . La seule loi *républicaine* sur la liberté de la « presse » ne fut voté presque un siècle plus tard en 1881⁹⁸ .

La problématique de la liberté d'imprimer change radicalement , après la Révolution . Le principal souci du pouvoir devint celui de contrôler la presse périodique à caractère politique et non le livre , sauf exception notable .

Après la Révolution , la censure passe de facto sous l'empire du régime capitaliste , avec le contrôle exercé par les éditeurs sur les avant-gardes littéraires et artistiques⁹⁹ .

C'est le régime du consulat qui rétablit la censure .et réglementa la presse périodique de façon sévère . En matière de répression des écrivains, l'affaire la plus célèbre fut la saisie et la destruction de l'ouvrage de Mme de Staël , *De l'Allemagne*.

Les Mémoires d'outre-tombe de Chateaubriand¹⁰⁰ , retracent aussi les démêlés de l'auteur avec une police politique qui craint la liberté de penser et

⁹⁸ Les manuels de droit public retrace de façon circonstanciée ces épisodes de l'histoire des libertés publiques . Nous ne pouvons malheureusement nous y attarder . Cf . Claude -Albert Colliard : *les libertés publiques* . Paris : Dalloz . 1989 .

⁹⁹ Ces modifications du *champ littéraire* ont été magistralement analysées pour le second Empire par **BOURDIEU, Pierre**. *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Le Seuil. 1992.

d'écrire . Après un court répit dû à la chute de l'Empire , la monarchie constitutionnelle rétablit la censure préventive par une loi du 21 octobre 1814 , mais qui ne frappe *que les écrits de moins de vingt feuilles* . Les palinodies des régimes successifs ne pourront empêcher la libéralisation du régime de la presse jusqu'au point final des Trois glorieuses de 1830 .

Par une singulière correspondance , l'implication de Milton à propos de la liberté de la presse a été aussi un des engagements politiques de son meilleur traducteur : Chateaubriand . Sous la monarchie constitutionnelle , l'auteur d'Atala a vigoureusement plaidé contre le rétablissement de la censure par Charles X , qui allait contribuer à sa chute¹⁰¹ .

4.2. La question des droits d'auteurs .

Sous l'ancien régime ; les privilèges ne sont pas des institutions civiles pour assurer la protection des droits d'auteurs , mais plutôt « *une institution de sauvegarde industrielle destinée à indemniser les éditeurs des frais généraux de publication et des risques commerciaux de l'entreprise* »¹⁰² .

La reconnaissance du droit d'auteur sous l'ancien régime naît uniquement de cas d'espèces . Jean- Jacques Rousseau signa un contrat original , à propos de l'*Emile* (1762) , dans lequel il se réserva , contrairement à l'usage, le droit de ses ayants cause¹⁰³ . Le Conseil du Roi , au XVIII ème siècle , va graduellement , par des affaires célèbres , *Crébillon (1749)* , *La*

¹⁰⁰ 1 ère édition , A Paris , E et V Penaud , fr. 1849. 12 vol. In 8°

¹⁰¹ Chateaubriand (F.R.) . *Du rétablissement de la censure par l'ordonnance du 24 juin 1827* . Paris , Ladvocat . 1827. In 8° , XII-91p. Chateaubriand a écrit de nombreux ouvrages sur la censure .

¹⁰² Renouard , A.C. *Traité de droits d'auteur dans la littérature , les sciences et les beaux-arts* . 2 vol ., Paris , Jules Renouard . 1838-1839 . Cité par Lucas A. Et Lucas H-J . in *traité de la propriété littéraire et artistique* . Paris : Litec , 1994 .

¹⁰³ Contrat analysé par **Lauterburg** , *Du contrat d'édition et de la nature juridique du droit de l'édition*. Paris : Sirey , 1915 , p 32 .

fontaine (1761), *Fenelon* (1777) ; consacrer de façon jurisprudentielle , la notion de droit d'auteur , distincte des droits des imprimeurs-libraires .

La consécration advint avec la série de six arrêts réglementaires du 30 août 1777 , qui constituent selon Pouillet ¹⁰⁴ , un véritable code de la propriété littéraire . Le cinquième de ces arrêts¹⁰⁵ , prit soin en effet, de distinguer le droit des libraires , en disposant des mesures contre la contrefaçon ; des droits des auteurs . Le préambule , reprenant une lettre de Louis XVI en date du 6 septembre 1776 délimitait le fondement des privilèges à ceci :

« Sa Majesté a reconnu que le privilège en librairie est une grâce , fondée en justice et qui a pour objet si elle est accordée à l'auteur de récompenser son travail ; si elle accordée au libraire de lui assurer le remboursement de ses avances et l'indemnité de ses frais ... C'est pourquoi l'auteur a sans doute un droit plus assuré à une grâce plus étendue; tandis que la faveur accordée au libraire doit être proportionnée au montant de ses avances et à l'importance de son entreprise... »¹⁰⁶.

La Révolution abolit les privilèges des libraires et des auteurs comme les autres dans la fameuse nuit du 4 août 1789 . Les effets néfastes de ce vide juridique ne tardèrent pas à se manifester par la multiplication des piratages et des faillites¹⁰⁷ . D'où les dispositions des 13-19 janvier 1791 et 19-24 juillet 1793 consacrant respectivement le droit de représentation des auteurs d'oeuvres dramatiques et le droit de reproduction des « auteurs d'écrits en

¹⁰⁴ *Traité théorique et pratique de la propriété littéraire et artistique et du droit de représentation* .Paris . ILGJ, 1908 . 3ème ed .

¹⁰⁵ cf Renouard , op. cit.

¹⁰⁶ citations de Lucas et Lucas , op. Cit. p 9 .

¹⁰⁷ cf Hesse , C. *Publishing and cultural politics in Revolutionary Paris , 1789-1810* . University of California Press , 1991 .

tout genre » . Un des rapporteurs de la loi de 1791 , Lechapelier, s'écrit par exemple :

« La plus sacrée , la plus légitime , la plus inattaquable, et si je puis parler ainsi , la plus personnelle des propriétés , est l'ouvrage fruit de la pensée d'un écrivain . »

Et Lakanal , rapporteur de la loi de 1793 s'exclame :

*« De toutes les propriétés , la moins susceptible de contestation , celle dont l'accroissement ne peut blesser l'égalité républicaine, ni donner ombrage à la liberté , c'est sans contredit celle des productions du génie et si quelque chose doit étonner , c'est qu'il ait fallu reconnaître cette propriété , assurer son libre exercice par une loi positive ; c'est qu'une aussi grande révolution que la nôtre ait été nécessaire pour nous ramener sur ce point comme sur tant d'autres aux simples éléments de la justice la plus commune . »*¹⁰⁸

Ainsi la perspective révolutionnaire , reprenant des accents miltoniens , consacre l'émergence de la figure laïque de l'auteur , à qui la Nation , garantit qu'il pourra vivre de façon indépendante , par le seul travail de son esprit , sans devoir affirmer sa nature intellectuelle par un rattachement à l'Eglise , ni même en devenant fonctionnaire de l'Etat !

Belle perspective qui ouvre l'ère des *éditeurs* , et de la régulation de la vie intellectuelle et artistique par le capitalisme d'édition .

En Angleterre , la défaite du principe de la monarchie absolue , en 1688¹⁰⁹ , amena l'ébauche des premières libertés publiques , dont celles de l'imprimerie et l'apparition précoce du droit d'auteur . Le copyright fut reconnu par un acte de la reine Anne , en 1709. Mais ces changements

¹⁰⁸ Ces deux citations sont extraites de Renouard op cit. Tome I ; p 309 et p 326 .

¹⁰⁹ La Glorious Revolution de 1688 , ainsi appelée , parce qu'elle s'est accomplie sans effusion de sang et dans la célérité . a été la fin du pouvoir royal absolutiste et la victoire de l'aristocratie parlementaire . Le roi d'Angleterre . James II trouvera un exil bien mérité auprès de Louis XIV , qui lui donnera généreusement à bail le Palais de Saint Germain . Les restes de sa Majesté britannique sont déposés à l'Eglise de Saint Germain en Laye . en face du Chateau .

s'accomplirent dans l'évolution et non la révolution . Ils ont consisté à ne pas renouveler les chartes portant sur la censure , et à incorporer dans le Statute Book , la notion de droit d'auteur ¹¹⁰ .

Milton aura effectué un beau sacrifice en plaidant pour la liberté de l'imprimerie¹¹¹ , un siècle et demi avant leur reconnaissance formelle , contre les intérêts établis des imprimeurs-libraires de la place , qui s'accommodaient fort bien d'un régime de censure corporatiste et cherchaient à étouffer la concurrence provinciale et celle venant d'Ecosse¹¹² .

D'un point de vue pratique , il est tout a fait remarquable de constater que les éditions anglaises du XVIII ème siècle que nous avons consultées, ne mentionnent aucune mention juridique de propriété , d'autorisation etc ...

Par contraste avec les éditions anglaises, les éditions françaises , jusqu'à l'abolition du régime des privilèges lors de la nuit du 4 août , sont surabondantes de mentions juridiques, dans le style fleuri du langage de la Chancellerie d'ancien régime .La première des éditions du *Paradis Perdu* à paraître sans visa de censure , ni privilège est ainsi l'édition française la plus belle , celle in folio , avec estampes de couleurs éditée chez Defer de Maisonneuve (1792) . La première édition qui fasse apparaître un renvoi au délit de contrefaçon réprimé par la loi de 1793 est celle de Giguet et Michaud de 1805 .

4.3. Les visa des censeurs royaux et privilèges au XVIIIème.

¹¹⁰ On trouvera de précieuses indications dans : **CLAIR , colin** . *A history of printing in Britain* . London : Cassell , 1965 .

¹¹¹ *Aeropagitica* , op. cit.

¹¹² Sur ces points voir Mark Rose . *Authors and owners : the invention of copyright* ; Cambridge (Mass.) , Harvard university press. 1993 .

Les actes approuvant la publication d'une oeuvre sont distincts juridiquement des actes accordant un privilège au requérant . Les visa de censure , qui nous choquent tant aujourd'hui , ne sont ni plus ni moins que des actes administratifs intéressant l'ordre public (Il faut prendre cette comparaison *cum grano sali*) , comme de nos jours le ministre de la culture en délivre des dizaines à propos des films cinématographiques¹¹³ . Les privilèges , sont les garanties que la puissance publique accorde pour la protection du capital investi dans l'entreprise d'édition .

4.3.1. . Les visa des censeurs royaux

Chaque édition licite jusqu'en 1777 fait apparaître en fin d'édition un visa du censeur qui certifie la conformité de l'oeuvre à « l'ordre public » . Le contenu de ces visa est standardisé , il ne s'agit pas d'une note critique . Les censeurs sont des « examinateurs » de Chancellerie dûment répertorié dans le *Lottin*¹¹⁴ . Le style de ces notes est le plus souvent sur le modèle :

« J'ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux , un manuscrit qui a pour Titre , Les oeuvres de Milton , traduit de l'anglois ; & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression . »

(Signé Maunoir le 20 mars 1730, figurant à la fin du 3 ème volume de l'édition de Ganeau de 1743) .

¹¹³ La censure cinématographique existe toujours , elle vise seulement à classer les films en fonction des publics auxquels ils sont destinés ; les derniers refus de visa remontent à la fin des années 50 . précisément à propos d'une adaptation d'un roman de Diderot : *Les bijoux indiscrets* .

¹¹⁴ **LOTTIN , Jean-Roch** . Catalogue chronologique des libraires et libraires-imprimeurs de Paris depuis 1470 jusqu'à présent. Paris. 1789.

Parfois , le censeur ajoute une phrase de circonstance . Ainsi à propos de l'approbation de l'édition de Louis Racine¹¹⁵, le censeur Capperonnier , en date du 2 mai 1755 croit bon de commenter :

« Il m'a paru que ce nouvel ouvrage de M. Racine augmenteroit encore la réputation qu'il a si justement acquise dans des genres différents . »

En fait la véritable censure n'est pas établie par le censeur , mais par l'ensemble du *champ*¹¹⁶ qui constitue l'opinion légitime au XVIII ème siècle , dont le censeur prend acte . Or les Jésuites , qui avant leur expulsion , sont au zénith de leur influence intellectuelle et sociale , ont grandement contribué à la première réception de ce poème , par leur revue , *Les mémoires de Trévoux*¹¹⁷, et les exposés critiques annexés à la publication du *Paradis Perdu*, comme les *Lettres critiques du Père Routh* , jésuite . Ce sont les traducteurs , qui , au XVIII ème siècle , s'investissent du rôle de censeur privé , n'hésitant pas à faire des omissions, réécrire et faire la leçon à Milton en note , lorsque les vers originaux du *Paradis Perdu* , sont jugés trop outrageants pour la religion catholique¹¹⁸. Le respect absolu du texte original , est une préoccupation qui ne naîtra vraiment qu'avec Chateaubriand .

La réception , pour ainsi dire , du *Paradis Perdu* , par la censure officielle , est postérieure à la réception primitive des écrits publicistes et polémiques

¹¹⁵ Le *Paradis Perdu* , traduit par Louis Racine , Paris : Dessaint et Saillant , 1755 .

¹¹⁶ Nous employons ce mot dans le sens de Bourdieu .

¹¹⁷ *Mémoires pour servir à l'histoire des sciences et des arts.*(dits aussi *Mémoires de Trévoux*). Trévoux et Paris, 1701-1767, 265 volumes. in-12.

Organe scientifique et littéraire des Jésuites jusqu'à leur expulsion par Louis XV . A la suite du succès du *Journal des sçavants* au XVII ème siècle; la compagnie de Jésus, dont on connaît le goût pour l'étude à entrepris de lancer une revue savante qui a duré jusqu'à l'expulsion de leur ordre du royaume de France.

SOMMERVOGEL. (s.j.) *TABLES METHODIQUES des « mémoires de Trévoux »*. Paris. 1864-65. 3 vol in-12.

¹¹⁸ Jean Gillet . dans son ouvrage cité , ne manque de citer le florilège des traducteurs-censeurs du XVIII ème .

de Milton , au XVII ème siècle , qui est connu alors la cour de Louis XIV, comme un dangereux agitateur politique .

Ainsi , l'Ambassadeur de Louis XIV à la cour de Charles II d'Angleterre mentionne l'existence d'un « *certain Miltonius qui s'est rendu plus infâme par ses dangereux écrits que les bourreaux et assassins du roi* ». ¹¹⁹ Ces écrits séditieux pour l'ordre politique international sont naturellement la *Defensio pro Populo Anglicano* ¹²⁰ ; libelle polémique écrit contre Saumaise , qui accusait le peuple Anglais de parricide à l'occasion de la condamnation et de l'exécution du roi Charles I er et l' *Iconoclastes* , écrit dans le même dessein , à la demande de Cromwell .

On comprend la brève fortune de la réédition des écrits politique de Milton pendant la Révolution , notamment en plein crise du procès du roi Louis XVI ¹²¹ .

Cependant les écrits de Milton passionnent le public politique du XVII ème siècle et les grands publicistes du XVIII . Sur les nombreux exemplaires du *Defensio* que possèdent les bibliothèques françaises , on note les ex libris de Jean D'Estrée , de Huet . La bibliothèque de Montesquieu en possède cinq exemplaires différents . Le catalogue de la Bibliothèque Nationale mentionne onze éditions différentes du même texte .

le Dictionnaire de Bayle ¹²² publié à la fin du XVII ème siècle ouvre sa longue biographie par : *Milton , célèbre apologue du régicide anglais* . La

¹¹⁹ cité par J.J Jusserand, « *A French ambassador at the court of Charles II. Le comte de Comminges* ». (Londres. 1892). et Gillet . *Le paradis perdu dans la littérature française de Voltaire à Chateaubriand* . p 19.

¹²⁰ Voir nos fiches

¹²¹ Voyez en annexe , la reproduction étonnante des attendus du conseil départemental de la Drôme en 1792 , qui décide de faire traduire et de faire traduire au frais du département cet écrit de Milton .

¹²² *Dictionnaire historique et critique*. par Monsieur Bayle. Rotterdam : R Leers. 1697 . 2 tomes en quatre volumes in fol. (1702, 1715,1720,1730, 1734, 1738,1740, 1750-56 pour les éditions postérieures .)

Defensio pro Populo Anglicano fut brûlé sur ordre des Parlements de Paris et de Rouen , au XVII^{ème} siècle¹²³ .

La réception de Milton comme poète est postérieure à la réception de Milton comme libelliste , en France comme dans toute l'Europe¹²⁴ . Les éditions de Bayle postérieures à la première édition , comme la pléthore des dictionnaires littéraires du XVIII^{ème} siècle cesseront de présenter Milton comme apologue républicain . L'*Encyclopédie* mentionne à peine cet épisode de la biographie de Milton , auquel d'ailleurs elle ne consacre qu'un sous-article qu'à l'entrée *Poésie épique* . Il reste néanmoins vrai que l'engagement politique de Milton et ses positions d'avant-garde en matière de libertés publiques et individuelles seront tour à tour blâmées ou encensées par les annotateurs et biographes en fonction des impératifs idéologiques du moment¹²⁵ . De même l'expérience et le désillusionnement de Milton à propos de la politique servira de ralliement aux nouvelles lectures entreprises par les rescapés de l'émigration et de la Terreur .

Au XVIII^{ème} , signe de la réception nouvelle de Milton , le *Paradis Perdu*, ne fait l'objet d'aucune procédure de justice . Tout au plus, un imprimeur-libraire de Lyon fut inquiété par le Lieutenant-General De Police , parce qu'il fut soupçonné d'avoir été impliqué dans un commerce de contrefaçon¹²⁶ .

¹²³ épisode cité par Gillet , op. cit .

¹²⁴ Sur la réception de Milton en Allemagne , ce fait est confirmé par **KREUDER, Hans-Dieter** : *Milton in Deutschland : Seine Rezeption im latein und Deutschsprachigen Schriften zwischen 1651 und 1732* . Berlin, New-York : Walter de Gruyter, 1971.

¹²⁵ Ce point est analysée finement par Gillet op. Cit , qui montre par ex comment Mosneron a tour à tour présenté Milton comme un poète égaré en politique dans sa préface de l'édition du Consulat , alors cet aspect n'était pas évoqué dans sa biographie de 1788 .

¹²⁶ Voir Queniard . op. Cit . à l'index Milton .

4.3.2. Le système des permissions simples .

Après 1777 , les éditions peuvent comporter une mention de permission simple, sans mention de visa de censure¹²⁷ .

Ces mesures inspirées par Turgot doivent être interprétées plus comme des mesures de déréglementation de type libéral , qu'un relâchement de la vigilance de l'administration centrale . Elles ont suscité beaucoup de résistances des parlements , nécessitant un lit de justice .

La permission simple est un acte administratif émanant du Directeur Général De La Librairie et de l'Imprimerie valant à la fois autorisation de publier et privilège . Nous n'avons relevé que deux éditions avec permission , une citée par Dawson, de *Barret* , à *Lyon*, en *1781* , et l'autre nous a été indiquée par la bibliothèque municipale de Marseille ;imprimée par *L. Hovius, fils , libraire à Saint Malo* en date de *1788* , non-citée par Dawson¹²⁸

La structure de ce type d'acte administratif mérite quelque'attention, car elle est caractérisée par une forme et un style moderne à cause de son relatif dépouillement . Il n'y a plus de « bien amé » sujet , ni de « bon plaisir » , mais seulement la mention émanant du délégataire du directeur général : « Nous permettons au sieur ... » , renvoyant à des visa (l'article VII de l'arrêt du conseil du 30 août 1777). Exit aussi , les « clameurs de haro » ou les

¹²⁷ **DAWSON , Robert L.** *The French booktrade and the « permission simple » of 1777 : copyright and public domain , with an edition of the permit registers* . Oxford : The Voltaire Foundation. 1992 . Nous renvoyons à cet excellent ouvrage pour une étude détaillée du système des permissions simples .

¹²⁸ Ceci prouve bien les ingrattitudes du métier de bibliographe .

« chartes normandes » . Ces permissions sont aussi plus précises . La permission de Barret , à Lyon, en 1781 , vaut pour 1500 exemplaires .

Toutefois , les permissions coexistent encore avec les privilèges jusqu'à l'avènement du règne de la *loi* . Ainsi l'édition de Mosneron , de 1788 , comporte approbation et privilège attribués au traducteur lui-même.

4.3.3. Les privilèges royaux

Le privilège de librairie est un acte individuel , signé par un délégué du Roi . Comme compléments à nos précédents développements , nous faisons remarquer que la répression du délit de contrefaçon est précisée par l'acte lui-même . D'autres parts , ce privilège peut entrer dans le commerce juridique comme le prouvent les indications rajoutées à la suite de l'acte par le libraire indiquant qu'il est associé en parts avec des confrères .

Comme sous l'ancien régime , la protection de l'auteur est ambiguë , nous avons noté que les trois principaux bénéficiaires des privilèges du *Paradis Perdu* ne sont autres que les traducteurs eux-mêmes (Dupré de Saint Maur , Racine , Mosneron).

Dupré de Saint Maur était conseiller à la cour des comptes , Mosneron , héritier d'une famille de négociants , quant à Louis Racine , la fortune héritée de son père en a fait un bon bourgeois . Il ne faut donc pas se méprendre sur ce type de protection , le fait que les traducteurs aient été les bénéficiaires de ces privilèges signifie qu'ils disposaient de suffisamment de capitaux pour assumer les risques et donc les profits de l'entreprise .

4.3.4. Le règne de la loi .

Alors que la protection juridique des droits des imprimeurs-libraires naît sous l'ancien régime comme manifestation exceptionnelle et individuelle d'une volonté de la puissance publique , la Révolution Française, amène la souveraineté de la loi qui ne dispose que de façon générale et non de façon particulière.

Les éditeurs , et les auteurs , après la Révolution , dérivent donc leurs droits de propriété de la volonté générale de la loi et non du bon plaisir du Roi .

Après le maintien de quelques mentions de forme surannée , par leur solennité , dans les premières éditions du Consulat et de l'Empire , où le conservateur du dépôt légal atteste du dépôt qui lui a été fait (Cf l'édition de 1805 de Giguet et Michaud ...) , les éditions du livre moderne de la monarchie constitutionnelle abandonnent toute mention juridique, sauf exceptions avec la présence de la mention *tous droits réservés* .

4.4. Les éditions anglaises de *Paradise Lost* .

L'étude de la réception éditoriale en Angleterre est un parallèle nécessaire à l'étude de la réception de ce poème en France.

4.4.1. Les sources de la traduction .

De toute évidence , il existe un lien entre les éditions françaises du *Paradis Perdu* et les éditions anglaises . Malheureusement , nous ne disposons pas à ce jour d'informations de nature comparable à ce que Robert Darnton a pu trouver à propos des archives de la société typographique de Neufchâtel et des éditions de l'*Encyclopédie*¹²⁹ . Les traducteurs , eux même sont avares de renseignements sur leurs sources bibliographiques . Les sources manuscrites de la bibliothèque nationale , ou de la bibliothèque de l' Arsenal ne contiennent que quelques lettres de Dupré de Saint Maur (qui , de toutes manières , n'est que l'auteur présumé de cette traduction) ; et nous n'avons pas relevé de manuscrit de Chateaubriand se rapportant à la traduction du *Paradis Perdu* .

Mais il est constant que d'une part , un public cultivé et noble lisait *Paradise Lost* , avant sa traduction française , et a continué de le faire tout au long du XVIII ème et XIX ème siècle , tout comme il s'est intéressé aux traductions italiennes de *Paradise Lost* : le XVIII ème siècle est le siècle cosmopolite par excellence . Dans les catalogues de ventes des libraires lyonnais , nous rappelons que le libraire lyonnais Périssette offre à la vente une édition anglaise dans son catalogue de 1761¹³⁰ , la bibliothèque de Montesquieu recèle une édition anglaise de 1711¹³¹ . *Tumermani* , éditeur de Vérone , mentionne une (fausse) adresse à Paris .

Un certain nombre d'ex libris apparaissent sur des éditions anglaises de *Paradise Lost* détenues aujourd'hui par des bibliothèques municipales

¹³⁰ vide supra. section 3.3.3

¹³¹ vide supra à propos des inventaires après décès .

classées , tout au long du XVIII ème siècle .¹³² Ils sont invariablement d'origine noble , ou émanant de bibliothèque d'avocats ou de séminaires .

Jean Gillet ¹³³ a montré que dans la République des lettres du XVIII ème siècle , la lecture en anglais de *Paradise Lost* par des « grands Européens » comme Voltaire¹³⁴ , Paolo Rolli , Lord Bolingbroke , Antoine Pérelle , a crée une sorte d'attente et de curiosité parmi le public cultivé français . Lorsque les traducteurs français se mettent à la tâche , *Paradise Lost* est déjà lu par des Français . Le traducteur italien de Milton¹³⁵ note que dans son séjour en France en 1715 , il a rencontré des Français qui lisaient ce poème . Cela confirme l'hypothèse d'une circulation de ce livre de Milton en France , avant sa traduction , au moment même où l'édition anglaise prenait son essor

4.4.2. Le destin en Angleterre de *Paradise Lost* .

L'étude du succès de *Paradise Lost* en Angleterre sur la période 1700-1830 permet de faire justice d'un mythe tenace selon lequel John Milton aurait été un des premiers auteurs à bénéficier de la reconnaissance du copyright et aurait fait fortune avec l'édition de *Paradise Lost* . Une chose est certaine , c'est que ce poème a enrichi ses éditeurs au XVIII ème siècle et au delà ; mais ni lui-même , ni sa veuve , ni ses héritiers ne participeront à cette fortune . Le copyright moderne ne date en Angleterre que du règne de la Reine Anne , soit le début du XVIII ème siècle en 1709 , et Milton est mort en 1674 , sans fortune , du fait de sa disgrâce politique dans un régime de restauration royale .

¹³² Par la bibliothèque d'Angers est riche d'édition anglaises .

¹³³ op cit . p 19 à 25 .

¹³⁴ Voltaire n'est connu que pour avoir traduit des extraits .

¹³⁵ Paolo Rolli , cité par Jean Gillet , op. cit .

Les faits sont les suivants ¹³⁶ :

En 1667 , soit un an après le grand incendie de Londres , Milton signa un contrat d'édition avec Samuel Symons , pour la publication de *Paradise Lost*.

Les termes étaient particulièrement léonins de l'appréciation de tous ses biographes du XVIII ème siècle . Il ne devait recevoir que 5 livres à la signature du contrat , 5 livres une fois le premier tirage de 1300 exemplaires vendus , plus 5 livres par tranches de tirage de 1300 exemplaires , pour deux autres tirages d'un même volume . Milton reçut en tout 10 livres pour la première édition. En 1680 , sa veuve céda le *copyright* à Symons pour 8 livres . Puis Symons céda ces droits à Brabazon Aylmer pour 25 livres, éditeur londonien , qui le transmit à un des plus illustres éditeur de Londres au XVIII siècle : Jacob Tonson, qui fit de ce titre un succès commercial . Jacob Tonson fit plusieurs éditions de *Paradise Lost* au XVIII ème siècle , y compris par souscription, pour les in 4° de luxe .

C'est à John Baskerville qu'il demanda d'imprimer une de ces éditions , faisant ainsi de *Paradise Lost* , un des premiers ouvrages imprimés avec les caractères de Baskerville , repris par la suite par Didot .

Après plusieurs tirages au XVII ème siècle , relativement mal reçus du fait de la réputation politique de Milton, c'est au XVIII ème siècle , après la *Glorious Revolution* de 1688 , que la véritable carrière commerciale de *Paradise Lost* commence. Les biographes de Milton (qui se multiplient au cours du siècle) relatent tous l'épisode vrai ou apocryphe selon lequel la seconde carrière de *Paradise Lost* serait due au poète Dryden . La carrière du

¹³⁶ cf **CLAIR, colin** . *A history of printing in Britain* . London : Cassell , 1965 . pp 155-156 .
Voir aussi **ROSE, Mark** . op cit .La couverture de ce livre porte en illustration , une photographie de la première édition de *Paradise Lost* .

Paradis Perdu au XVIII^{ème} siècle est la conjonction heureuse de plusieurs facteurs : d'abord , sans doute des facteurs « politiques » et esthétiques , mais aussi la volonté des imprimeurs-typographes de l'époque de faire valoir leurs nouvelles inventions à partir de textes canoniques, comme les textes d'Homère, ou *Paradise Lost* , élevé par la critique du XVIII^{ème} anglais au prestige des grands poèmes épiques de l'humanité .

Un point très singulier qui distingue les préfaces rédigées par les annotateurs anglais du XVIII^{ème} siècle, c'est l'attachement que ceux-ci prennent à décrire la *mise en texte* des premières éditions de Milton . C'est ainsi que le préfacier et annotateur Thomas Newton, docteur en théologie de Cambridge¹³⁷ , décrit l'histoire des premières éditions de *Paradise Lost* et sa mise en texte originelle :

« This original contract with Samuel Simmons the printer is dated April 27 , 1667 , and is in the hand of Mr Tonson the bookseller , as is likewise the manuscript of the first book copied fair for the preface, with the Imprimatur by Thomas Tomkyns chaplain of the Archbishop of Canterbury ... The first edition in ten books was printed in a small quarto, and before it could be disposed of, had three or more different title pages of the year 1667 , 1668 , 1669 . The first sort was printed without the name of Simmons the printer , and began with the poem immediately following the title page , without any argument , or preface , or table or errata ; to others was prefixed a short advertisement of the printer to the reader concerning the argument and the reason why the poem rimes not ; and then followed the argument of several books , and a preface concerning the kind of verse , and the table of errata : others again had the argument , and the preface , and the table of errata without that short advertisement. of the printer to the reader : and this was all the difference between them, except now and

¹³⁷ Voir nos fiches bibliographiques sur les éditions établies par Th. Newton au XVIII^{ème} siècle .

then of a point or a letter, which were altered as the sheets were printing off . So that notwithstanding these variations, there was still only one impression in quarto ; and two years almost elapsed , before 1300 copies could be sold, or before the author was intitled to his five pounds, for which his receipts is still in being , and is dated April 26 , 1669. And this was probably all that he received ; for he lived not to enjoy the benefits of the second edition, which was not published till the year 1674, and that same year he died . The second edition was printed in a small octavo , and was corrected by the author himself, and the number of books was augmented from ten to twelve, with the addition of some new verses : and this alteration was made with great judgment, not the sake of such a fanciful beauty as resembling the number of books in the Aeneid, but for the more regular disposition of the poem, because the seventh and the tenth books were before too long, and more fitly divided each unto two. The third edition was published un 1678 ; and it appears that Milton had left his remaining right in the copy to his widow, and she agreed with Simmons the Printer to accept eight pounds in full of all her demands, and her receipt for the money is dated December 21, 1680 . But a little before Simmons had covenanted to assign the whole right of copy to Brabazon Aylmer for 25 pounds etc ...»¹³⁸

Les préfaciers du XVIII ème siècle , ni les imprimeurs-libraires , en France , qui néanmoins , accolent parfois un avant-propos ¹³⁹ , ni ceux du XIX ème n'auront un tel souci de l'argumentation textuelle .

¹³⁸ L'essentiel du contenu de ces lignes est décrit au paragraphe précédent .

¹³⁹ Par exemple les explications de l'imprimeur-libraire *Ganeau* . dans son édition de 1765 , ouvre le premier volume par un *Avis du libraire* expliquant le choix de sa « mise en volumes » . C'est le confort du lecteur , plus qu'une explication didactique qui est recherché . en présentant le *Paradis Perdu* sous forme de petits volumes .

La première traduction de *Paradise Lost* a été faite selon Jean Gillet selon une édition de 1725 , avec les indications biographiques sur la vie de Milton de Elijah Fenton .

4.5. L'évaluation des éditions françaises du *Paradis Perdu* comme succès de librairie .

La « mesure » d'un succès du livre ancien¹⁴⁰ ne se détermine pas en fonction du montant absolu de ses tirages , mais du nombre de ses rééditions . Parmi la masse des éditions du *Paradis Perdu* qui figurent parmi les collections publiques , des constantes sont repérables , ce sont ces éléments qui seront étudiés .

Le *Paradis Perdu* a été sans cesse réédité en France de 1729 jusqu'à 1837.

Au XVIII ème siècle , le succès de ce poème a été foudroyant , comme l'attestent la multiplication des tirages successifs et l'aveu même des imprimeurs-libraires et des commentateurs .

La période de la Terreur (1794) interrompt brièvement l'édition du *Paradis Perdu* , comme d'ailleurs toute activité économique ;

¹⁴⁰ **Martin. H-J.** Comment mesurer un succès littéraire . Le problème des tirages. in LA BIBLIOGRAPHIE MATERIELLE (41) p 25-42.

bien que la plus belle édition , du point de vue bibliophilique, soit parue en 1792 .

Avec le retour de la paix civile , de nouvelles traductions paraissent , dans un cadre d'une nouvelle réception liée au retour de « l'ordre moral » et de la montée en puissance de la sensibilité romantique .

Chateaubriand entreprend tardivement de s'atteler à la tâche de traducteur afin de refaire ses finances , tandis que certains critiques accusent des traducteurs mineurs de vouloir se faire de l'argent facilement avec un succès garanti . Certaines éditions du XVIII ème siècle (celle de Dupré de Saint Maur) , et celle de Chateaubriand seront rééditées jusqu'à la fin du XIX ème siècle . Les années récentes ¹⁴¹ ont vu une réédition de la traduction de Chateaubriand , après une relative éclipse des éditions de Milton , en général .

Les besoins de l'analyse commandent d'étudier séparément les différents aspects de cette opération complexe qu'est l'édition .

De même , du fait de la spécificité de l'histoire de l'édition française , il est nécessaire d'établir une césure entre le XVIII

¹⁴¹ En 1990 et 1995 , comme l'indique la bibliographie .

ème et le XIX ème, césure qui n'apparaîtra toutefois que vers 1830 , sur le plan technique.

A notre avis , la méthode la plus fructueuse consiste à étudier chaque édition dans sa singularité et de ne se livrer à des « synthèses » quantitatives qu'*in fine* .

4.5.1. la concentration parisienne.

La première caractéristique est la surreprésentation des éditions parisiennes . Cet état de fait sera à peine transformé par des cas d'espèces à partir de la première libéralisation du régime de la librairie en 1777 , puis le nouveau régime consécutif à l'abolition des corporations .

Les causes de la prééminence parisienne sont connues¹⁴² : elles proviennent de la volonté du pouvoir politique de contrôler l'imprimerie en la concentrant dans la capitale , siège du pouvoir politique .

Les effets économiques de cette politique réglementaire a été redoutable : il a favorisé le commerce de contrefaçon en provenance de l'étranger .

¹⁴² Cf Henri-Jean Martin , in *histoire de l'édition française* , tome 2 .

C'est ainsi qu'avant les arrêts de 1777 , qui marquent la déréglementation du système , une seule édition est faite en province, à Rouen . La totalité de la concurrence aux éditions parisiennes vient des Pays-Bas , et peut-être d'Avignon . Après la libéralisation du système de la librairie , la production de la province reprend timidement ; à Lyon (1781) , à Saint Malo (1788) . Au XIX ème siècle , quelques imprimeurs en province rééditent la vieille traduction de Dupré de Saint Maur , à Avignon (1811 ;1823) , un éditeur à Orléans publie une version jugée fantaisiste (1808) .

Ainsi , comme le dénonçait l'économiste Adam Smith (1776) , la politique colbertiste de réglementation a eu pour effet une limitation de la production . Les effets vont durer bien au delà , et persistent à ce jour .

Les cycles de production vont ressortir d'abord une période de 1729 à 1750. En 1729, Cailleau et ses associés éditent une première version , suivie d'une nouvelle , la même année; puis la contrefaçon de Merville et Vander Kloot , prend rapidement le relais , avec une série de rééditions de la même traduction domiciliées à Lahaye .

Pendant la même période , des éditions domiciliées à Amsterdam (1740) , proviennent peut-être d'Avignon .

Dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle , les éditeurs parisiens avec Ganeau , reprennent l'avantage . Mais les Frères Van Buren éditent des contrefaçons en provenance des Pays -Bas , Cazin édite clandestinement des éditions recherchées , avec la date 1777 et l'adresse de Genève . Divers libraires rééditent le *Paradis perdu* , Durand , « les libraires associés » .

En 1755 , la traduction de Louis Racine , publiée par Dessaint et Saillant , est mal accueillie du public . Elle est la seule édition du *Paradis Perdu* , traduite par un notable , qui n'aura pas de réédition .

De nouvelles traductions apparaissent ; Leroy à Rouen (1775) et surtout Mosneron (1788) , qui sera réédité à quatre reprises jusqu'en 1811 (une dernière fois vers 1841) . L'édition de Defer de Maisonneuve (1792 , deux in folio) est la dernière du XVIII^{ème} .

Après la restructuration de la corporation des libraires pendant la Révolution , seul Didot subsiste , mais ce nom n'apparaît pas dans les mentions de responsabilité.

Les éditeurs du *Paradis Perdu* , seront alors Giguet et Michaud , Michaud, Alexandre Mesnier , Gosselin et Furne . Furne est au commencement de sa carrière d'éditeur . Quelques éditions de

province sont mises sur le marché de façon sporadique , la contrefaçon étrangère n'a plus de légitimation économique et se tarit .

Enfin l'imprimeur de Vérone (Italie), Tumermani , a fait domicilié plusieurs de ses éditions italiennes , *Il paradiso perduto* , avec une double adresse à Paris et à Vérone , ou à Paris .

4.5.1.1. Repérage des principaux imprimeurs libraires parisiens.

La prosopographie des imprimeurs-libraires de Paris du XVIII ème siècle est quasi-inexistante¹⁴³ . Afin d'approfondir notre connaissance des éditeurs de Milton au XVIII ème siècle , seuls les répertoire professionnels établis par la corporation¹⁴⁴ permettent de faire quelque lumière .

Encore ces informations corporatistes sont réduites à ce que peut donner un annuaire : l'état-civil , les responsabilités exercées dans la corporation , les transmissions du patrimoine .

¹⁴³ Les bio-biographies des imprimeurs du XVI ème siècle sont paradoxalement mieux connues , cf Denis Pallier , sur un aspect particulier . *Recherches sur l'imprimerie à Paris pendant la ligue (1585-1594)*. Genève : Droz , 1975 .

¹⁴⁴ par ex : **LOTTIN , Jean-Roch** . Catalogue chronologique des libraires et libraires-imprimeurs de Paris depuis 1470 jusqu'à présent. Paris. 1789. **LEPREUX Georges**. *Gallia typographica ... Série parisienne* (2 parties en 1 vol).. Paris : Champion , 1911 .

L'exception à la règle est fournie par la meilleure connaissance que nous avons de la famille Didot , un des rares noms des métiers du livre qui figurent dans les panthéons bibliographiques du XIX ème siècle¹⁴⁵ .

Nous n'avons pas pu poursuivre nos investigations aux sources manuscrites de l'histoire de l'édition parisienne , qui , pour le XVIII ème siècle , sont peu explorées .

Pour le XIX ème siècle , nous nous en sommes remis à l'index de *l'Histoire de l'édition française*¹⁴⁶ et des sources bibliophiles , qui certainement , contiennent plus d'informations ; mais ne possèdent pas souvent de tables indexées .

Les grands noms de l'édition française du XIX ème , qui ont édité le *Paradis Perdu* , comme Hachette, ou Delagrave, n'entrent pas dans le champ chronologique de notre étude .

Au XVIII ème siècle , la production licite des éditions du *Paradis Perdu* émane de notables de l'édition parisienne . C'est ce qui ressort de l'étude des répertoires corporatiste . Beaucoup sont adjoints , ou ont occupé des responsabilités .

¹⁴⁵ par ex : MICHAUD . Biographie universelle ancienne et moderne . Paris : Delagrave . s. d.

¹⁴⁶ op. Cit .

Les amateurs de généalogies professionnels peuvent repérer les étapes de l'apprentissage des futurs maîtres de corporation . Ainsi peut-on lire dans le *Lottin* , (p 278 , année 1788 , LX syndicat .) , que le 26 février 1788 , a été enregistré le nom de M. André Defer de Maisonneuve , Apprenti de M. André-Charles Cailleau , Libraire , tous deux éditeurs du *Paradis Perdu* . Il serait intéressant de faire ce qu'a accompli Philipp Gaskell , en recensant la totalité des imprimés dus à Baskerville¹⁴⁷ , à propos d'un imprimeur-libraire parisien significatif . Certaines informations bibliographiques croisées pourraient ainsi repérer quels ont été les libraires les plus impliqués dans la réception des lettres anglaises en France .

Le *Lottin* s'achève à l'année 1789 . On notera que le répertoire avait laissé trois pages en blanc pour les années suivantes du règne de Louis XVI , sans doute par confiance dans l'avenir du régime corporatiste .

Au XIX ème , l'éditeur le plus connu semble être Charles Furne , qui fut l'éditeur de Lamartine . Un éloge funèbre par Rosseeuw Saint Hilaire , publié à Paris, à l'imprimerie J. Claye comporte

¹⁴⁷ **GASKELL, Philip.** *John Baskerville , a bibliography* . Cambridge, at the university press , 1959 . Voir aussi : **BENTON , Josiah Henry** , *John Baskerville, type-founder and printer , 1706-1775* , intr. Par Zoltan Haraszti . New-York : printed for the Typophiles : 1944 .

son daguerréotype . Les autres libraires gardent encore soigneusement leurs secrets .

4.5.2. la production de la province .

Henri-Jean Martin , dans l'*Histoire de l'édition française* (op. cit.) a employé l'expression d'anémie provinciale , pour qualifier le déclin de la presse provinciale , autrefois prospère . En effet , les mesures tardives de libéralisation dues aux *économistes* de la fin du XVIII ème n'ont pu inverser la tendance . On ne relève que des mentions provenant des deux principaux centres de production en province , avec une mention singulière à Saint Malo.

4.5.2.1. *les éditions Rouennaises*

Rouen était devenu au début du XVIII^{ème} siècle le troisième centre d'imprimerie français après Paris et Lyon , et une ville très active de commerce du livre tant français qu'hollandais .¹⁴⁸

Il n'existe qu'une seule édition du Paradis Perdu éditée à Rouen , dans la version traduite en vers par l'Abbé Leroy , en 1778 . Elle est imprimée par E.V Machuel , imprimeur de 1752 à 1781 , fils d'une dynastie d'imprimeurs-libraires du XVIII^{ème} siècle , dont la vie tourmentée a été admirablement décrite par Jean Queniart.

4.5.2.2. *Le commerce clandestin à Rouen .*

La situation maritime privilégiée de Rouen , au contact des nations marchandes du Nord , fait de cette ville un centre de diffusion des livres contrefaits . Les Machuels , une des familles les plus respectées et les plus riches de Rouen possèdent des correspondants à Avignon . Jean Quéniart a rapporté de façon précise et pittoresque comment est effectué ce commerce , avec les tracasseries dus au contournement de la douane de Rouen . Un Machuel fit l'objet d'une interdiction , un autre menacé d'embastillement .

En fait , nous n'avons trouvé qu'une seule édition contrefaite d'origine rouennaise, selon toutes conjectures : celle d'une grande gloire poétique aujourd'hui ignorée , Madame Dubocage .

4.5.2.2.1. Les éditions de Mme Dubocage

Mme Dubocage , comme son nom l'indique , était une noble dame de Normandie¹⁴⁹ . Elle fut primée par l'Académie de Rouen pour une poésie

¹⁴⁸ Queniart. Jean . *L'imprimerie et la librairie à Rouen au XVIII^{ème} siècle* . Paris : Klincksieck . 1969.

sur figure imposée . Son imitation du *Paradis Perdu*, intitulée *Le Paradis Terrestre* , lui a valu l'estime de ses contemporains , à tel point que l'auteur de la *bibliothèque idéale*¹⁵⁰ lui préfère la version traduite de Racine .

Ce poème est introduit par une préface où Mme Dubocage explique qu'elle a voulu adapter Milton au goût français , dans une version plus ramassée (Six livres).

La première édition du *Paradis Terrestre* est mentionnée « A Londres » , sans mention d'auteur , (Mme D***) , ni adresse d'imprimeur et datée de 1748 ¹⁵¹. Cette première édition ne peut être qu'une contrefaçon rouennaise , bien que nous n'ayons pas trouvé de référence à ce propos dans l'ouvrage de Queniart .

Une seconde édition , détenue à la bibliothèque de l'Arsenal¹⁵² , datée de 1755 , a paru avec la même adresse . Il s'agit d'une belle édition , de format in 8° , (20 cm X 12 cm) , augmentée de deux frontispices gravés de Mme Dubocage , fort gracieuse (avec en exergue «*On l'admire au Parnasse ; on l'adore à Cythère* ») , aux armes (écarté de gueules, figurant deux lions , surmontés d'une couronne nobiliaire). Cette édition est une des rares éditions du XVIII ème siècle à faire l'objet d'une illustration en taille douce , sous formes de vignettes encadrées de façon baroque et montrant diverses scènes typiques de l'inspiration miltonienne : chute des anges , scène de l'Eden avec Adam et Eve etc ... Une gravure reproduite en couverture de la thèse de Jean

¹⁴⁹ Pour une analyse littéraire du *Paradis Terrestre* de Mme Dubocage , ses liens avec l'Académie de Rouen et l'Abbé Leroy , voyez Gillet . op. Cit. P 185 et suiv.

¹⁵⁰ op. Cit en 3.3.3

¹⁵¹ elle est mentionné au catalogue de la B.N. ; la Bibliothèque de Lyon en possède un exemplaire .

¹⁵² Sous la cote 8° BL 16395 . *Le paradis terrestre , poème imité de Milton par Mme D*** , augmentée et corrigée par l'auteur , et enrichi de figures en taille douce* . A Londres , MDCCLV . Le titre est rubriqué . Le livre contient en outre diverses pièces de poésie et la *Colombiade* .

Gillet¹⁵³ , fait apparaître la signature du célèbre graveur Gravelot , auteur de gravures galantes ou à la mode . comme celles de la Nouvelle Héloïse .

Le même volume contient une dédicace à l'Académie de Rouen , avec le poème qui lui a valu une distinction , une dédicace à Milton et d'autres petits riens .

Ce volume contient encore un poème épique dédié à Benoît XV , intitulé : *La Colombiade ou la foi portée au nouveau monde*¹⁵⁴ .

Sans se prononcer sur les mérites de ce poème , cette présence conjointe du *Paradis Terrestre* et de la *Colombiade* attire l'attention sur le nouveau type de réception dont fera l'objet le *Paradis Perdu* , de la seconde moitié du XVIII^e siècle .

Par son côté bucolique et géorgique, le *Paradis Perdu* peut en effet être lu comme une des ces robinsonnades chères aux public du XVIII^e siècle¹⁵⁵ . De même , les descriptions édéniques du *Paradis Perdu* montrant une humanité primitive du type du *bon sauvage* est en concordance avec le mythe du nouveau monde , que certains futurs émigrés connaîtront de façon effective , comme la Marquise de La Tour du Pin , dont les *mémoires* relatent « l'expérience paysanne » en Amérique pendant les événements révolutionnaires .

¹⁵³ op. cit.

¹⁵⁴ C'est à dire , poème décrivant les faits de Christophe Colomb . En fait le poème épique, comme la *Henriade*, ou la *Christiade* , est en vogue au début du XVIII^e siècle . La renommée du *Paradis Perdu* , a contribué à relancer un genre qui était en crise , en particulier , le poème biblique . Ce livre est collé au *Paradis terrestre* , mais possède des mentions d'éditions différentes : « A Paris , et se vend à Francfort en foire , chez J.F. Bassompierre et fils , libraires à Liège ; J Vanden Berghen , libraire à Bruxelles . »

¹⁵⁵ *la vie et les aventures surprenantes de Robinsion Crusoé , contenant son retour dans son isle , ses autres nouveaux voyages et ses réflexions , traduit de l'anglois* . Paris , Cailleau et alii . 1761 . 2 vol. La première traduction et édition française date de 1721 . On notera que Cailleau a été le premier éditeur du *Paradis perdu* en France en 1729 .

4.5.2.3. les éditions Lyonnaises .

Une seule édition peut être mentionnée ; celle de Barret , avec permission simple de 1781 , dont une reproduction figure en annexe . Cette édition , par sa présentation comparable aux contrefaçons hollandaises est plutôt ordinaire , du point de vue bibliophile , mais intéressante du point de vue de l'histoire des métiers du livre à Lyon .

4.5.3. Les Contrefaçons hollandaises ou réputées étrangères

De 1730 à 1777 , les contrefaçons du *Paradis Perdu* représentent une part importante de la circulation des éditions¹⁵⁶ . Elles disparaissent complètement après cette date .

Du point de vue statistique , le plus grand contrefacteur des éditions de Milton , est Merville , avec son associé Vander Kloot (de 1729 à 1750) . En second rang viennent les *Cazin*, avec une fausse adresse à Genève , puis des éditions d'Amsterdam , que

¹⁵⁶ Duboscq , Y-Z. *Le livre français et son commerce en Hollande au dix-huitième siècle* . Amsterdam et Paris . 1925 . Aussi , *le magasin de l'univers : the dutch republic as the centre of the european book trade* . *Colloque de Wassenar* , 5-7 juillet 1990 . Leiden , New-York , copenhagen , cologne : E-J Brill , 1992 .

nous n'avons pu identifier , peut-être des contrefaçons avignonnaises . Enfin quelques éditions de Van Buren .

La contrefaçon au XVIII^e me siècle répond à des motifs différents . Il peut s'agir de faire circuler en France des livres prohibés en mentionnant une adresse fictive ou extravagante , ou de permettre à un libraire interdit de continuer ses activités . Les considérations de commerce international sont primordiales en matière de contrefaçon . Les imprimeurs-libraires hollandais cherchent à gagner des marchés en France , il en est de même des imprimeurs suisses , qui de façon cocasse , publieront des fausses édition hollandaises .

A cela s'ajoute la multiplicité des régimes juridiques dérogatoires que connaît l'Ancien régime : les Etats d'Avignon sont soumis à la juridiction du Pape , jusqu'au rattachement du Comtat Venaissin à la France par Napoléon .

Aussi faut-il distinguer entre la « contrefaçon authentique » , qui est une contrefaçon frauduleuse faite en France et écoulée sous un faux nom et une fausse adresse , et la « contrefaçon étrangère » , provenant d'importations des grands centres de production européens . Le critère de distinction n'est pas souvent facile à établir , lorsque le livre contrefait porte des adresses

comme « A LONDRES , A LAHAYE , A GENEVE » ; il faut alors vérifier l'authenticité de l'établissement du libraire mentionné en page de titre dans des répertoires ou des ouvrages bibliographiques nationaux, ce qui implique bien entendu , une bonne maîtrise de la langue batave ¹⁵⁷. C'est ce que nous avons fait à propos des libraires effectivement domiciliés à LAHAYE ; Merville et Vander Kloot

4.5.3.1. contrefaçons domiciliées à La Haye .

4.5.3.1.1. Les éditions de Merville et Vander Kloot¹⁵⁸

La vie de Merville est retracée à la fois par Koosman , pour ses actes de libraire et par les biographes du XIX ème siècle, pour sa vie parisienne et sa fin tragique .

Michel Guyot de Merville (1696- 1755) était le fils du directeur de la régie des sels à Versailles selon Koosman , des Postes selon Michaud et les biographies françaises. Ayant sans

¹⁵⁷ Nous avons eu ainsi le plaisir de renouer avec des rudiments de langue néerlandaise grâce à *De boekhandel te 'S-gravenhage tot het eind van de 18de eew...* **E.F. Koosman** . S'GRAVENHAGE : Martnus Nijhoff . 1937 . Ce livre contient la biographie de tous les métiers du Livre de Lahaye au XVIII ème siècle avec références aux actes notariés , aux actes de la Guildes etc ... Il nous a semblé que la partie faible de cette ouvrage remarquable réside dans les lacunes bibliographiques . Par ex . toutes les éditions de Merville sur le *Paradis Perdu* ne sont pas citées .

¹⁵⁸ notice dans *De boekhandel ...op. cit .* sur Merville pp 264-266 .. sur Vander Kloot pp 219-222 .

doute de la famille au Pays-Bas . Il se marie à Lahaye en 1722 et fonde en 1725 avec Isaac Damain , une *Société pour la librairie* (sic) . Il tombe rapidement dans des difficultés financières et fut impliqué dans une affaire d'escroquerie . Il laissa alors la direction de ses affaires à sa femme . La suite de sa vie se déroula à Paris , pour une carrière théâtrale ; il s'engagea dans une polémique avec Voltaire , dont il voulut en vain se faire pardonner en 1755 , alors qu'il s'était rendu en Suisse dans ce dessein et sans doute aussi pour devenir l'éditeur de Voltaire . Il se suicida en se jetant dans le lac de Genève à la suite de ce refus .

Kloot , Isaac Van der .(1700- 1743) . Il est connu pour avoir été un marchand et un imprimeur de livres français . Avec Merville , il édite des *Oeuvres diverses* de Lafontaine en 1729 ; en 1733, il édite sous son seul nom les *Entretiens sur la pluralité des mondes* de Fontenelle , etc. Il est éditeur de 1733 à 1738 du périodique : *Le pour et le contre* . Sa veuve a poursuivi son entreprise qui cessa en 1772 , n'y ayant d'héritiers .

4.5.3.1.2. Les éditions de Van Buren (Buren ,
Cornélius van ; 1716-1779) .

Nous mentionnons pour mémoire ce libraire dont une brève notice existe dans le Koosman . Il est l'éditeur de plusieurs éditions de *Paradis Perdu* . Il eut une carrière prospère aux Pays-Bas .

4.5.3.2. *Les éditions à Amsterdam et le problème des contrefaçons avignonaises.*

Un certain nombre d'éditions avant 1750 figure avec la mention à Amsterdam , mais sans mention d'imprimeur . Cela rend inopérant la consultation des registres des libraires d'Amsterdam . Nous sommes donc livrés à des conjectures . Selon l'étude de René Moulinas¹⁵⁹ , Avignon a été un grand centre de contrefaçon au XVIII ème , du fait de sa situation d'extraterritorialité . Ces contrefaçons portaient souvent l'adresse , A Amsterdam . Bien que dans l'index de l'ouvrage de M. Moulinas , le nom et le titre du *Paradis Perdu* de Milton n'y figurent pas , l'origine avignonnaise des éditions que nous avons citées comme provenant d'Amsterdam est très probable .

¹⁵⁹ Sur les contrefaçons avignonaises : Moulinas René , préface de P. Guiral . *L'imprimerie et la presse à Avignon au XVIII ème siècle* . Grenoble : PUG , 1974 .

4.5.4. Les éditions de Cazin¹⁶⁰, A Genève, 1777.

L'imprimeur Reimois, inventeur du petit format, qui porte son nom, a édité à plusieurs reprises le *Paradis Perdu*, qui figure de ce fait, en bonne place, à côté des publications érotomanes du même libraire, mais aussi avec la *Henriade*, ou *La pucelle* et autres poèmes épiques.

La biographie de Cazin est plutôt picaresque. Après avoir été déchu de ses droits de libraire, il poursuit (clandestinement) sa carrière jusqu'en 1792, date à laquelle il est fauché par la mitraille des événements insurrectionnels à Paris. Il fut un célèbre éditeur de livres prohibés et un grand façonneur de petits formats recherchés par les bibliophiles. On notera que la bibliothèque classée de Reims ne possède aucun Cazin (de Milton). Nous ne pouvons hélas nous attarder sur sa biographie qui a été décrite par les bibliophiles que nous citons. Comme nombres d'éditeurs de son temps, il fut un homme courageux, passionné pour la cause des lettres et du livre.

¹⁶⁰ *Cazin, sa vie et ses éditions, par un cazinophile* (selon une note manuscrite d'un exemplaire des Fontaines, AK 73/5, Charles-Antoine BRISSART-BINET). première édition Cazinopolis : 1863, seconde, à Reims, chez Paul Giret ... 1877. *Manuel du Cazinophile : le petit format à figures, collection parisienne in 18 (vrai collection de Cazin)*. Paris : A. Corroëne, éditeur, 1878. voir aussi *Le bulletin du Cazinophile*, chez le même éditeur. (parution de 1877 à 1879.)

La bibliothèque de Rouen , dans son aimable réponse, a oublié de nous fournir des indications sur les formats ! (ce qui fait la spécificité des Cazin). La bibliothèque de Grenoble mentionne que son édition de 1777 (A Genève , S.N.), que nous attribuons à Cazin , sont *3 petits volumes in 12* (?).

Les bibliothèques classées de Grenoble , Dijon et Rouen possèdent chacune un exemplaire de 1777 .

Le bibliographe citée (*Cazin* , Paris 1878) mentionne une édition de 1783 , en anglais , que nous n'avons pas trouvé . Une autre de 1783 , en trois volume , avec un frontispice gravé signé N. De Launay . Une autre de 1791 , en trois volumes . (cat. de Fer. Denis).

Les éditions du *Paradis Perdu* éditée par Cazin ont été contrefaites : en 1788 , (3 vol) ; une autre en 1791, notamment à Lyon. Cazin a en outre , selon le catalogue de 1788¹⁶¹ , publié une édition complètes d'auteurs anglais , soit 47 auteurs différents de Chaucer à Young , en 109 volume . Cazin termine son offre par la proposition suivante :

« *Les amateurs qui voudront se procurer la collection des Poètes, 109 vol., en trouveront d'une très élégante reliure, avec les deux boîtes au prix de 600 livres. »*

Nous ignorons si un particulier ou une bibliothèque possèdent actuellement une telle collection ! Dans ce catalogue , Milton (sans mention de titre) est vendu en quatre volumes . Cazin a aussi été l'éditeur du théâtre complet de Shakespeare , d'après l'édition anglaise du *Docteur Johnson* .

¹⁶¹ catalogue in 4° de la librairie Cazin , 1788 . Le bio-bibliographe de Cazin assure aussi que cet avis figurait à la fin de l'édition du deuxième volume des *Pensées* de Pascal , 1785 .

4.5.5. La seconde carrière du Paradis Perdu après la Terreur

Après la Révolution , le *Paradis Perdu* , entame une nouvelle carrière , avec un tirage accru et de nouvelles traductions .

L'esthétique de la réception est à la fois influencée par l'atmosphère de nostalgie romantique fondée sur le sentiment de la nature , et la consonance de ce poème avec le retour à une « poésie sacrée » .

Alors que les hommes de l'absolutisme voyaient en Milton un dangereux révolutionnaire , les survivants des frayeurs de la Révolution considérèrent Milton comme le poète chrétien par excellence . Les lignes consacrées par Chateaubriand à Milton dans le *génie du Christianisme* (1802) sont le symbole de cette nouvelle réception . Cette transmutation et cet ambivalence entre la figure du poète comme révolutionnaire et comme myste chrétien est précisément l'objet des réflexions de Paul Bénichou (op.cit).

La traduction de Mosneron connut plusieurs rééditions sous le consulat et l'empire , dans des types d'édition qui conservent la grâce de la présentation du XVIII ème , mais avec une esthétique néoclassique .

Après les éditions qualifiées de fantaisistes par Jean Gillet entre 1800 et 1810 ; la traduction de Delille , très renommée alors , fera l'objet de nombreuses rééditions , dans des formats différents . Les bibliothèques municipales classées regorgent de ces éditions , comme des oeuvres complètes de Jacques Delille en 14 volumes.

5. Les formes du livre-objet : de l'objet d'art au *paradis perdu* comme objet industriel.

La présentation matérielle des éditions du *Paradis Perdu* se décline au rythme des mutations structurelles de l'industrie de l'imprimé . Au cours de la période considérée , le livre se détache définitivement de son statut d'objet d'art pour devenir un objet industriel . La logique d'innovation qui a frappé les métiers du livre à partir de la fin du XVIII ème siècle est la conséquence de l'épuisement des formes du livre artisanal .

Sur la période du XVIII ème siècle , les éditions françaises de Milton présentent les traits caractéristiques de cette époque qui fut qualifiée de celle du livre triomphant , tant sur le plan intellectuel , l'histoire du XVIII ème est inséparable de la diffusion des idées par le livre, et tant sur le plan matériel , le livre de cette époque atteint une perfection en tant qu'objet d'art .

5.1. Les formats et « la mise en volumes » .

De même que l'on peut parler de mise en texte , il convient aussi de parler de mise en volume . En effet une des caractéristiques des éditions du *Paradis Perdu* , c'est la démultiplication des types de formats et des volumes . La problématique de cette multiplicité est à rechercher dans le type d'usages de la lecture ou de collection qui a été choisie pour

chaque édition . Il y a des éditions pour l'ornement de la bibliothèque ou pour une lecture hiératique , comme il y a des formats pour la lecture intime .

Au XVIII ème , le petit in octavo devient le format de référence , c'est celui que l'on voit à la main de toutes les personnes de qualité ; lorsqu'elles se font peindre , dans une attitude qui se veut non solennelle , mais plus intimes, par contraste aux portraits officiels qui figurent généralement les officiers royaux ¹⁶². Au XVIII ème siècle , un nouveau type de lecture se développe , celui de la conscience individuelle , de l'activité « laïque » et non-professionnelle, en un mot , la lecture associée au plaisir de l'esprit , de la poésie , et du roman , genre nouveau , qui se développe surtout en Angleterre .

5.1.1. La mise en volume au XVIII ème .

Selon les biographes de Diderot , celui-ci aurait emmené dans une de ses poches un volume du *Paradis Perdu* lors de son emprisonnement à Vincennes , qu'il aurait annoté . Nous voilà bien dans un cas extrême de la figure de la lecture du XVIII ème , favorisant l'expression du for privé ¹⁶³ !

La majorité des éditions françaises du *Paradis Perdu* sont des petits formats : Il peut s'agir d'un unique volume in 8° ou in 12°, qui correspond à une édition contrefaite de bas de gamme . Mais plus l'édition est raffinée , plus le *Paradis Perdu* est démultiplié en nombre de volumes . Il est fréquent de trouver des éditions en quatre petits volumes . Le libraire Ganeau donne

¹⁶² Pour faire une petite digression historique : l'usage a souvent été que les Présidents de la République (qui sont en tant que chef de l'état , les successeurs de la fonction royale) se fissent photographié dans la bibliothèque de l'Elysée . M. Mitterrand s'est même fait photographié un livre ouvert à la main , un quarto assez imposant . (Pour son premier septennat).

¹⁶³ Episode cité par Gillet , op cit.

une surprenante introduction à l'édition qu'il produit en 1753 , en quatre volumes :

« Milton étant de la classe peu nombreuse des auteurs choisis que l'on ne lasse pas de relire, nous avons cru faire au public un présent agréable , en le lui donnant sous une forme commode & portative . Nous n'avons d'ailleurs rien négligé pour rendre la présente édition bien conditionnée de tous points . Dans les éditions précédentes ; on avait fait marcher les Remarques de M. Addisson sur le Paradis Perdu avant le Poëme . Il nous a semblé plus à propos de les rejeter tout à la fin, même après le Paradis reconquis , et de donner de suite les deux poèmes . Quelqu' un peut-être regrettera que la Traduction de ces deux Ouvrages ne soit pas de la même main ; mais il doit suffire que l'une & l'autre soit exacte et élégante. Si l'un des deux poèmes est fort inférieur à l'autre , ce n'est pas au traducteur qu'il faut s'en prendre. »

D'ailleurs , cette édition semble être plutôt destinée pour les Dames , comme le suggère le contenu du privilège accordé à Ganeau ,

« à Notre amé Louis-Etienne Ganeau, Libraire à Paris , Adjoint de la communauté... (pour les ouvrages) ... ayant pour titre : Poétique Française à l'usage des Dames, les oeuvres de Milton. »

Un autre exemplaire , daté de 1765 , du même librairie , est conservé à la réserve de la Bibliothèque Nationale . Il porte les armoiries de la Reine Marie-Antoinette , bien que cette Princesse ne devint Reine qu'une décennie après la publication de ce texte (1774) , ce qui prouve la dissociation entre l'acte de faire relier un livre et l'acte de posséder le texte pour les riches collectionneurs du XVIII ème .

En outre , on peut aussi se demander si le (très) petit format ne correspond pas à un type de lecture plutôt féminine .

Le nombre standard pour les éditions de *Paradis Perdu* est de trois volumes , comme l'édition de Racine en 1755 . Les remarques de Ganeau attirent l'attention sur la « politique commerciale » des éditeurs . Au départ , *Le Paradis Perdu* est publié seul avec les *lettres critiques* d'Addison . Le premier coup de marketing vient d'une édition hollandaise due à Vander Kloot qui offre en plus du *Paradis Perdu*, *La dissertation critique sur le Paradis perdu de Magny*, un poème *La chute de l'Homme* , par M. Durand¹⁶⁴ etc ...

Le Paradis Retrouvé est traduit vers 1737 (1732?) par un Père Jésuite . Devant le succès commercial , les imprimeurs libraires font un *package* : *Le Paradis Perdu* avec le *Paradis retrouvé* , plus , *les remarques d'Addison et autres pièces de poésie*.

Dans le domaine des tours de force techniques figurent sans doute les éditions attribuées à Cazin , domiciliées à Genève , 1777¹⁶⁵ . Cazin est réputé pour ses in 18 . Nous n'avons pu les voir . Toutefois , il est facile de se représenter le tour de force que constitue l'édition du *Paradis perdu* en petit format , lorsqu'on les compare avec les in 4° anglais .

Le seul grand format du XVIII ème a été l'édition de Defer de Maisonneuve (1792) . Cet édition est destinée de toute évidence , dès sa parution , à des collectionneurs , aimant parcourir les estampes gravées et colorées de leur bibliothèque, et admirer le bel ordonnancement des dos reliés , plutôt que des lecteurs attentifs .

¹⁶⁴ exemplaire conservé à Nantes , daté de 1730 .

¹⁶⁵ Il faut ajouter à la liste des éditions Cazin avec la mention Genève , 1777 , des exemplaires détenus par la British Library et les fonds anciens des départements des Hauts de Seine . (Cf D'Hoop . op cit.)

5.1.2. La mise en volume au XIX^{ème} siècle .

Les éditions du Consulat et de l'Empire deviennent plus raisonnables , à cause de la limitation du volume de l'appareil critique. Les éditions de Delille font ainsi figurer les observations du traducteur , après le texte de chaque livre, comme pour ne pas couvrir la parole du poète par des commentaires intempestifs . Le centre de gravité de la mise en texte est placé sur la présentation en forme bilingue , de sorte que l'annotateur se retire ou fait plus discrètement sentir sa présence au lecteur. Le nombre des volumes se limite à deux , avec Chateaubriand , de beau format , ressemblant au in 4^o choisis par les Anglais . Les annexes telles que le *Paradis Reconquis* , et les *diverses pièces de poésie* , sans compter les pièces rhétoriques Jésuitiques disparaissent complètement , simplifiant ainsi la mise en page .

L'édition de Chateaubriand comporte en deux volumes de format assez grand . Mais les éditeurs , Gosselin et Furne publient en 1836 , une édition en petit format , sur le modèle des éditions du XVIII^{ème} .

Les éditeurs (Giguet et Michaud) de la traduction de Jacques Delille ont adjoint à un exemplaire des *Jardins* du même auteur , un encart publicitaire que nous joignons en annexe . Dans cette page sont résumés les différents types de formats proposés à la clientèle avec les différentes qualités de papier ainsi que les prix . L'éventail des prix s'étend de 10 francs pour l'in-18 , *sans le texte* (anglais) , *en 3 volumes , avec 3 figures* ; à 250 francs pour la même édition , *avec le texte* , en in 4^o , 3 volumes , velin superfin et *sat.* , et *cart. Fig. Avant la lettre* . L'écart de prix est considérable .

En conclusion , la mise en volume est bien un élément de la politique commerciale des éditeurs , qui trouvent dans l'édition du *Paradis Perdu* un moyen assuré de réaliser de beaux profits .

5.1.2.1.éditions italiennes .

Les Italiens ont favorisé le grand format . La majorité des éditions que nous citons sont des grands in folio en deux volumes , ornées d'estampes en noir et blanc et d'une profusion de décors typographiques . Ce choix d'un grand format est assez indicatif du style de réception dont *Il Paradiso perduto* a fait l'objet auprès de son public italien : ce poème est considéré quasiment comme faisant partie du canon clérical , malgré ses hérésies manifestes . Son format se prête à un type de lecture hiératique , comme dans une église , sur un chaire ! Il faut noter encore que les éditions publiées par Paolo Rolli , le traducteur italien , sont riches d'un appareil critique qui comporte à la fois les lettres d'Addisson et en plus un opuscule où Rolli réfute les thèses de Voltaire parues d'abord en Angleterre sur la poésie épique anglaise, où l'esthétique de Milton est passablement étrillée .

5.1.2.2.éditions anglaises .

Les éditions anglaises sont en majorité des in 4° , format intermédiaire entre la lecture « voluptueuse » à la française , et la lecture d'église à l'italienne . Ce sont des volumes plus larges , qui se prêtent très bien à la surabondance de notes caractéristiques des éditions du XVIII ème présentées par des *Doctors in divinity* (docteurs en théologie) . Une édition de la bibliothèque municipale de Lyon mérite qu'on la décrive . Il s'agit de la traduction en latin de *Paradise Lost* . Reliée dans un maroquin rouge avec un décor à la roulette , cette édition latine comporte en bas le texte anglais

original en petits caractères ; en corps du texte , la version latine , et en annotation , les notes critiques de Hobson , le traducteur latiniste ¹⁶⁶ .

Dès 1749 , Tonson , fait éditer sous souscription des éditions somptuaires de *Paradise Lost* , conservées à la réserve de la Bibliothèque Nationale , que nous décrivons dans nos fiches bibliographiques . Ce sont de belles éditions richement reliées avec plusieurs types de caractères ; les uns très larges portent le corps du texte , les autres portent les notes (plus d'une centaine) . Les index sont volumineux , la qualité des notes est plutôt supérieure à celle des éditions françaises . Comme l'édition de 1749 citée comporte la liste complète des souscripteurs , nous avons ainsi la liste de ses lecteurs ! Ce ne sont que haute et moyenne noblesse ; bourgeoisie anglicane : *squires and parsons* . *Paradise lost* , a été décliné en Angleterre sous tous les formats et dans tous les styles de composition .

5.2. *reliures et ex libris* .

Un certain nombre d'éléments matériels , comme la reliure , sont étudiés à part , dans les études classiques sur le livre ancien ¹⁶⁷ . Déjà au XVI ème siècle , les « savants » raillaient ceux qui n'estimaient les livres que pour leur reliure et non leur contenu . Dans la contexte de notre étude , l'étude des reliures est à intégrer à l'étude des pratiques de lecture , à cause des indications sur le possesseur . Les *ex libris* apportent des informations encore plus certaines et précieuses .

¹⁶⁶ *Paradisus Amissus , latine redditum a Guil. Dobson . Oxonii . 1750. 2 vol in 4°.*

¹⁶⁷ Il faut noter que les études bibliographiques anglaises ignorent systématiquement la question .. en ce sens qu'elles omettent la description de la reliure des notices bibliographiques pour ne s'intéresser qu'au texte .

S'agissant des lectures du XVIII^{ème} siècle , l'abondance des reliures armoriées aux armes de la Couronne de France ne doit pas uniquement être interprétée comme des marques de dépôt . Elles révèlent aussi les lectures personnelles de la famille royale. La présence d'un ex libris personnel d'un membre de la famille royale renforce cette conviction. Voici un exemplaire de 1753 , reliée aux armes des dames de France , soit un losange ; un autre exemplaire de 1755 avec les armoiries de Louis XV et la mention , *Choisy le roy* ; un autre, de 1788, avec les signes distinctifs de Madame Elizabeth ¹⁶⁸ , avec un ex libris collé aux mêmes armes . La Reine Marie-Antoinette , qu'un portrait de Mme Vigée-Lebrun dépeint un petit livre à la main¹⁶⁹ était aussi une grande lectrice et collectionneuse¹⁷⁰ . La saisie de sa bibliothèque est en

¹⁶⁸ Le catalogue de la B.N. attribue faussement ces armoiries à M. Sophie , contrairement à l'inscription manuscrite de l'ex libris et l'interprétation du blason . Pour les reliures de la famille royale , cf **Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises , 26^{ème} série (souverains et princes français) troisième partie : Planche 2502 à 2535** . Docteur Eugène Olivier . Georges Hermal , Capitaine R. de Roton . Paris : Ch Bosse , Libraires : 16-18 rue de l'ancienne comédie : 1934 . Cote BN : Reliure I-2 .

¹⁶⁹ Cabinet des estampes , Paris . peint par Lebrun , dessiné et gravé par Macret 1789 . estampe eau-forte , pointillée : 32X22.5 . ex emplaïre De Vinck, T3 . 421 .

¹⁷⁰ Nous ne résistons pas au plaisir de reproduire la notice du *Manuel De L'amateur De Reliure (op. Cit.)*: *Deux écus accolés : 1. de France : II écartelé , parti : a) de gueules à quatre fasces d'argent ; b) de gueules à la croix patriarcales d'argent , issant d'une couronne d'or , posée sur une colline de Sinople (Hongrie) ; au 2 , de gueules au lion d'or , couronné du même, armé et lampassé d'azur (Habsbourg) ; au 3, bandé d'or et d'azur , à la bordure de gueule (Bourgogne ancien) ; au 4 , d'or à cinq tourteaux de gueules, deux, deux et un , accompagnés en chef d'un tourteau d'azur , chargée de trois lis d'or (Toscane) ; sur le tout , parti : au 1, de gueules à la fasces d'argent (Autriche) ; au 2 , d'or à la bande de gueules , chargée de trois alérions d'argent (Lorraine) (qui est d'Autriche) .- Chiffre : C T en capitales fleuronées , surmontées d'une couronne royale .*

grande partie déposée à la réserve de la Bibliothèque nationale¹⁷¹

. Elle possède à ses armes une édition de *Ganeau* , en quatre volume de 1765 . Le Comte de Provence , futur Louis XVIII, est aussi possesseur d'un exemplaire de 1778 , aux *Libraires Associés* .

Les exemplaires de luxe du XVIII ème , en Angleterre , sont de même parfois dédiés à un Seigneur, avec forces emblèmes ...

Les reliures , au XVIII ème , sont souvent commandées à part . Toutes ainsi ne sont pas luxueuses , elles dépendent de la bourse de l'acheteur . Les exemplaires de luxe sont le plus souvent en maroquin de couleur : rouge , mais aussi bleu , comme cet exemplaire de 1792 conservé à Versailles. Toutes les nuances de la marbrure , de la porphyre peuvent aussi être obtenus grâce à ces procédés chimiques . Mais en règle général, le style des reliures de *Paradis Perdu* du début du XVIII ème siècle est assez banal , basane ou veau brun . En Angleterre au contraire, *Paradise lost* acquiert un statut de livre de luxe vers la moitié du

¹⁷¹ cf 1789 : *le patrimoine libéré , 200 trésors entrés à la Bibliothèque nationale de 1789 à 1799 . Catalogue d'exposition de la Bibliothèque nationale du 6 juin au 10 septembre 1989 . op cit.*

Voir en annexe , la note extraite de cet ouvrage sur les collections de Marie-Antoinette . Aussi : Dominique Varry , *Sous la main de la nation : La Révolution française et les bibliothèques* . Catalogue d'exposition conçu par la direction du livre et de la lecture à l'occasion des fêtes du bicentenaire . Paris : 1989

XVIII ème , avec de belles reliures de maroquin rouge au format in quarto .

Les styles des dos , des dorures , les gardes de papier à la turc ou marbré , restent caractéristiques de XVIII ème .

Il faut attendre le règne de Louis Philippe pour assister à un changement de style de reliure : apparition des « demi-reliures », dont seul le dos demeure en peau , les plats étant cartonnés de couleur violacée avec des tâches noires par ex . Certaines éditions de Delille restent en veau marbré comme pour les éditions précédentes , il en est de même de la traduction de Salgues¹⁷² ; mais en règle générale , la présentation matérielle de la reliure se dégrade .

Au XIX ème siècle, des signes religieux peuvent être gravés sur le plat de la reliure, à la manière des missels , comme la croix portant le Christ , encadré de fleurons¹⁷³ . Une telle ostentation eût été inconcevable au siècle précédent , mais celle-ci est révélatrice de la résurgence de l'esprit religieux , dans le cadre de la réception morale post-révolutionnaire du *Paradis perdu* , considéré comme livre religieux par le lectorat catholique .

¹⁷² en 1807 .

¹⁷³ Edition Ardant : Paris- Limoges , 1841 , trad . de Dupré revue par M. L'abbé Rousier .

5.3. *les styles typographiques .*

La présentation typographique des éditions du *Paradis Perdu* se caractérise par l'austérité croissante de l'influence anglaise .

L'évolution des styles typographiques de la composition du *Paradis Perdu* est caractérisée par l'influence de l'innovation en provenance de l'Angleterre , dès la seconde moitié du XVIII ème siècle . Ce changement de style ne sera visible en France , pour la typographie proprement dite qu'à partir de l'édition de E.V Machuel , avec la traduction de l'Abbé Leroy (1775) ; de Mosneron chez Dessaint et Saillant .(1788)¹⁷⁴ , les éditions de Delille . Ce sont les éditions datées à partir de 1830 qui marquent une véritable rupture dans les style et la présentation matérielle du livre . Une première édition obscure , du point de vue de l'histoire littéraire , celle publiée chez Alexandre Mesnier , en 1830 , représente le point de non retour pour le style d'édition . Ces modifications d'ordre esthétiques apparaissent aussi dans les éditions en deux volumes de Chateaubriand de 1836 .

La caractéristique des ouvrages du XVIII ème est l'abondance de la décoration typographique . La page de titre comporte , comme

¹⁷⁴ Une édition de Mosneron est présentée en annexe .

on pourra le voir en consultant les reproductions en annexe , des types ornés , des frises . La séparation des chapitres est déclinée à l'aide d'une série de symboles d'inspiration fleurie et bucolique (Culs de lampes). Cela sera visible jusqu'aux éditions de 1805 . L'austérité de la présentation est la marque des éditions du livre industriel . Nous avons fait établir par le service photographique de la bibliothèque municipale de Lyon , des reproductions de trois éditions différentes du XVIII ème siècle : celle de Racine (1755) , celle de Barret (1781) , et celle de Mosneron (1788) . On repère particulièrement les bandeaux , les culs de lampes et les lettrines , qui disparaîtront après la Révolution . Les changements de fabrication du papier sont difficiles à déceler , si ce n'est par l'apparition de marques d'acidification vers les années 1830 . Les plus beaux papiers que nous ayons vus , en parfait état de conservation d'une blancheur éclatante sont ceux de 1788 (Mosneron , imprimerie Seguy-Thisboust)

Le passage du XVIII ème au XIX ème siècle a revêtu un grande importance en imprimerie du fait des innovations dans la métallurgie . En Angleterre , les caractères dus à Baskerville sont célèbres . Baskerville , imprimeur à Birmingham , grande ville anglaise de la première révolution industrielle, fondée sur la

métallurgie et la machine à vapeur , a édité les plus belles éditions de *Paradise Lost* entre 1740 et 1770¹⁷⁵ . Une édition de 1758¹⁷⁶ , moins luxueuse que celle de 1759 , mais tout de même souscrite par la meilleure société anglaise (les noms des souscripteurs paraissent en début du volume I) , laisse apparaître une surprenante *préface* de Baskerville , où il « signe » par un petit exposé le travail qu'il a accompli, qui est une sorte de manifeste typographique . Cette typographie , difficile à décrire , se caractérise par sa grande netteté et vigueur des lettres . Les « s » sont encore imprimés à l'ancienne ; mais la disposition typographique est suffisamment innovante, pour que l'imprimeur et non le libraire (Tonson) s'enorgueillisse d'une *Préface* , qui figure avant la liste des souscripteurs , et la notice biographique de Milton .

Foulis, autre personnage important de l'histoire de l'imprimé au XVIII ème , a aussi imprimé une édition de *Paradise Lost*¹⁷⁷ .

En France , ce sont les frères Didot, inventeurs du style typographique portant leur nom¹⁷⁸ , qui reprennent le style de la nouvelle typographie anglaise .

¹⁷⁵ voir en annexe , nos fiches bibliographiques .

¹⁷⁶ voir en annexe , nos fiches bibliographiques

¹⁷⁷ voir en annexe , nos fiches bibliographiques

A ce propos , Frédéric Barbier rapporte le fait suivant : « *Une des premières impressions du nouveau style est un extrait en quatre pages du poème des Jardins de l'abbé Delille , que François-Ambroise (Didot) , présenta au comte d'Artois. Après de multiples lectures partielles , F-A Didot donne l'édition des Jardins utilisant son nouveau caractère typographique , en 1782 .*

Or l'Abbé Delille est le traducteur qui s'impose à partir de l'Empire jusqu'à la publication de celle de Chateaubriand . La mise en page des éditions du *Paradis Perdu* présentées par Delille , est similaire à celle des *Jardins* , en particulier dans l'édition de 1805 du fait que la traduction du *Paradis Perdu* soit intégrée dans les *oeuvres complètes* de Jacques Delille . Il s'agit d'éditions sur beau papier blanc , épais , avec une typographie aérée et élégante , revêtues souvent d'une reliure en veau marbré

¹⁷⁸ cf Frédéric Barbier : *Les formes du livre* . Histoire de l'édition française , op cit. Volume II , p 570 et suivantes .

clair. Les éditions contemporaines de Delille , comme celle de Salgue , porteront le même style de présentation matérielle .

Le catalogue de la B.N. révèle une édition de *Paradise Lost* datée de 1780, à Paris , de *Didot the eldest*, soit Didot l'aîné¹⁷⁹ . Nous ne savons pas si cette édition a été en vente d'abord en Angleterre , puis en France , mais cela atteste des accointances de Didot l'aîné avec le monde de l'édition anglaise , sans doute dans le cadre d'échanges professionnels .

Une rupture stylistique importante apparaît vers les années 1780 en France , à propos du *Paradis Perdu* . Les formats deviennent plus larges , les papiers sont d'une meilleure apparence , parfois d'une blancheur qui est restée éclatante . Surtout les caractères deviennent vraiment modernes , clairs, hauts et espacés . La seconde édition de Mosneron , conservée par exemple à Lyon , en est la marque . La reliure est incidemment de même facture que les ouvrages de Delille ¹⁸⁰ , en veau blond , marbré . L'édition de Beaulaton , ou de l'abbé Leroy , qui ont tenues avec raillerie par Chateaubriand , présente aussi un intérêt du point de

¹⁷⁹ cote Yk 846 , avec un ex libris du Comte de la Luzerne . in 12 , 243 p . Vol I , les huit premiers livres de PL.

¹⁸⁰ L'imagination , les Jardins .

vue de la mise en page , du fait de la modernisation du style typographique

5.4. les illustrations .

Le Paradis Perdu appelle par sa nature un traitement iconique, voire icônolatre . Le poème peut être considéré soit d'un point de vue péjoratif , soit d'un point de vue laudatif comme une collection de clichés mythologiques et bibliques . Ce trait a sur de nombreux points suscité les sarcasmes de Voltaire et l'indignation des tenants du bon goût français au XVIII ème siècle . L'esthétique romantique , par réaction à l'esthétique classique , n'a pas été embarrassée par la notion de vraisemblance ou de rationalité dans la forme artistique . C'est pourquoi , à partir de Chateaubriand , les critiques esthétiques ont pratiquement cessé .

Au XVIII ème siècle , en France , le *Paradis Perdu* n'est pas illustré ; seuls n'apparaissent que des frontispices gravés de Milton. Il faut attendre 1792 , pour que des gravures dessinées par Schall figurent dans une édition in folio ., aussi ne commentons nous que celles du XVIII ème .

5.4.1. Les frontispices gravés .

Le frontispice est une pièce de présentation en hors-texte , qui contient souvent un portrait de l'auteur . Sur les nombreuses éditions que nous avons vues , les éditions françaises sont plutôt avares de frontispices de Milton . Il n'y a guère en fait que l'édition attribuée à Cazin de 1777 , qui montre un portrait de Milton. La dédicace de l'Abbé Leroy à « Sa majesté

britannique » , Georges III , avec le portrait de ce monarque , survient deux ans avant la déclaration d'indépendance des américains , premier peuple décolonisé , que la France de Louis XVI a subventionné dans ses efforts de guerre , ce qui contribuera à la faillite des finances publiques de la monarchie

5.4.2. Les gravures illustrées du XVIII ème .

Au XVIII ème , une seule édition illustre de gravures le *Paradis perdu* , bien après les Italiens et les Anglais aient illustré leurs édition tout au long du XVIII ème . Cette édition est celle de Defer de Maisonneuve de 1792 , en grand format , avec douze estampes en couleurs , hors-texte signée Schall¹⁸¹ . Le nom des graveurs relevés au bas des estampes sont Colibert , Gautier , Demonchy et Clement . Un seul nom de peintre est lisible celui de Schall , l'autre étant illisible .

Ces gravures possèdent la grâce des représentations pastorales et allégoriques du XVIII ème , elles sont peintes dans un style néoclassique , comparable à David , et retracent chacune une épisode marquant d'un des livres , par ex , le discours de Raphaël à Adam et Eve etc . Schall n'est pas le plus connu des peintres de la fin du XVIII ème , sa carrière en fait se déroule de la fin du XVIII à la moitié de la monarchie constitutionnelle (1752-1825) . Il est répertorié au Cabinet des Estampes de la bibliothèque nationale pour ses peintures de fêtes galantes¹⁸² . Il s'agit donc d'un peintre qui se situe dans

¹⁸¹ Le Paradis perdu // poème// par Milton ; // édition en anglais et en français // ornée de douze estampes en couleur d'après les Tableaux de Schall . //Tome premier ; tome second // A Paris // Chez Defer de Maisonneuve , rue du Foin S. Jacques , n°11 // 1792 . Le catalogue de la B.N comporte une faute d'orthographe en écrivant « scholl » et non Schall .

¹⁸² Voir au cabinet des estampes de la B.N. *Schall Jean -Frédéric : un peintre de fêtes galantes* , par André Girodie ; Strasbourg , 1927 . (47 pl) . Exposition Schall (1752-1825) catalogue raisonné par André Girodie . 1 vol in 4° , 29 p , fig .

la lignée des Boucher et Watteau . Mais ses illustrations de Milton sont somme toute conventionnelles , elles paraphrasent le poème , sans y ajouter .

L'illustration faite par Schall conduit à un type de lecture du *Paradis Perdu* mêlant à la religiosité de l'intention de la lecture , la sensualité d'un regard qui s'attache plutôt à montrer la pureté du couple primitif . Cette attachement anthropocentrique à la lecture de la Genèse caractérisera les approches préromantiques et romantiques du *Paradis Perdu* . A la manière de Rousseau , de *Paul et Virginie* , le poème de Milton sera surtout apprécié pour avoir su présenter le modèle d'un amour idéalisé . C'est ainsi , par exemple , que Chateaubriand exaltera le côté anthropocentrique de l'oeuvre à propos de ses commentaires sur Milton dans *l'Essai sur la littérature anglaise* , dont les parties idoines seront ajoutées à sa traduction à partir de 1837 et au delà . Cette lecture du *Paradis Perdu* , qui privilégie l'émotion , trouve sa rhétorique dans un traitement de l'image , où Dieu , les anges et l'Homme d'avant la chute , sont faits à l'image de l'Homme .

Defer de Maisonneuve s'est signalé à la fin du XVIII ème pour ses innovations techniques en matière de coloration d'estampe ¹⁸³ . Selon la méthode française , il fallait réaliser jusque là une plaque distincte pour chaque couleur . L'innovation de Defer a été d'appliquer un procédé anglais consistant à mêler les couleurs ensemble sur la même plaque . En collaboration avec Schall , ce même imprimeur avait publié en 1791 , une édition des *Amours de Psyché et de Cupidon* , avec des estampes de couleurs . Defer a aussi publié selon le même procédé , une édition de *Paul et Virginie* en 1806.

¹⁸³ Hans Fürstenberg . *Das französische Buch im Achtzehnten Jahrhundert und in der empirezeit* . Weimar : Gesellschaft der Bibliophilen , 1929 . p 122 et 205 .

Avec le peintre Monsiau (qui a signé d'autres estampes sur le *Paradis Perdu* , pour les éditions de Delille) ; Defer a publié le poème *l'Imagination* de J. Delille .

La typographie de l'édition de 1792 a été réalisée par Didot le jeune (Pierre-François) ¹⁸⁴, qui a poursuivi sa carrière sous la Révolution , après avoir été l'imprimeur de Monsieur et réalisé la première édition sur le modèle de la typographie de Baskerville , pour son « Fénélon » de 1785 .

Au XIX ème , la bibliographie de la B.N mentionne deux éditions illustrées seulement . Les éditions de Delille sont la plupart accompagnées d'estampes , que les amateurs ne trouvent pas du meilleur goût , en raison de leur naïveté . L'échec commercial de l'édition de 1837 ne nous est pas élucidée ; les éditeurs ont-ils sous-estimé la difficulté de l'entreprise technique , plus que l'écoulement de leur marchandise ? Les éditions romantiques des années 1840 publieront plus volontiers des éditions illustrées . A la fin du XIX ème siècle , les gravures de Gustave Doré feront référence . Nous n'avons pas pu examiner les gravures de l'édition de Chateaubriand de 1837 , mais celles postérieures , qui sont reproduites en photographie au Cabinet des estampes de la bibliothèque nationale .

5.5. Les éditions de Louis XVIII à Louis-Philippe .

¹⁸⁴ Son frère , François-Ambroise était l'imprimeur du Dauphin .

Comme nous l'avons déjà fait remarquer , la rupture entre le style d'édition du XVIII et celui du XIX ne se réalise pas brutalement à la fin du corporatisme . L'effet de génération dans le style typographique , la collation , se fait sentir pendant les premières années du Consulat et l'Empire.

Mais les hommes nouveaux du régime libéré de l'imprimerie imposent leur style moderne dès 1805 : reliure en carton, abandon de toute signature, généralisation d'une typographie espacée et ferme . Les formats de cette période sont aussi inédits , à côté des petits formats qui peuvent subsister , apparaît un format intermédiaire , d'environ 20X15 cm . La qualité des papiers et la solidité de la présentation va déclinant . Il n'est pas rare de trouver des éditions du début du dix-neuvième siècle en voie de déstructuration , malgré les soins apportés à la conservation . L'acidification des papiers fait une entrée remarquée .

C'est la raison pour laquelle nous avons placé ce chapitre sous le signe du paradis perdu du livre comme objet d'art .

6. La mise en texte des éditions du Paradis Perdu.

Comme ouvrage de traduction , Le Paradis Perdu , pose nécessairement des difficultés d'édition , qui sont renforcées par le défi posé par le caractère poétique de l'oeuvre . Nous

évoquerons une appréciation générale de la mise en texte , en nous attachant ensuite à quelques points .

6.1. *Appréciation générale de la mise en texte des éditions du PP.*

La mise en texte , ou plutôt la grammaire de la composition des éditions successives du *Paradis Perdu de Milton*, évolue en fonction de l'esthétique dominante des époques où ce poème est traduit . Les éditions anglaises du XVII^{ème} publiées du vivant de Milton ne possèdent ni préface , ni notes , car Milton ne pousse pas le narcissisme de l'auteur jusqu'à s'autocanoniser . Mais au XVIII^{ème} siècle apparaît une double canonisation : d'abord celle de Milton , dont les biographies prennent le ton de l'hagiographie , puis celle du texte de *Paradise Lost*, qui est élevé au niveau des grands textes de l'humanité . La mise en texte s'oriente alors vers la forme canonique de la présentation des textes sacrés , avec la surmultiplication des gloses, index , voire des concordances , privilège dont ne jouit à ce jour aucun autre auteur anglais , ni même Shakespeare .

Cette canonisation du texte de Milton devient universelle , mais chaque nation , chaque traduction apportent une variante. Ces variantes de la présentation du texte dépend de *l'horizon d'attente*¹⁸⁵ des esthétiques nationales . Les lecteurs italiens reconnaissent immédiatement la filiation de *Paradise Lost* avec les

¹⁸⁵ Cette notion est due à Wolfgang Iser , *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique* . *op cit* .

grands poèmes épiques du Tasse et de l'Arioste , dont Milton s'est inspiré . Les éditions italiennes sont donc dès le commencement des éditions monumentales , des in-folio , faites autant pour le plaisir de l'oeil que celui de la prosodie , agrémentées de gravures remarquables et d'une rhétorique typographique impressionnante . Au fond , les éditions italiennes intitulées *Del Paradiso Perduto* ou *Il Paradiso Perduto* ; par leur présentation hiératique , s'apparentent à une grosse Bible in folio , dont la présence , ne jurerait pas dans une église Jésuite de Rome , malgré les quelques propos diffamatoires présents dans ce texte à propos de l'Eglise Catholique, qui sont de toute manière promptement censurés par les traducteurs catholiques . Dans ce type de mise en texte , la présentation du *Paradiso Perduto* est conforme à l'esthétique des oeuvres de l'art italien contemporain du poème de Milton : le maniérisme . C'est la raison pour laquelle , D.F. MacKenzie ne peut être qu'approuvé dans son désir d'étendre la notion de texte à tout ce qui fait l'objet d'une approche formelle dans une époque ou une société . Le texte est le langage d'une époque , comme l'architecture ou la peinture sont l'écriture d'un style , et la division disciplinaire et hermétique entre les différents départements d'une bibliothèque nationale , dans la répartition des compétences , ou au sein de l'étude et la conservation du patrimoine est plus une division de type administrative qu'une nécessité imposée par la nature des choses .

Les éditions françaises ont connu une évolution différente . Au départ , ces éditions sont des livres de compagnie , des petits formats que l'on glisse dans sa robe ou ses habits , pour lire

dans un jardin , paisiblement , sur une bergère ou autre mobilier d'intimité du XVIII , puis avec la canonisation du Poème , celui-ci devient plus hiératique dans sa présentation , d'ailleurs , il est publié en in folio à la fin du siècle en 1792 , seule édition française de ce type . Au XIX ème siècle , deux types de présentations coexistent : la petite , pour la lecture intime , et la grande , pour la lecture en bibliothèque

Au XVIII ème siècle , les lecteurs du *Paradis Perdu* sont fascinés par le caractère grandiose du projet poétique de Milton ; mais ils ressentent aussi le besoin de justifier la rhétorique miltonienne par une présentation savante de ce texte , afin de montrer qu'il ne s'agit pas d'une oeuvre « barbare »¹⁸⁶ , mais d'une oeuvre conforme au canon classique défini par la poétique d'Aristote et de Boileau¹⁸⁷ . D'où la multiplication des introductions et postfaces critiques , inspirées par des professeurs de rhétorique Jésuites , comme le **Père de Routh** , qui publie des *lettres critiques*¹⁸⁸ , reprenant une approche aristotélicienne de l'analyse du poème . Il en est de même de la présence des « lettres » d'**Addison** . Addison représente en effet le type d'homme de lettres , qui , comme Pope , fut l'exposant de l'esthétique classique en Angleterre , influencée par le classicisme français . Les lecteurs français de ces *lettres* d'Addison ne pouvaient donc qu'y trouver les échos de l'esthétique de Boileau . Le siècle de Louis XIV , avec son souci de symétrie et d'agencement rationnel , a marqué la fin véritable de la renaissance en France . Les querelles esthétiques , non seulement entre les Anciens et Les

¹⁸⁶ Voltaire considéra jusqu'à sa mort que Shakespeare écrivait de façon barbare .

¹⁸⁷ **ABBE BATTEUX**. Professeur royal, de l'Académie française, et celle des Inscriptions et Belles Lettres . *Les quatre poétiques d'Aristote, d'Horace, de Vida, de Despréaux, avec les traductions et les remarques*. - Paris , Saillant et Nyon, Dessaint, Libraires , 1771. - 2 vol in 12, front. Gr. - texte original en grec , italien et latin avec la traduction en regard .

¹⁸⁸ Voir les éditions de Ganeau par ex . Nous n'avons pu consulter la dissertation critique de Magny; voir sur ce point , Jean Gillet ; op cit .

Modernes, mais aussi sur le Sublime marquent ce passage à une rationalisation de l'imaginaire. Le poème de Milton ; par son inspiration baroque , vient troubler ce statu quo esthétique . Rarement, au XVIII ème siècle , un poème n'aura fait l'objet d'une présentation critique si imposante.

Il n'est pas rare que les observations critiques occupent tout un volume , ou la moitié d'un volume . C'est la cas de l'édition de Ganeau de 1765 , dont le quatrième volume , soit 231 pages , est entièrement consacré aux *Lettres critiques de Routh* , et aux *Remarques d'Addisson* .

La présentation de l'édition de Racine en 1755 est un cas limite . En effet , le public et les commentateurs de l'époque n'ont pas apprécié cette édition , qui n'a fait l'objet d'aucune réédition , malgré le prestige du nom de Racine . Il est douteux que les suspicions de Jansénisme pesant sur le fils de Jean Racine , en pleine controverse débouchant sur la bulle Unigenitus , aient pesé dans le sens d'une prévention d'un public essentiellement catholique . Le public n'a surtout pas apprécié le caractère excessivement « scientifique » de la mise en texte de Racine . Le public français veut une traduction *élégante* et non rigoureuse . Il accepte certes des notes explicatives , mais point trop : *de la mesure en toute chose* .

Cette édition est particulièrement surchargée par un appareil critique abondant puisque le titre comporte à lui seul les mentions suivantes :

Le Paradis perdu . traduction nouvelle [Par Louis Racine] avec des notes, la vie de l'auteur , un discours sur son poème , les remarques d'Addisson ; et à l'occasion de ces remarques , un discours sur le poème épique par M. Racine.

A la fin du XVIII^{ème} siècle , le poème est suffisamment connu , pour être lu quasiment comme un livre d'images . Les notes critiques de l'édition in folio de 1792 disparaissent au profit de douze illustrations grand format en couleur , de style néoclassique . Il s'agit pourtant de l'édition de Dupré , dont on a juste conservé la biographie de Milton . Les introductions et les notes critiques sont omises . Enfin cette édition comporte pour la première fois le *texte anglais en regard* .

L'innovation du siècle suivant va consister à généraliser les éditions bilingues, afin de laisser le seul lecteur juge de la traduction . L'offre conjointe d'un texte anglais et de la traduction en regard devient un critère du sérieux de l'offre éditoriale . Les éditions de Delille , par exemple , à partir de 1805 , sont en général bilingues . Or Delille est un poète et surtout un traducteur réputé pour ses traductions de Virgile, qui siège à l'Académie Française . De même , l'édition de Chateaubriand est sobre en commentaire critique dans la préface , le traducteur énonce au contraire un principe qui deviendra le principe directeur de la traduction moderne , à savoir la fidélité à l'idée , à l'image et à la prosodie du poème traduit . L'édition de 1836 , chez Gosselin et Furne, se décline , il est vrai en deux versions , une version d'un petit volume élégant dans le style du XVIII^{ème} , et une version en deux volumes , *bilingue* , avec une typographie et une présentation plus moderne . Ce n'est que dans les éditions ultérieures qu'un dispositif critique réapparaîtra , encore s'agit-il d'extraits d'un ouvrage publié séparément par Chateaubriand , *L'essai sur la littérature anglaise*, ajouté en fin du second volume .

A contrario , les éditions du XIX^{ème} siècle , qui ne sont pas bilingues perdent de leur crédibilité auprès du public . Elles passent pour de simples distractions d'amateurs, qui , ont découvert les lettres anglaises lors des loisirs forcés de la prison pendant la Révolution ,

comme J-B Salgues¹⁸⁹, qui déclare simplement avoir traduit le *Paradis Perdu*, non seulement par goût, mais aussi par oisiveté, à cause de son emprisonnement. De même, la fin du XVIII^{ème}, et le début du XIX^{ème} voient les dernières tentatives de traduction adaptées au goût français¹⁹⁰, ou la singulier essai du Marquis de Saint Simon¹⁹¹ de proposer un type de traduction « automatique » du *Paradis Perdu*, qui n'a que peu de rapport avec l'original.

Ainsi, s'il l'on devait caractériser l'évolution de la mise en texte du *Paradis Perdu* entre 1729 et 1837, le passage d'une édition surabondante de mise en garde critique à une édition bilingue dont le commentaire s'estompe, devient le caractère dominant.

6.2. Les éléments hors-texte : l'évolution des pages de titres, des mentions de responsabilité et d'édition.

6.2.1. La page de titre.

Au XVIII^{ème} siècle, la page de titre reste le « proxénète » de l'ouvrage, où l'on vante les mérites du contenu afin de susciter l'acte d'achat. Mais des mentions qui de nos jours nous semblent impératives y sont omises.

Les métamorphoses du titre indiquent les variantes du mode de réception. Au XVIII^{ème} siècle, il importe de savoir dans quel genre classer le *Paradis Perdu*. Aussi, voit-on apparaître une qualification qui n'existe pas dans le texte original : *Le Paradis Perdu de Milton*, poème héroïque. Le XVIII^{ème}

¹⁸⁹ A Paris, L. Collin ; 1807 ; in-8°, XXII, 506 p.

¹⁹⁰ *L'esprit de Milton, ou traduction en vers français du Paradis Perdu, dégagé des longueurs qui déparent ce poème, par l'auteur des traductions en vers français des Odes d'Horace et de l'Enéide de Virgile.* [Deloynes d'Auteroche]. Orléans, imp de Jacob l'aîné, 1808, in 8, XVI-314 p.

On mesure la diminution de la pagination par rapport à l'édition précédente.

¹⁹¹ Marquis de Saint Simon. *Essai de traduction littérale et énergique.* Haarlem, 1771. imp. De J. Euschede. 2 vol in 8°.

ème siècle , siècle des taxinomies , aime répertorier les genres . Les articles consacrés dans l'*Encyclopédie de Diderot et D'Alembert* , contiennent sous des plumes diverses de longues considérations sur la différenciation des genres poétiques , dans lesquelles le *Paradis perdu* est mentionné comme poème épique . Cette mention disparaît *grosso modo*, à partir de la réception romantique et préromantique de ce poème . Il ne s'agit plus de mettre l'accent sur le caractère épique de l'oeuvre ; le public a eu son lot de violences révolutionnaires et des guerres « épiques » napoléoniennes , mais au contraire sur le contenu « édénique » ou romantique de l'oeuvre , avec sa sensibilité . Le caractère martial de *Paradis Perdu* est conféré par les batailles célestes, les héros de l'oeuvre sont autant les démons rebelles que les anges fidèles . Or le retour de l'ordre moral s'accommode mal de l'exaltation de la désobéissance .

6.2.2. mention du traducteur

L'apparition ou la disparition dans le titre du nom du traducteur est un élément significatif . Dans les éditions de Dupré , le nom du traducteur présumé est absent . Dans les éditions de Racine puis de Mosneron , le nom du traducteur figure sur la page de titre . Avec les éditions préromantiques et romantiques , l'oeuvre de Milton est quasiment annexée par le traducteur , dont les éditeurs font souvent paraître le *Paradis Perdu* dans les oeuvres complètes du traducteur . Les oeuvres complètes de Jacques Delille en 1824 comprennent ainsi 14 volumes de grand format .

6.3. *Les variantes de l'appareil critique.*

Les évolutions de l'appareil critique du *Paradis Perdu*, sont des indicateurs du mode de réception formelle de ce poème. Comme D.F. MacKenzie l'a démontré à propos des didascalies du théâtre de Congreve, les notes, préface etc. peuvent être lues comme les différentes scansion de la réception du *Paradis Perdu*. Nous ne pouvons analyser édition par édition, note par note les variantes de l'appareil critique, Jean Gillet l'a fait pour la majorité de ces oeuvres. Du point de vue de l'histoire de la réception du *Paradis Perdu*, il faut souligner que rares sont les oeuvres au XVIII^{ème} siècle qui auront connu un tel développement de l'appareil critique. L'origine de cette inflation critique provient, on l'a vu, de la canonisation du texte de Milton et de la structure en hypertexte de l'original de *Paradise Lost*. Enfin la présentation de ce poème comme une sorte de *mimesis* de la Bible, ne pouvait appeler de la part des spécialistes des écritures qu'un traitement « glossologique » similaire à celui infligé à la Bible.

La normalisation de l'appareil critique, à partir de Delille et Chateaubriand sont des signes de la normalisation de la réception du poème de Milton en France.

6.4. Les oeuvres poétiques incluses dans les éditions du Paradis Perdu .

Comme nous l'avons mentionné à propos de la mise en volume du *Paradis Perdu* au XVIII^{ème} siècle , les éditeurs ont souvent entrepris de rajouter le *Paradis reconquis* et quelques poèmes de Milton , comme l'*Allegro* , *il Penseroso* etc ...

Au XIX^{ème} siècle , ces ajouts cessent complètement .

A titre personnel , nous apprécions plutôt le choix retenu par les éditeurs du XVIII^{ème} siècle . En effet , après cette époque , il sera plutôt difficile de trouver dans une édition française ces pièces poétiques de Milton¹⁹²

¹⁹² Nous ne traitons pas de la question des tentatives de traduction en vers français , ni des problèmes littéraires posés par cette question .

7. La réception esthétique du Paradis Perdu de Milton, des Lumières au Romantisme .

INTRODUCTION

Le principal reproche pouvant être adressée à la critique littéraire moderne portant sur les classiques , c'est de nier l'historicité d'un texte , au sens où celui-ci ne nous parvient pas *textuellement* , c'est à dire de façon automatique, mais un texte classique est le produit d'une canonisation et d'une transmission dont il faut rendre compte . Or seule l'histoire de la réception d'un texte permet d'en rendre compte.

De plus , aussi géniale ou savante soit-elle , une lecture imposée d'un texte à partir d'une herméneutique d'un sens « prêtée » à l'auteur , consiste à exercer une violence symbolique ¹⁹³ sur le lecteur potentiel . Les pratiques sociales favorisant la prise en compte des *effets de la réception* d'un texte sont plus favorables à la liberté de l'esprit .

L'autre intérêt de la théorie de la réception est d'attirer l'attention sur le contenu social , dans l'acception simple du terme , de la lecture . Cela signifie que la diffusion d'un livre et son succès sont nécessairement le produit d'une

¹⁹³ Nous empruntons ce terme à Bourdieu et Passeron , *la Réproduction* .

forme de déterminisme social , quoiqu'il en coûte aux purs esthètes . C'est la raison pour laquelle les analyses de Bourdieu sur les champs littéraires et la notion de *pratiques de lecture* ou *culturelles* nous paraissent un complément sociologique utile à l'histoire du livre . Hélas , la notion de pratique culturelle , considérée par Bourdieu comme un indicateur de l'appartenance de classe , ou de la classe sociale à laquelle l'individu revendique son appartenance, a dégénéré en une production réifiante et bureaucratique d'indicateurs statistiques à des fins de marketing public . L'étude sociologique : *La Distinction*¹⁹⁴, montre avec humour quels sont les usages sociaux de l'art dans la classe moyenne française , à partir de la construction d'indicateurs sur la pratique de l'écoute de la musique etc ... On peut ainsi bâtir une sociologie de la lecture du *Paradis Perdu* , à partir des différents éléments en notre possession .

Roger Chartier , dans une intervention à propos des *Pratiques de la lecture*¹⁹⁵ semble refuser ce type de sociologie , au nom du refus d'un déterminisme social de la culture , qui ne laisserait pas de place à la liberté de l'individu . Certes l'individu , cet impensé de la société , n'est pas un automate voué nécessairement à reproduire les conditions culturelles de son milieu social . Mais pour passer en revue les types d'application pratiques contenus dans *Pratiques de la lecture* (op. cit.) , il y a une contradiction à relever le destin

¹⁹⁴ Pierre Bourdieu . *La distinction : critique sociale du jugement* . Paris : éditions de Minuit , 1979.

¹⁹⁵ CHARTIER. Roger (sous la dir.) *Pratiques de la lecture* . Paris, Marseille : Rivages , 1985

exemplaire d'un autodidacte; sans montrer que son exemple relève de l'ordre du miracle et de l'exception . De même , il est difficile de faire passer le fils d'un négociant de la Rochelle , au XVIII ème siècle , pour un *lecteur ordinaire*. Socialement , un négociant du XVIII ème siècle , est, après les fermiers généraux , une des plus riches personnes du royaume , comme le fut d'ailleurs Mosneron , traducteur en 1788 de *Paradise Lost* . D'autre part , un lecteur protestant dans la France catholique d'ancien régime est rien moins que banal .

Ainsi , refuser une forme de contextualisation sociale de la lecture , à propos de l'étude des pratiques culturelles d'une société qui reste , *jusqu'en 1790 , une société d'ordre* , nous paraît introduire un sérieux biais méthodologique .

En tout état de cause , les faits sont patents , d'ailleurs , à propos de l'étude des pratiques de lecture associées au *Paradis Perdu*. Ce livre a été particulièrement prisé par clercs , nobles ; et bourgeois ; c'est à dire, malgré le biais ethnographique notoire d'une partie importante de la recherche historiographique d'inspiration annaliste , *l'essentiel du lectorat de l'ancien régime* .

Nous aimerions montrer d'abord que la lecture du *Paradis Perdu* , en particulier par la Cour et le clergé , a été le symbole des mutations de l'ordre esthétique et social de la société d'ancien régime .

La lecture de cour est en fait une lecture pré-romantique . La signification des lectures cléricales du *Paradis Perdu* est un phénomène plus complexe .

A titre liminaire , il faut situer ces lectures dans le cadre de la réception des idées et de la sensibilité anglaise dans la société française d'ancien régime .

7.1. La réception de la littérature et des idées anglaises au XVIII ème siècle .

Les lettres anglaises sont couramment traduites et éditées en France au XVIII ème siècle ¹⁹⁷. Du point de vue de l'histoire des idées , le rôle de Voltaire et des *philosophes* comme médiateurs des conceptions politiques, économiques , religieuses et scientifiques de l'Angleterre est bien connu . Par contre , la bibliographie des oeuvres anglaises traduites et diffusées en France est quasiment inconnue . Or les fonds anciens de nos bibliothèques regorgent d'éditions du XVIII ème traduisant Pope , Swift , Defoe etc. Certains auteurs ont fait l'objet d'un véritable enthousiasme . La publication des *Nuits* de Young (Rev.Edward) , traduites par Letourneur, en 1769¹⁹⁸ , puis réédités plusieurs fois , titre aujourd'hui quasiment oublié , atteste de la prégnance du préromantisme en France et permet de mieux dater ce courant .

¹⁹⁷ Le dictionnaire de référence anglais-français du XVIII ème est Boyer .

¹⁹⁸ Les Nuits d'Young , traduites de l'anglais par M. Le Tourneur ... Paris , Lejay , 1769 . 2 vol in-12 , pl. Gr. Par C-A. Mercier , d'après C.P. Marillier . Aussi à Lyon, chez J. Deville . 1769 .

Les mêmes remarques valent pour le roman anglais : *Pamela* , de Richardson (Samuel)¹⁹⁹ , *La vie et les aventures (sic) surprenantes de Robinson Crusôé* , de Daniel Defoe²⁰⁰ .

A cet égard , la réception du *Paradis perdu* de Milton renvoie aux expériences anglaises de deux générations de Français pris dans la tourmente des mutations de la société d'ancien régime et de la Révolution .

La première génération est symbolisée par Voltaire , qui découvre Milton à l'occasion de son exil anglais (vers 1720-30) . La seconde est celle de l'émigration due à la Révolution . Milton a à la fois été lu par ceux qui fuyaient les rigueurs de l'absolutisme et ceux qui fuyaient la vengeance jacobine .

7.2. Lectures cléricales du Paradis Perdu .

Par son sujet , son esthétique , ses multiples références aux textes canoniques de l'Antiquité gréco-latine , Le *Paradis perdu* est une sorte de morceau d'anthologie ou *d'hypertexte* servant de faire-valoir à l'érudition et l'éloquence des professeurs de rhétoriques et des séminaristes de l'ancien régime²⁰¹ . Le *Paradis perdu* fut donc un ouvrage quasi de référence dans les bibliothèques de séminaires en France, dans sa première réception , et il le

¹⁹⁹ *Pamela , ou la vertu récompensée* . Traduit de l'anglais (attribuée à l'Abbé Prévost) . Londres ,1742 . J. Osborne .

²⁰⁰ *la vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusôé , contenant son retour dans son isle , ses autres nouveaux voyages et ses réflexions , traduit de l'anglois* . Paris , Cailleau et alii . 1761 . 2 vol . La première traduction et édition française date de 1721 .

²⁰¹ De même que de nos jours , le *Paradis perdu* est plutôt une lecture académique de « spécialistes ».

restera aussi en partie lors du XIX^{ème} . Il devint même à partir de la fin du XVIII^{ème} , une sorte de recueil dans lequel les professeurs d'école puisaient leurs exercices de version²⁰² .

Pour défendre cette argumentation , nous invoquons un argument tiré de l'étude des possesseurs révélés par les ex libris et un argument tiré de l'histoire littéraire .

7.2.1.1. Les ex libris d'origine ecclésiastique .

Maintes versions du *Paradis Perdu* sont encore conservées dans les bibliothèques reconstituées de séminaires comme celle de la *Compagnie de Jésus* à Chantilly (Bibliothèque des Fontaines) .

Des ex libris d'origine ecclésiastique figurent sur des éditions conservées soit dans des collections publiques , soit des bibliothèques d'ordres religieux . Parfois , il peut se faire que ces ex libris soient accompagnés d'un ex dono d'un prélat à la bibliothèque d'un séminaire . Voici une édition aux armoiries de l'archevêque de Sens , Hardouin Forint de la Hoguette , conservé à la bibliothèque nationale²⁰³ . Certes les prélats furent en majorité des grands

²⁰² Cf. Luneau de Boisgermain . 1784 . chez l'auteur . 2 vol in 8
Notice de Querard. « Cette traduction fait partie du cours de langue anglaise de Luneau, voy. ce nom ». A l'entrée au nom de l'auteur., Querard qualifie l'impétrant d' « instituteur zélé » et « littérateur médiocre ». D'autres exemples existent .

²⁰³ avec les mentions : Ex dono DD de Livry , episc. Callinicensis, ex libris maj seminari Senonensis .

lecteurs et des grands collectionneurs qui achetaient tout ce qui se publiait²⁰⁴ , mais le rôle actif des Jésuites dans la réception de ce poème est un élément qui indique que le *Paradis perdu*, n'a pas été un livre comme un autre , pour son lectorat ecclésiastique .

Par fonction , cet ordre intra-mondain accordait une place importante à la controverse religieuse , afin de faire triompher le dogme catholique-romain . Les premières références des *Mémoires de Trévoux* à Milton, furent plutôt acrimonieuses à l'égard du *Paradis perdu*²⁰⁵ . Car en bon puritain , Milton classait dans son poème , les papistes et les ordres monastiques dans une région proche de l'enfer . Par la suite , les professeurs de rhétorique Jésuites , ont été des agents littéraires du *Paradis Perdu* . Le Père de Mareuil traduisit le *Paradis reconquis* , en 1737 , les *lettres critiques* du Père Routh , plutôt élogieuses , ont été annexées aux éditions de Ganeau etc ...

La cause de cette symbiose entre l'esprit catholique, en particulier le Jésuitisme, et le *Paradis perdu* provient de la correspondance entre l'esthétique de Milton et celle de la contre-réforme .

En effet , d'une part , le jésuitisme est associé au style baroque , à la redondance des formes et des styles , la surdétermination des signes extérieurs de piété . La *façade* des églises jésuites , qui sont encore conservées ,

²⁰⁴ cf *Histoire des bibliothèques* . op cit .

²⁰⁵ cf Gillet , op cit .

comparable à des frontispices gravés des livres du XVI^{ème} siècle , résume la singulière transformation de la figure de l'esprit religieux sous l'action de la contre-réforme , réduit à un expressionnisme surabondant , un panthéon de toutes les influences de la chrétienté : l'hellénisme et le judaïsme , superposés sur plusieurs niveaux dans une surimpression de style .

Or le style de Milton est caractéristique de cette redondance de surface. Bien qu'il ait été puritain en politique , l'esthétique de Milton correspond à l'esprit de la contre-réforme et du style baroque , en mêlant sources hellénistiques-romaines et sources judéo-chrétiennes dans une esthétique de façade qui multiplie les redondances clinquantes , les trompes l'oeil théologiques , les références en hypertexte , que seul un professeur de rhétorique peut bien saisir et démêler.

C'est la raison pour laquelle nous soutenons qu'une partie de la réception du *Paradis Perdu* de Milton s'explique par son succès auprès des séminaristes et des professeurs de rhétorique , qui étaient en majorité , des clercs .

En Angleterre le *Paradis Perdu* , posséda , dès ses premiers succès, la caractère d'un livre pour *docteurs* de l'Eglise et des églises . Il en fut ainsi de l'édition faite par Thomas Newton , docteur en théologie , à partir de 1749 . Dans les éditions dues à ce théologien ; les gloses , notes de renvoi , et appendices d'explication occupent *plus de la moitié* de la mise en texte du *Paradis Perdu* .

En France , la fonction « édificatrice » du *Paradis Perdu* fut occultée par la nature très particulière de l'évolution du sentiment religieux dans la société des Lumières .

Bien qu'il soit vrai que le mouvement des philosophes n'ait concerné qu'une partie des élites bourgeoises et aristocratiques du XVIII^{ème} siècle , il n'empêche que les attitudes vis à vis de la foi avaient alors profondément évolué , y compris parmi le clergé .

L'argument tiré de l'histoire littéraire est donc le second élément qui légitime notre interprétation de la réception esthétique du *Paradis Perdu* de Milton .

7.2.1.2. Le Paradis perdu comme livre d'Abbé littéraire et mondain .

La figure de l'Abbé littéraire , de l'Abbé mondain est inséparable de toutes les époques de la réception du *Paradis Perdu* . Le poème de Milton , à la fois par sa sensualité et par son contenu biblique , est un *épitomé* des contradictions esthétiques et religieuses d'une partie du clergé littéraire ou mondain de l'ancien régime.

La réception du *Paradis Perdu* dans cette France cléricale est un mélange de religiosité iconolâtre , en raison de la multitude de ses clichés, et d'épicurisme galant à la manière des fêtes galantes dépeintes par Watteau .

Prenons pour preuve de notre démonstration la question de l'attribution contestée de la première traduction .

Tous les journaux littéraires du XVIII ème , repris par les biographes du XIX ème , attribuent la véritable paternité de la traduction à un Abbé de salon ; le Jésuite *Claude-Joseph Chéron de Boismoran* (1680-1740) . L'auteur présumé de cette traduction est Dupré de Saint Maur (1695-1774) .

L'Abbé Chéron de Boismoran est le fils d'un avocat de Quimper . Entré dans l'ordre des Jésuites , il est professeur de rhétorique à Rennes. Muté à La Flèche pour des écarts de conduite , il quitte l'ordre des Jésuites , quoique demeurant prêtre . Rentré dans le monde , écrit son biographe dans le *Michaud* , il devient un joueur invétéré , grand jureur, composant de faux écrits jansénistes afin d'être payé pour y répondre . « *La plume de Boismorand était toujours aux ordres de qui la payait; et la traduction du « Paradis perdu » est de lui ...* » . Mme Necker et Grimm attestent des mêmes faits .

Charles Collé²⁰⁶ note à son propos :

« *cet abbé de Boismoran étoit celui qu'on appeloit de son vivant l'abbé Sacrédiu , attendu l'habitude fréquente qu'il avoit de se servir de cette interjection ou jurement , comme on voudra le nommer . Il avoit beaucoup d'esprit , étoit très éloquent et plein de feu , écrivoit bien , et avoit une chaleur prodigieuse . C'est lui qui a fait les factums pour les Jésuites ,*

²⁰⁶ Charles Collé . *Journal et mémoires sur les hommes de lettres , les ouvrages dramatiques et les évènements les plus mémorables du règne de Louis XV . (1748-1772)*. intr. et notes d'Honoré Bonhomme . Paris : Lib. Firmin Didot , 1868 . 3 vol .

dans l'affaire de Lacadière et du Père Girard ; mais ce que les gens ignorent , c'est que la traduction du *Paradis Perdu* est de lui , quoiqu'il ne sût pas l'anglais . M. Dupré de Saint Maur , assisté de son maître d'anglais , lui rendoit les phrases , et cet abbé mettoit leur français en français véritable, et y donnoit cette âme, cette vie , cette chaleur que M. Dupré étoit incapable d'y mettre . C'est pourtant cette prétendue traduction qui a valu l'Académie à cet automate . Ce fait que je rapporte est très constant . (Une note, rapporte en outre que Dupré avait promis mille écus à l'abbé pour son silence , mais que celui-ci ne fut jamais payé).

Dupré de Saint Maur (Nicolas-François), maître des comptes , né à Paris vers 1695 , mort en 1774 ; dût son entrée à l'Académie Française à la publication de cette traduction qui lui est attribuée . Sa carrière littéraire , à l'exception de cette traduction contestée , se résuma pourtant premièrement à un *Essai sur les monnoies ou Reflexions sur le rapport entre l'argent et les denrées*, Paris 1746 , « ouvrage utile , plein de recherches curieuses » assure son biographe du *Michaud* . Deuxièmement *Recherches sur la valeur des monnoies et sur les prix des grains avant et après le Concile de Francfort* , Paris , 1762. Troisièmement , Les *Tables de mortalité* , insérées par Buffon dans l'*Histoire naturelle de l'Homme* .

Ainsi , l'honorable académicien et financier n'aurait été le poète que d'une seule oeuvre , et quelle oeuvre ! Une des plus difficile à lire et traduire de la littérature anglaise . Sans doute est-ce la raison pour laquelle l'Académie Française a tenu à compter dans ses rangs un si auguste génie . La conclusion logique à apporter à ce fragment d'histoire littéraire serait une forme de

moralité sur l'usage des *nègres* au XVIIIème pour entrer à l'Académie française

Quel était l'identité de ce *maître d'anglais* dont parle Collé , puisque ni Boismorand , ni Dupré ne connaissaient l'anglais ?

Du point de vue théorique , cette controverse est à classer dans les actes du procès qui devrait être faite à la notion d'auteur . Il est rare qu'un auteur naisse ex nihilo , un auteur authentique réécrit et se réapproprie la continuité d'un texte qui, finalement , n'a ni commencement , ni fin . De même la culte de la personnalité voué à la notion d'auteur laisse dans l'ombre une part importante de l'environnement d'un auteur ; ici *un maître d'anglais* , là un *nègre* , là une épouse, un « assistant » . En littérature , comme en peinture , une oeuvre , quelque soit son style et son statut , appartient parfois à un « atelier » , ou un collectif, dont une seule personne s'attribue la responsabilité juridique .

L'exemple de l'*Abbé Chéron de Boismoran* est significatif de cette double réception religieuse et mondaine du *Paradis Perdu* . Homme tonitruant et fin lettré , sa formation au séminaire des Jésuites lui a fourni la parfaite éducation rhétorique pour être capable de mettre en forme un poème de douze chapitres , écrit en vers iambiques . Cependant , cet abbé de salon, grand joueur et grand jureur, jésuite défroqué , traduit cet ouvrage non *ad majorem Dei gloriam* mais à titre mercenaire , pour financer sa prodigalité , et le vend à un financier se piquant de gloire littéraire et visant l'Académie, Dupré de Saint Maur .

Seul un *pédant* , est capable de se guider à travers la redondance hypertextuelle du texte de Milton sur les classiques et la Bible , car seul un homme de même formation et de même *habitus* que Milton , peut s'exercer à ce degré de lecture . Ainsi attribuer la paternité de la traduction à Chéron de Boismoran est plus crédible que de l'attribuer à un financier épicurien dont la femme tenait salon , mais qui n'a publié que des écrits d'inspiration économique

L'exemple de l'Abbé Delille est encore révélateur de cette double réception épicurienne et rhétorique du *Paradis Perdu* .

Né à Clermont-Ferrand et légitimé par son père , avocat au Parlement , Jacques Delille descendait de la famille du chancelier de L'Hôpital par sa mère , natif de la même ville . Il fit ses études à Paris , et mena une vie de professeur de collège . Ses traductions des *Géorgiques* le firent remarquer de Voltaire , qui voulut son entrée à l'Académie française . Mais sa candidature échoua par le refus du Roi de l'entériner du fait d'une cabale , (1772). Il fut finalement élu deux ans après , et publia *Les Jardins* , puis à la suite d'un voyage en Orient , *L'imagination* . Bien que totalement oublié des anthologies modernes et des manuels de littérature , Delille représenta le versant français du préromantisme . Il était suffisamment célèbre pour que Robespierre lui demandât un *hymne* lors de la fête de l'Être suprême , qu'il refusa , malgré les menaces . Celles-ci le conduisirent à fuir Paris pendant la Terreur , tandis qu'il composait une traduction de *l'Eneïde* . Il mena alors une vie d'émigré à travers la Suisse ,

l'Allemagne et l'Angleterre où il écrivit des pièces d'inspiration préromantiques . C'est pendant son séjour londonien qu'il conçut en quinze mois la traduction du *Paradis Perdu* .

Enfin la biographie d'un autre Abbé traducteur , l'abbé Henri-Marie-Claude Leroy, né le 16 décembre 1720 à Elbeuf et mort en 1779 , membre de l'académie des Sciences , Belles lettres et arts de Rouen . Prédicateur du roi , après avoir prêché avec succès devant Louis XV ; nommé à la cure de Saint Herbland à Rouen , homme passionné et éloquent , cet homme eut plutôt la réputation d'un homme d'imagination.

Louis Racine , compagnon de collège de Voltaire , qu'il n'appréciait pas est le dernier type de lecture religieuse du *Paradis Perdu* .Second fils de Jean Racine , né à Paris , et éduqué au collège de Beauvais . Il prit un temps l'habit religieux , fut reçu à l'Académie des inscriptions. Il fut dissuadé de se présenter à l'Académie sur les instances du Cardinal Fleury , qui le nomma comme inspecteur général des Fermes de Provence , à Marseille (1722) , pour se refaire une fortune mis à mal par le système de Law . Sa poésie est surtout d'inspiration religieuse . Renonçant à l'académie par crainte de la suspicion de Jansénisme ,. Il venait d'achever la traduction du *Paradis Perdu* , lorsque la mort de son fils unique le poussa à se retirer du monde : « *Il vendit sa bibliothèque et une collection d'estampes qu'il avait pris plaisir à former : renonçant pour toujours à l'étude ... La seule distraction qu'il se permit fut la culture des fleurs , dans un petit jardin qu'il avait loué au faubourg Saint*

Denis ... » . Il reçut dans ce hameau , Jacques Delille , venu lui soumettre ses *Géorgiques* .

John Milton fut lui-même « professeur » d'humanités , et un homme de livres et un homme du Livre , enseignant le grec et le latin dans les collèges anglais , au plus fort de la révolution anglaise , avant que Cromwell ne l'appelât à la Chancellerie . De plus , ayant refusé de suivre une carrière ecclésiastique , John Milton fut la préfiguration du statut ambiguë de l'intellectuel émancipé de la tutelle des églises , agent avantgardiste de nouvelles libertés , mais au fond profondément aliéné par une société civile qui ne comprend pas ses attitudes avant-gardistes et libertaires et se méprendra sur la nature de son engagement politique, accusant Milton d'une *trahison des clercs*²⁰⁷ .

Sa plus grande gloire sera post-mortem .

²⁰⁷ L'expression est due à Julien Benda dans les années 30 pour fustiger l'engagement politique des intellectuels .

7.3. *Le Paradis Perdu : une lecture de la haute société*

Bien que l'orientation historiographique de l'école des annales , à ses débuts , se soit volontairement éloignée d'un type d'histoire historisante en commençant ses récits sur des phrases du type : *La Marquise se levait à cinq heures* , les historiens sont aujourd'hui capables de reconstituer une histoire sociale des classes supérieures de l'ancien régime , sans faire nécessairement froncer les sourcils des gardiens de l'orthodoxie .

L'ouvrage de Norbert Elias ²⁰⁸ , sur la constitution et le déclin de la société de cour sous la monarchie absolue est un modèle du genre . Nous en tirons quelques enseignements à propos de la lecture du *Paradis perdu* par la noblesse et les personnages de la cour .

L'idée est que le contenu esthétique du poème de Milton a fait l'objet d'un type de réception pré-romantique dans la seconde moitié du XVIII ème siècle , fondé sur la mystique nostalgique du sentiment de la nature .

Le thème du Jardin , comme le montre le titre du poème de Delille (qui fait dans cet ouvrage d'amples citations du *Paradis Perdu*), a été le thème préromantique par excellence du crépuscule de l'ancien régime .

²⁰⁸ Norbert Elias . *La société de cour* . traduit de l'allemand par Pierre Kamnitzer et par Jeanne Etoré . Préface de Roger Chartier . Paris : Flammarion , 1985 . (1 ère édition française ,chez Calman-Levy , 1974) ; adaptation d'une thèse rédigée en 1933 par l'auteur .

L'inspiration anglaise s'est traduite dans les aménagements des jardins du Marquis de Girardin à Ermenonville . Le goût rousseauiste pour la nature , l'exaltation d'une vie de simplicité gagnent alors toutes les couches de la classe dominante . Il serait erroné de considérer la création du Hameau de la Reine à Versailles , où l'on peut aisément se figurer Marie Antoinette lisant quelques vers du *Paradis Perdu* au milieu de ses moutons , comme un simple caprice . Norbert Elias , étudiant la sociologie de la cour française de l'époque , note que l'exaltation du sentiment de nature fut dans la noblesse sédentarisée à Versailles l'exercice majeur de la nostalgie de son paradis perdu de chevalerie , associé à une vie rurale ²⁰⁹ .

« ... Plus tard , après l'achèvement de la curialisation de la noblesse , à une époque où les membres de la noblesse de cour affichent un mépris ouvert pour la noblesse campagnarde d'allure paysanne et peu civilisée , la vie rurale gardera néanmoins son attrait nostalgique . Le passé se transforme en une vision de rêve . La vie à la campagne apparaît comme le symbole de l'innocence perdue , de la simplicité libre et naturelle , on l'oppose volontiers à la vie citadine , à la vie de cour , à ses contraintes , à ses obligations hiérarchiques compliquées ... »

Dans ce type de réception , les lectures du *Paradis Perdu* sont en correspondances avec les figurations idéalisées de l'Amérique , qui sera une

²⁰⁹ Norbert Elias , op cit. Chapitre VII : *curialisation et romantisme aristocratique* .

terre d'accueil d'une partie de la noblesse émigrée : Chateaubriand y composa *Atala* ; la Marquise de la Tour du pin évoque dans ses mémoires , « son expérience paysanne » en Amérique .

Le *Paradis Perdu* a donc été une lecture pré-romantique de l'aristocratie française , entre déclin et renouveau ²¹⁰ .

²¹⁰ Nous n'abordons pas la question des ex libris mentionnant des possessions nobles en province .

UNIVERSITE JEAN-MOULIN

LYON 3

DEA

Sciences de l'information et de la Communication .

option : Evolution et conservation des supports de l'information.

MEMOIRE DE DEA

La réception esthétique et matérielle du Paradis perdu

de Milton en France , 1729-1837 .

ERIC-PAUL RONGERS.

Sous la direction de Dominique Varry

1995

Université Lumière

Ecole Nationale supérieure

Université Jean Moulin

Lyon 2

des Sciences de l'information et des Bibliothèques

Lyon 3

Je remercie M. Dominique Varry d'avoir bien voulu me proposer de sujet , qui m'a permis d'envisager de façon nouvelle des thèmes qui nous étaient chers .

Remerciements encore à Viviane Eloffe , Marcel-Eric Terret , et Jean-Stéphane Yamalian pour leur aimable concours .

LA RECEPTION MATERIELLE ET ESTHETIQUE DU PARADIS PERDU DE MILTON EN
FRANCE : 1729-1837.

Eric RONGERS

sous la direction de Dominique Varry

ENSSIB

Résumé :

Du siècle des lumières au romantisme , de Voltaire à Chateaubriand , la traduction française de *Paradise Lost* de John Milton a été un grand succès de librairie . Ce travail est une recherche sur les déterminants de la diffusion de ce poème en France , en montrant qu'il a symbolisé les mutations de l'esthétique et des représentations sociales françaises . Il cherche grâce à la redéfinition de la nouvelle bibliographie à établir la dialectique entre le sens et la forme de la mise en texte du *Paradis perdu* , à travers l'aventure commerciale de ce succès de libraire qui traverse la tourmente des événements révolutionnaires et l'apparition de la notion d'auteur , tant du point de vue juridique qu'idéologique .

Descripteurs français : Livre ; histoire de la réception ; auteur ; siècle 18 , siècle 19 ; Milton, John .

Abstract :

From Voltaire to Chateaubriand , the French translation of John Milton's *Paradise Lost* was a best-seller of the French library . This essay surveys the esthetic , political , and business conditions of this uninterrupted success . Milton's political and esthetic legacy in *Paradise Lost* aptly corresponded to the changing structure of the French society from the age of Enlightenment to the age of romanticism . Similarly , this essays purports to analyse the structural changes that altered the material and juridical conditions of printing in modern France, with the advent of copyright and the notion of authorship, new typography and the end of the corporation of the Librarians .

English keywords : Book ; history of the reception ; century 18 ; century 19 ; authorship ; Milton ,
John.

BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



8022503